CATALOGUE

DE LA RICHE ET NOMBREUSE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

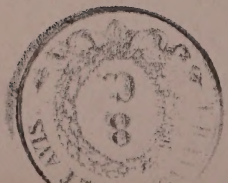
des Écoles Flamande, Hollandaise et Allemande

COMPOSANT LA MAGNIFIQUE GALERIE

de feu M. DÉSIRÉ VAN DEN SCHRIECK,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD.

PRIX : 2 FRANCS.



La Belgique est un pays où l'on aime la peinture comme on aime la musique en Italie. Chaque église, chaque couvent a son Rubens, son Van Eyck, son Van Dyck, dont sont fiers tous les habitants de la ville. Un épicier de Bruxelles possède une galerie de tableaux modernes de premier ordre. Chez nous, un monsieur enrichi achète quatre gravures à la manière noire, d'après Signol, et il a payé son tribut aux arts. Il y avait à Bruges un estaminet dont le propriétaire avait la passion des belles gravures ; il en avait orné toutes les salles de son café. A sa mort. sa collection a été vendue plus de deux cent mille francs.

M. Van den Schrieck, simple bourgeois de Louvain, avait commencé en 1820 une collection de tableaux anciens qui, en très peu de temps, devint célèbre. La galerie Van den Schrieck était en quelque sorte le musée de la ville. Les étrangers y étaient toujours bien accueillis, et les artistes obtenaient aisément la permission de faire des études. Ce n'était pas là un de ces Mécènes de carton qui spéculent sur les tableaux et qui n'aiment l'art que comme ils aiment la rente, cherchant à acheter bon marché et à revendre cher. Il avait consacré à sa collection tous ses loïsirs, son goût éclairé, une immense fortune. Aussi était-il parvenu à réunir deux cent vingt tableaux de maîtres, dont beaucoup sont des tableaux de premier ordre.

Quelle que fût sa fortune, il ne pouvait avoir l'ambition d'avoir des tableaux de toutes les écoles et de tous les maîtres. Il s'était borné aux peintres flamands et hollandais que l'on a nommés les petits maîtres. Il n'avait fait d'exception que pour un tableau de Van Eyck, un Memling, deux Rubens, un portrait en pied de Van Dyck, et quelques tableaux modernes.

Les petits maîtres flamands et hollandais sont représentés là par des œuvres capitales. Il y a de Téniers plusieurs toiles distinguées, deux tout à fait remarquables, le *Médecin de campagne* et les *Joueurs de boule* Le *Médecin de campagne* est une vraie comédie à laquelle le peintre nous fait assister. Jean Steen a six tableaux; deux sont de premier ordre, c'est la *Noce de Village* et la *Fête des Rois*. Quels délicieux tableaux, quelle force de couleur et quelle finesse d'exécution ! Comme les têtes sont expressives et spirituellement enjouées, comme les mains sont rendues, comme les accessoires sont précieusement touchés ! Ces deux tableaux sont deux chefs-d'œuvre. La *Noce* de Jean Steen lui-même est aussi un excellent tableau d'une importance réelle.

Voici Terburg, ce Van Dyck vu par le gros bout de la lorgnette. Il y a de lui une *Leçon de musique* fort agréable et un beau portrait de l'un des plénipotentiaires du congrès de Munster.

ble. De Nicolas Maas, il y a aussi deux morceaux de premier ordre : *un Intérieur hollandais* et *une Couturière*. D'Adrien Van Ostade, il y a plusieurs tableaux excellents et, entre autres, un chef-d'œuvre sans prix : *le Mangeur de harengs*. Il faut voir comme il est tranquille, bien à son affaire, savourant le bonheur de manger son poisson, de boire sa bière, de fumer sa pipe; son vieux siege est si commode, il a des habits si bien rompus aux plis de son corps; il respire le repos, le bien-être, la bonne humeur. C'est amusant à voir, cela fait du bien, on se sent gagner par cette gaîté rayonnante et communicative.

Une *Cuisine* de Miéris réalise les miracles les plus impossibles de ce roi des peintres patients.

Wouwermans a plusieurs tableaux; je citerai le *Cheval rétif* et les *Dunes de Schweninghe*, qui sont de merveilleuses choses; le *Cheval rétif* surtout est un des plus beaux Wouwermans que nous ayons vus.

Isaack van Ostade figure dans cette collection pour quatre tableaux, dont les principaux, un *Hiver* et un *Eté*, sont dignes du Louvre.

Le poétique peintre des nuits, Aart Van der Neer, a huit tableaux également remarquables. La *Vue d'un canal* est sans contredit l'œuvre capitale de ce maître.

Il faut citer encore Ludolf Backhuysen, le peintre de marines, Berghem, Jean Botte, Pynaker, Eyloé, les deux Van de Velde. Albert Cuyp, Gérard Dow, Karel Dujardin, Van Huysum, Gaspard Netscher, Schalkem, Verboom, Veenix, Wynants, Moucheron, qui sont représentés par des œuvres capitales.

Le Torrent, de Jacques Ruysdaël, est bien certainement une des œuvres les plus réputées et les plus justement célèbres de ce maître. Un diplomate italien en a offert cent mille francs à M. Van den Schrieck, qui lui a dit : « Apportez-moi le pareil et je vous donne deux cent mille francs. »

Ce paysage beau est d'un aussi grand style que ceux de Poussin, et cependant la nature n'y perd jamais ses droits. En face de nous est un ravin profond dans lequel roule le torrent qu'on entend mugir; les eaux entraînent avec elles des troncs d'arbre et des quartiers de roche, elles jaillissent, elles retombent en cascades brillantes. Sur la hauteur s'élève un château qui profile dans le ciel sa silhouette élégante; les collines sont couronnees d'arbres au feuillage vert; sur le devant, la terre, tiède et féconde, germe et jette ses senteurs. Voilà la vraie poésie de la nature; voilà comment un homme de génie sait allier le naïf et le beau, comment il sait ajouter la pensée à la vie. Ruysdaël n'a jamais touché de plus près le but difficile qu'il se proposait; il est ici plus élevé que dans aucune autre de ses toiles; il y est tout aussi vrai, tout aussi naïf. Il faut tout louer dans ce chef-d'œuvre, où l'on trouve toutes les qualités supérieures, toutes les pures et délicates jouissances que l'on demande à l'art. Les penseurs et les amoureux du style se complaisent aux grandes lignes pures et blanches du torrent, aux belles silhouettes des arbres, aux nobles parties des terrains, à la gravité majestueuse de tout le paysage. Les amoureux de la réalité et du pittoresque s'émerveillent à voir poudroyer le sable de la route, glisser les rayons sur la verdure, ramper l'ombre autour des troncs et circuler partout l'air vif et substantiel de la nature. C'est un chef-d'œuvre.

Un autre tableau de Ruysdael, signé d'un R, ressemble à s'y méprendre à un Hobbema. C'est un délicieux paysage, sujet bien simple cependant, une rivière entre deux rivages verts baignés d'ombre et d'humidité. Une barque découpe son profil sur les eaux transparentes. Deux saules enfarinés s'épanouissent au centre de la toile. Ce petit tableau si admiré, ce tour de force, ce triomphe du pur sentiment de la nature est une des choses que l'on se disputera le plus chaudement le jour de la grande bataille des enchères.

Peu de peintres ont avec plus de charme, de souplesse et de fermeté tracé les lignes de l'architecture que Van der Heyden; nul n'a rendu ses modèles avec plus de franchise, et, pour ce qui est de la *spécialité* (comme on dit aujourd'hui), adoptée par cet artiste, il est sans rival dans le passé et dans le présent. Sa *Rue de Heypen* et sa place publique sont des merveilles de couleur, de fini, de transparence aérienne. Van der Heyden a ce qui signale les maîtres, l'originalité et l'indépendance de toute préoccupation d'école. Cette originalité, l'étude et l'intelligence de la nature peuvent seules la donner, en dehors de toute recherche systématique d'effet ou de style. C'est ce qui fait la grande valeur de Van der Heyden.

discussion de soldats, peut faire naître une collision sanglante. Les bruits de guerre sont d'ailleurs tellement accrédités, que c'est à ce motif seul qu'est dû le retrait de la démission du général de La Marmora. « Je veux servir l'Italie et le roi, mais non » le ministère, » aurait-il dit à Victor-Emmanuel. D'après un journal de Milan, le corps d'armée du général La Marmora serait porté à 60,000 hommes, et établi sur la rive droite du Mincio. On augmenterait en même temps les garnisons de Pavie et de Plaisance.

De nouveaux symptômes d'agitation se sont produits à Varsovie pendant les fêtes de la semaine de Pâques. La population s'était montré peu satisfaite, nous l'avons déjà dit, des concessions obtenues du gouvernement de Saint-Pétersbourg. Une première proclamation du prince Gortschakoff n'avait pas apaisé les esprits, mais, sur les instances de M. Wielopolski, le prince gouverneur avait promis à la Pologne que ses bibliothèques et ses musées lui seraient restitués, et qu'une école supérieure, analogue à celle de France, lui serait accordée. Dans les projets de concession, il faut encore comprendre une loi sur la presse abolissant entièrement la censure, une constitution municipale assurant l'autonomie communale de Varsovie et une sorte de Parlement C'est à dire un conseil d'Etat pouvant recevoir des pétitions et discuter les grands intérêts du pays. L'agitation, grâce aux efforts des quarante délégués, s'est en conséquence maintenue dans les limites de la légalité.

Le cabinet de Vienne vient d'abolir le cours forcé du papier-monnaie autrichien en Vénétie, et de décréter que le paiement des coupons aura lieu désormais en monnaie métallique.

La *Gazette autrichienne* annonce qu'une protestation du grand-duc de Toscane contre le titre de roi d'Italie, pris par Victor-Emmanuel, sera bientôt suivie d'une protestation semblable du roi de Naples et du duc de Modène.

La question importante à l'ordre du jour de la Chambre des députés de Belgique est le crédit de 15 millions pour complément du matériel de guerre. L'opposition se dispose à combattre énergiquement cette proposition.

Nous avons sous les yeux une pétition dressée au Sénat par le comité établi en faveur des chrétiens de Syrie. Effrayé de la situation qui va être faite aux chétiens du Liban par l'évacuation des troupes françaises fixée au 5 juin prochain, le comité demande l'organisation, dans cette province, d'un pouvoir juste et protecteur. Le vœu du comité n'a pas besoin d'être recommandé pour être entendu.

Hier nous annoncions qu'une lettre venait d'être adressée par l'empereur au prince Murat, au sujet du manifeste de ce dernier sur les affaires de Naples. Plus explicite que nous, le *Constitutionnel* publie ce matin une note très accentuée, dans laquelle il est dit que « l'empereur, très mécontent » de la lettre du prince Murat, lui a écrit pour » lui en exprimer sa désapprobation. »

CHAROLAIS.

1861
Apr. 8
Br Le S
C.4
DTL

CATALOGUE

DE LA

RICHE ET NOMBREUSE COLLECTION

DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

des Écoles Flamande, Hollandaise et Allemande

COMPOSANT LA MAGNIFIQUE GALERIE

de feu M. DÉSIRÉ VAN DEN SCHRIECK,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,

ET DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

AURA LIEU A LOUVAIN, EN SA GALERIE,

L26134

le lundi 8, *le mardi* 9, *le mercredi* 10 *avril* 1861 *et jours suivants, à une heure précise,*

PAR LE MINISTÈRE DE Me VAN BOCKEL, NOTAIRE,

ET SOUS LA DIRECTION DE M. ÉTIENNE LE ROY,

PEINTRE-RESTAURATEUR ET COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL,

12, Place du Grand Sablon, chez lequel se distribue le présent Catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE,

le mardi 2, le mercredi 3, le jeudi 4 et le vendredi 5 avril 1861, de dix heures du matin à quatre heures de relevée.

—

EXPOSITION PUBLIQUE,

le samedi 6 et le dimanche 7 avril, de onze à trois heures.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A LOUVAIN,	chez M.	l'Avocat **Schollaert** et à la Galerie de M. **Van den Schrieck.**
»	»	le Notaire **Van Bockel**, rue de Tirlemont, 69.
A BRUXELLES,	chez M.	**Étienne Le Roy**, Place du Grand-Sablon, 12.
A PARIS,	»	**Tencé** fils, rue Thévenot, 24.
»	»	**Ferdin. Laneuville**, rue Neuve des Mathurins, 73.
»	»	**Goupil** et Compagnie, Marchands d'Estampes, boulevard Montmartre.
A LILLE,	»	**Vanackère**, Éditeur de l'Almanach du Commerce.
A MONTPELLIER,	»	**Roger**, Marchand d'Objets d'Art.
A LYON,	»	**Hoëth**, Marchand d'Estampes.
A MARSEILLE,	»	**Priston et** Compagnie, Place Royale.
A ROUEN,	»	**Billard**, Marchand de Curiosités.
A ANVERS,	»	**Tessaro**, Marchand d'Estampes.
A LIÉGE,	»	**Van Marcke**, Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES,	»	**Bogaerts**, Imprimeur-Libraire, rue Philipstok.
A GAND,	»	**Duquesne**, Libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Farrer**, New-Bond-street, 106.
»	»	**Colnaghi**, M^d^ d'Estampes, Pall Mall East, 14.
A NEW-YORK,	»	**H. Baillière**, Broadway, 290.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, *in het Huis der Hoofden.*
A LA HAYE,	»	**Enthoven**, Marchand d'Antiquités.
»	»	**Van Gogh**, Marchand d'Estampes, Spuistraat.
A ROTTERDAM,	»	**A. Lamme**, Artiste-Peintre, Hoogstraat.
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, Marchand d'Antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk** et **Weber**, Marchands d'Estampes.
A MUNICH,	»	**J. Oberdorfer**, Libraire-Antiquaire, place de la Promenade, 1.
A VIENNE,	»	**Artaria** et Compagnie.
»	»	**George Plack**, Marchand d'Estampes.
A DRESDE,	»	**Arnold**, Marchand d'Estampes.
A BERLIN,	»	**Lepke, N.-L.**, unter den Linden, 17.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, Libraire.
A HAMBOURG,	»	**Commeter**, Marchand d'Estampes.
A MANNHEIM,	»	**Artaria** et **Fontaine.**
A S^t^-PÉTERSBOURG,	»	**Isakoff.**
A ROME,	»	**Durantini**, Peintre.
A FLORENCE,	»	**Riccieri.**
A GÊNES,	»	**Isola**, Peintre.
A MILAN,	»	**Vallardi.**
A TURIN,	»	**Bucheron**, Peintre.
A VENISE,	»	**Sanquirico.**
A GENÈVE,	»	**Managa** frères, Marchands d'Objets d'Art.
A BERNE,	»	**Burgdorfer**, Marchand d'Estampes.
A BALE,	»	**Schruber** et **Walz**, Marchands d'Objets d'Art.

AVANT-PROPOS.

La collection de tableaux anciens et modernes, formée avec autant de soins que d'intelligence par feu M. Désiré Van den Schrieck, de Louvain, est sans contredit une des plus importantes, des plus considérables qui aient été mises en vente depuis longues années.

La dispersion de tant de chefs-d'œuvre constitue une véritable perte pour la ville de Louvain, qui, dans cette galerie d'un de ses plus honorables habitants, voyait une espèce de musée public.

En effet, les plus grands personnages, soit de la Belgique, soit des pays étrangers, se plaisaient à faire un voyage à Louvain dans le but spécial de visiter et d'admirer les belles compositions des écoles flamande et hollandaise, recueillies par M. Van den Schrieck.

Indépendamment de cet attrait de curiosité, si souvent

manifesté par des excursions qui rappellent les noms les plus illustres, les plus respectés, cette collection se recommande encore par des souvenirs bien chers aux artistes.

Homme de goût et de dévouement, M. Van den Schrieck appréciait les trésors de l'art, non en égoïste qui enfouit ses richesses à la manière des avares, mais en amateur éclairé, qui veut les rendre utiles aux progrès de la peinture. Dans ce but, il permettait aux artistes de prendre des copies de ses tableaux, et il avait même fait disposer un vaste atelier attenant à sa galerie. C'est là que plus d'un maître, aujourd'hui célèbre, a fait ses premières armes, en préludant à l'éclat de sa renommée et en applaudissant à la bienveillante prévision d'un véritable ami des arts.

Né à Louvain le 7 janvier 1786, M. Désiré Van den Schrieck est mort dans cette ville le 7 mars 1857.

C'est en 1820 qu'il commença à former sa collection, c'est-à-dire à une époque où il était encore possible de se procurer des compositions de premier ordre à des prix relativement modérés.

Les événements de 1830 favorisèrent les efforts de M. Van den Schrieck, qui put se procurer alors de nombreuses toiles, ayant appartenu à différentes galeries, disséminées aux enchères publiques et que leurs anciens possesseurs ne purent conserver.

Pendant plus de trente-cinq années consécutives, il consacra ses loisirs et les ressources d'une fortune considérable à compléter cette magnifique collection, dont la réputation est européenne.

En réalité, il y a bien peu d'amateurs qui ont pu, comme M. Van den Schrieck, poursuivre sans interruption ce choix raisonné, devenu pour lui une passion et un bonheur. Son occupation presque unique se concentrait dans sa galerie,

dont il augmentait chaque jour les pages, ou, pour mieux dire, les richesses.

L'âge ne vint pas refroidir une ardeur prenant sa source dans le sentiment du *beau;* au contraire, à mesure qu'il avançait dans la vie, il s'attachait encore plus aux chefs-d'œuvre qu'il avait rassemblés, il les contemplait avec transport, il jouissait délicieusement de ce rendez-vous que tant de maîtres de l'art s'étaient donné à l'appel d'un homme qui les comprenait si bien par le cœur et par l'intelligence.

Jusqu'à son heure suprême, M. Van den Schrieck resta fidèle à la mission qu'il s'était imposée; visiteurs venant admirer sa galerie, artistes attirés par le désir de s'inspirer de tant d'ouvrages remarquables, marchands de tableaux ayant à lui proposer l'acquisition d'une toile manquant à sa collection, tous recevaient de sa part le plus sympathique accueil. Il achevait de nous prouver qu'un reflet de la royauté de l'art s'étend de ceux qui le cultivent avec gloire à ceux qui l'aiment et le protégent avec goût.

La ville de Louvain doit à l'initiative éclairée de M. Van den Schrieck, la réorganisation de son Académie des Beaux-Arts. Une carrière si bien remplie, un dévouement si éclairé, un zèle aussi pur ne pouvaient manquer d'être appréciés par le souverain de la Belgique, qui considère l'art comme un des plus beaux fleurons de sa couronne, dans le pays qui vit naître les Van Eyck, les Memling, les Rubens, les Van Dyck, les Teniers. Par arrêté royal du 15 décembre 1840, M. Van den Schrieck fut nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, en récompense de services constants et désintéressés rendus aux arts et aux artistes.

Quelques années après cet arrêté, qu'il suffit de citer pour en faire apprécier l'importance, Sa Majesté, accom-

pagnée de LL. AA. RR. le Duc de Brabant et la Princesse Charlotte, visita la galerie de M. Van den Schrieck. Cette journée fit époque dans l'existence de l'homme dont l'œuvre de dévouement recevait la plus auguste consécration.

Du reste, pour donner une idée du mérite de cette galerie vraiment exceptionnelle, il nous suffira de quelques noms et de quelques chiffres :

Teniers y figure pour diverses compositions, représentant des *intérieurs*, des *kermesses* ou *fêtes de village*, des *médecins*, des *paysages*, qui, joints à la *Tentation de saint Antoine*, nous offrent un spécimen de presque tous les genres qu'a traités avec autant de vérité que de naïveté le pinceau spirituel de ce maître inimitable;

Jacques Ruisdael pour cinq productions du plus haut mérite; dans le nombre se trouve une de ses œuvres capitales, le *Torrent;*

Isack Van Ostade pour quatre sujets, dont deux de premier ordre, représentant un *Été* et un *Hiver* dignes de figurer à côté des chefs-d'œuvre du même maître, possédés par le Musée impérial du Louvre;

Adrien Van Ostade pour cinq charmantes compositions, dont une capitale est l'*Intérieur d'une ferme;*

Adrien et William Van de Velde sont représentés celui-là par quatre, et celui-ci par trois riches productions;

Jean Wynants par de délicieux paysages;

Philippe Wouwerman qui, de nos jours, est si apprécié, et recherché avec tant d'empressement par les amateurs de sujets gracieux et distingués, y figure pour six tableaux d'une exécution et d'un fini des plus soignés;

Jean Van der Heyden par ses *vues de villes*, que nul n'a su reproduire avec autant d'art; l'une d'elles, connue sous

le nom de *Vue intérieure de la Hollande,* est un vrai trésor en ce genre;

Aart Van der Neer, le peintre qui a le plus savamment rendu les *effets de nuit,* pour huit toiles du plus beau faire;

Ludolf Backhuysen, Nicolas Berchem, Jean Both, Adam Pynacker, Rembrandt, Gabriel Metsu, Gérard Terburg, Pieter De Hooge, François et Willem Van Mieris, Jean Steen, Eglon Van der Neer, complètent, par des productions authentiques et du plus haut mérite, la série des sujets familiers dus au pinceau des chefs de l'école hollandaise.

Dans la grande école flamande on peut citer des compositions de Jean Van Eyck, Memling, Pierre-Paul Rubens, Jacques Jordaens et Antoine Van Dyck; ce dernier se distingue ici par le *Portrait en pied du sieur Vinck, négociant d'Anvers.*

Nous mentionnerons encore Gonzalès Coques, Gillis Van Tilborg, François Snyders, etc., etc.

Dans l'école moderne nous citerons B.-P. Ommeganck, Jean Kobell, B.-C. Koekkoek, J.-C. Schotel, W.-J.-J. Nuyen, Paul Noel, Henri Leys, Nicaise De Keyser, Van der Eycken, etc.

Le catalogue dont ces pages forment l'introduction achèvera de caractériser la collection de M. Van den Schrieck; ce catalogue, nous l'avons rédigé d'après les principes qui nous ont constamment guidé dans les ventes que l'on a bien voulu confier à nos soins. Avant tout, nous avons cherché la vérité. C'est là, nous aimons à le proclamer, ce qui nous a obtenu la mission dont nous ont chargé les héritiers de M. Van den Schrieck, en nous préposant à la vente de cette galerie, si justement célèbre.

En nous conformant aux habitudes dont nous nous sommes fait une loi, nous nous sommes attaché à décrire

chaque tableau sans exagération, et surtout nous avons autant que possible établi l'authenticité de l'œuvre *, et indiqué les principaux propriétaires auxquels avait succédé M. Van den Schrieck.

Par les nombreuses visites qu'a reçues depuis trente ans cette galerie, par les sympathies qu'elle a excitées parmi tous les amateurs éclairés des arts, nous ne doutons pas de la vivacité avec laquelle seront disputées les principales compositions qui la décorent.

Nous nous faisons un devoir d'adresser ce catalogue à tous les amateurs éclairés qui, soit en Belgique, soit à l'étranger, se préoccupent des chefs-d'œuvre de la peinture, et rivalisent d'émulation pour les posséder. Encore une fois, nous prévoyons pour notre pays des pertes douloureuses, irréparables; mais si des États étrangers s'enrichissent des chefs-d'œuvre de nos maîtres, c'est une consolation pour nous de penser que des pages des écoles sœurs, des écoles flamande et hollandaise, en s'éloignant du sol qui les vit naître, portent au loin la gloire de noms qui nous sont chers à tant de titres.

Ces noms nous dispensent d'ajouter comment la Belgique et la Néerlande ont conservé les traditions immortelles des peintres qui firent jadis la célébrité des écoles flamande et hollandaise. *Noblesse oblige,* ce devoir aristocratique des grandes races, des descendants des preux du moyen âge, est aussi imposé aux artistes qui revendiquent l'honneur d'être les héritiers de nos anciens maîtres. Il leur appartient de redoubler de travail et d'efforts, chaque fois que nous perdons un des trésors du passé, pour réparer le vide qui se

* Afin de faciliter les recherches, nous avons indiqué, comme nous l'avons fait pour la vente de la collection de M. Patureau, les tableaux mentionnés dans le *Catalogue raisonné* publié par John Smith, Londres, 1831.

fait dans les galeries belges et néerlandaises. Que le départ d'un chef-d'œuvre allant enrichir une collection étrangère soit réparé par nos peintres contemporains, nous prouvant qu'il y a des contrées privilégiées où l'art jouit d'une éternelle jeunesse.

La collection de M. Van den Schrieck se compose de 218 tableaux, et nous garantissons formellement qu'aucun objet étranger à la succession n'a été ni ne sera admis à la vente.

Bruxelles, le 10 février 1859.

Étienne LE ROY.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés à la fin de chaque séance, contre payement au comptant du prix principal, augmenté de **dix pour cent** applicables aux frais.

A défaut de payement, il sera facultatif au vendeur de revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acheteur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés jusqu'à leur payement et leur livraison; cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

CATALOGUE.

---

1. BACKHUYSEN (Ludolf).

L'EMBARQUEMENT DU GRAND PENSIONNAIRE DE WITT.

Backhuysen nous fait assister au moment solennel où le grand pensionnaire de Witt s'embarque pour prendre le commandement de la flotte hollandaise en 1665. La mer est un peu agitée et le ciel est chargé de gros nuages qui paraissent s'amonceler et s'abaisser à l'horizon. Poussé par un vent violent, qui enfle sa voile largement tendue, un yacht, richement décoré, s'avance vers le vaisseau amiral que l'on voit à droite se balançant majestueusement sur ses ancres, et dont le nombreux équipage se dispose à recevoir celui qui doit le commander. Plusieurs autres navires faisant partie de la flotte sont groupés vers la gauche et, tout appareillés, n'attendent plus que le signal du départ pour prendre la mer.

Quelques chaloupes, animées par un grand nombre de figures, s'élancent sur le passage du yacht, pour faire honneur à celui qu'il porte et qui va tenir dans ses mains le sort de la Hollande.

Il est impossible de rendre avec une plus scrupuleuse exactitude ces agrès multiples et compliqués destinés à donner en quelque sorte la vie à chacun de ces navires.

On ne saurait aussi reproduire avec plus de puissance et de vérité cette mer dont les flots se soulèvent avec bruit sous la force des vents.

H. 88 cent. L. 1 mètre 36 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 779, n° 9.

2. BACKHUYSEN (Ludolf).

MARINE.

Notre attention est tout d'abord attirée vers un vaisseau de guerre à l'ancre en vue des côtes et occupant le centre de la composition ; il n'a déployé qu'une partie de sa voilure et se présente par le côté, laissant voir ses sabords avec leurs caronades menaçantes.

Deux petites chaloupes de sauvetage retenues par un câble sont attachées à la poupe.

Au premier plan on voit une barque avec trois figures, dont l'une est occupée à retirer des filets. Un bateau pêcheur et un vaisseau marchand s'éloignent à gauche, poussés par une forte brise, et un navire, toutes voiles dehors, sillonne à droite la plaine liquide et semble pressé de gagner la côte.

Aussi loin que la vue peut s'étendre, on aperçoit encore quelques embarcations voguant çà et là.

Les eaux, d'une transparence magique, sont rendues avec une vérité remarquable ; leur étendue paraît immense, et ces divers bâtiments, tenus à des distances habilement ménagées, rendent l'illusion complète et rejettent l'horizon tellement loin, que les regards ont peine à y distinguer la côte, où se dressent quelques habitations que domine une église avec son clocher.

Cette production est du plus beau faire du maître, qui se rapproche ici du pinceau de William Van de Velde.

H. 64 cent. L. 78 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 784, n° 29.

---

3. BERCHEM (Nicolas).

ANIMAUX AU PATURAGE.

De nombreuses têtes de bétail animent un gras pâturage qui s'étend à droite et occupe tout le premier plan d'un paysage qui se perd au loin dans un horizon montagneux.

Quelques massifs d'arbres au milieu desquels se montrent plusieurs habitations rustiques s'élèvent à gauche, où l'œil découvre un cours d'eau encore plongé dans l'ombre projetée par le feuillage.

Non loin de ce cours d'eau, nous remarquons deux chèvres; l'une se repose tandis que sa compagne broute l'herbe épaisse; puis plusieurs moutons couchés auprès de deux vaches rousses également au repos, et enfin, un peu en arrière et fortement éclairée par quelques rayons d'un soleil levant, une vache blanche, qu'une jeune fille est occupée à traire, tandis que la paysanne gardienne du troupeau transvase le lait déjà tiré dans un grand seau de bois placé à terre.

Deux autres vaches, vers la droite, et quelques moutons qu'on aperçoit plus loin, ajoutent encore à l'importance de cette belle composition.

H. 53 cent. L. 70 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 595, nº 7.

---

4. BERCHEM (Nicolas).

SCÈNE PASTORALE.

Ce grand paysage est pris en Italie, et se développe au loin sous un ciel chargé de nuages, qui produisent des effets piquants de lumière.

Au centre et un peu à gauche se présente une fontaine monumentale, à laquelle un âne vient de se désaltérer.

Sur le bassin de cette fontaine est assis un pâtre qui joue de la flûte, tandis qu'une bergère, fortement éclairée par un rayon de soleil, danse en jouant du tambour de basque.

A droite, en avant de la composition, une vache roussâtre est couchée auprès d'une chèvre et d'un mouton, et deux chèvres se montrent non loin de quelques plantes sauvages qu'on voit végéter à la partie gauche.

Plus loin, quelques moutons boivent dans une eau tranquille, et

deux figures, au fond, derrière la fontaine, sont en train de badiner.

Des collines couvertes de broussailles s'élèvent à droite, et se prolongent dans un horizon montagneux.

A gauche, un bois de haute futaie prête son ombre et sa fraîcheur à tout ce qui l'entoure.

Ce tableau est gravé par Coulet, sous le titre de : *Rendez-vous à la colonne.*

H. 1 mètre 7 cent. L. 1 mètre. Toile.

Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 70, nº 213.

---

5. BERCHEM (Nicolas).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Nous sommes à l'entrée d'un bois qui occupe la gauche où s'élèvent quelques arbres de haute futaie aux cimes étendues et répandant une demi-teinte habilement ménagée sur le premier plan.

Dans cette partie, et à quelque distance d'un chêne brisé par l'orage, se reposent en ruminant deux vaches et trois moutons groupés et rendus avec une rare perfection ; puis en arrière, et sur le haut du monticule qui se continue avec la lisière du bois, une vache blanche se tient debout, vigoureusement éclairée par quelques rayons de soleil passant par une éclaircie, et qui semblent glisser entre les nuages dont le ciel est couvert.

Le paysage est borné au fond par des massifs auxquels se joignent les collines qui bornent l'horizon. Derrière le bois on voit la pluie rayer l'air.

H. 54 cent. L. 41 Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 595, nº 6.

6. BERCHEM (Nicolas) [Signé].

PAYSAGE. — SITE D'ITALIE.

Nous sommes transportés sous un beau ciel d'Italie, au déclin du jour, au moment où les rayons lumineux jettent sur tous les objets une teinte dorée et pleine de charme.

A droite, coule une eau tranquille dont les rives sont ombragées de massifs, au milieu desquels s'élève une ruine, et qui se continuent sur les collines terminant au loin l'horizon.

A gauche, se dressent des rochers couronnés d'arbres et de broussailles, qui jettent une demi-teinte sur le premier plan, où se trouvent quelques animaux et plusieurs figures.

Nous remarquons d'abord au centre une villageoise assise sur un mulet chargé de bois; une pauvre femme, portant un enfant sur son dos, et tenant par la main un jeune bambin, la suit en lui demandant l'aumône.

Un chien et une chèvre complètent ce groupe.

A droite, est un paysan qui appelle un chien; plus loin, une chèvre descend aux bords de l'eau, pour s'y désaltérer.

A gauche, un pâtre assis par terre cause avec une bergère également assise auprès de lui et filant avec une quenouille.

Aux pieds de la bergère, repose un mouton; et sur le devant du premier plan, sont deux chèvres.

H. 84 1/2 cent. L. 1 mètre 1 1/2 cent. Toile.

---

7. BERGEN (Dirk Van den).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Dans un paysage que décore au second plan une ruine, où se remarque un bas-relief mutilé, et qu'embellissent çà et là des arbres aux rameaux élevés et touffus, se montrent quelques têtes de bétail rendues avec beaucoup de naturel.

Auprès d'une brebis galeuse, dont la laine retombe en laissant en partie la peau dénudée, se trouve à droite une vache brune en train de brouter.

Vers la gauche, un jeune veau se montre paisiblement couché au milieu de quelques broussailles.

Au deuxième plan, au pied d'un arbre de première grandeur, est un pâtre ayant près de lui une chèvre, puis une vache et deux moutons qui se dirigent vers le premier plan.

La lumière frappe vivement le premier groupe et laisse le reste plongé dans la demi-teinte.

Cette petite production est du plus beau faire de Van den Bergen et digne du pinceau d'Adrien Van de Velde.

Elle provient de la collection de M. Vranken à Lokeren.

H. 25 cent. L. 32 cent. Toile.

---

8. BOTH (Jean).

PAYSAGE.

A gauche de ce charmant paysage pris sous un beau ciel d'Italie, se dressent des masses rocheuses, çà et là couvertes de taillis et d'arbres aux rameaux touffus qui tiennent cette partie plongée dans la demi-teinte. A droite et au premier plan s'élève une colline couverte de broussailles qui ont peine à enfoncer leurs racines dans les roches dont elle est formée.

Au centre, s'étend un chemin qui s'éloigne en tournant et s'enfonce entre les rochers de gauche, derrière lesquels vient se dérouler un paysage pittoresque terminé par un horizon montagneux.

Sur le bord de ce chemin, un villageois, accompagné d'un chien, vient de s'arrêter et cause avec une villageoise assise par terre; elle porte un enfant à la mamelle et un jeune garçon se tient debout en arrière, prêtant attention à la conversation.

Les figures qui animent ce site sont dues au pinceau de Philippe Wouwerman.

Une lumière chaude et vaporeuse que répandent les derniers rayons du soleil couchant éclaire délicieusement ce paysage d'une exécution soignée.

H. 37 cent. L. 48 cent. Bois.

9. BOTH (Jean) [Attribué à].

PAYSAGE D'ITALIE.

Ce grand paysage encore éclairé par le soleil à son déclin est pris dans un site sauvage et pittoresque de l'Italie.

Une masse de rochers couverts de broussailles se dresse à droite, et dérobe à la vue l'extrémité d'un chemin qui descend en serpentant jusqu'au premier plan, où quelques grands arbres viennent par leur épais feuillage répandre l'ombre et la fraîcheur.

Dans cette partie de la composition, un muletier conduit ses deux mules pesamment chargées, et cause avec une villageoise qui porte une quenouille et a près d'elle un jeune garçon.

Au haut du chemin se trouve un pâtre avec deux vaches faisant partie sans doute d'un troupeau caché par les rochers.

Derrière ce groupe s'élève une montagne fortement boisée, sur les flancs de laquelle se dessine une ruine majestueuse.

A gauche, une rivière, suivant son cours paisible et sinueux, s'avance entre deux rives couvertes de massifs et d'arbres élevés.

Un horizon montagneux termine ce site enchanteur, calqué sur une nature pleine de séve.

H. 93 cent. L. 1 mètre 10 cent. Toile.

---

10. CLAYSSENS (Pierre).

TÊTE DE MADONE.

La Vierge a la tête couverte d'une longue draperie blanche et entourée d'une auréole dorée qui se détache sur un fond vert.

Ses traits fins et délicats ont une expression ineffable de modestie et de bonté; tout en elle respire cette pureté virginale qui distinguait entre toutes les femmes celle qui devait devenir la mère du Sauveur.

H. 37 1/2 cent. L. 29 cent. Bois.

11. COQUES (Gonzalès).

PORTRAITS DE FAMILLE.

Dans un parc, décoré à gauche d'une fontaine surmontée d'un groupe représentant Neptune, et à droite par la vue d'un paysage boisé qui s'étend au loin et se perd dans les collines qui le bornent à l'horizon, une famille est réunie.

Vêtue d'une robe rouge, recouverte d'un pardessus lilas, et coiffée d'un ample chapeau de paille orné de plumes, la mère est assise et tient sur ses genoux une petite fille.

Son mari se présente à droite, et lui offre un lièvre qu'il tient suspendu à un bâton.

A côté du mari est un jeune enfant jouant avec un chien lévrier.

A gauche et debout, se tient la demoiselle habillée d'une riche robe de soie blanche, tenant de la main gauche un éventail, et de la main droite un chapeau de paille orné de plumes.

Derrière elle, et appuyé sur le bord de la fontaine, est un jeune cavalier tenant une guitare d'une main, tandis que de l'autre il ouvre un cahier de musique.

En arrière, et dans la demi-teinte produite par le feuillage des arbres qui s'élèvent de ce côté, est une suivante avec une grappe de raisin à la main.

Trois chiens de diverses espèces animent encore cette composition.

H. 1 mètre 15 cent. L. 1 mètre 70 cent. Toile.

---

12. CUYP (Albert).

HALTE DE CAVALIERS.

En dehors d'une construction occupant toute la droite et qui annonce une grande ferme, sont arrêtés deux cavaliers; l'un est revêtu d'un habit rouge et monté sur un cheval noir, l'autre est

debout derrière sa monture à la robe blanche, et à qui un palefrenier vient d'apporter à boire ; auprès de ce dernier est un troisième cheval bai-brun. Non loin de ce groupe, en partie éclairé par un beau soleil à son déclin, sont deux lévriers.

Le paysage présente une suite de collines verdoyantes et légèrement boisées, au milieu desquelles on voit une ruine en grande partie cachée par d'épais massifs.

H. 55 cent. L. 67 cent. Bois.

Collection L.-B. Coclers, Amsterdam, 1811.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 660, nº 38.

---

13. CUYP (Albert).

CHEVAUX AU REPOS.

Une eau tranquille traverse un paysage borné par un horizon montagneux, et dont le premier plan est formé par un monticule sablonneux où se dresse, à gauche, un arbre à la cime élevée. Au tronçon d'une branche brisée par les vents, deux nobles coursiers sont attachés par la bride ; l'un d'eux, à robe grise, porte une selle de drap brodée d'argent ; l'autre, à robe brune, est en partie caché par le premier.

Un peu en arrière et sur le côté, un cavalier monté sur un cheval bai regarde avec complaisance les deux montures aux fines têtes, aux riches encolures et aux proportions puissantes qui se détachent vigoureusement du panneau.

Cette composition est éclairée avec force par la lumière du matin qui y produit un effet piquant.

H. 44 cent. L. 54 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 660, nº 37.

14. CUYP (Albert).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Des arbres de haute futaie occupent la gauche de ce paysage et plongent cette partie dans une demi-teinte de plus en plus prononcée ; un chemin sort du bois et passe au premier plan, se dirigeant sans nul doute vers quelque habitation seigneuriale ; sur ce chemin sont plusieurs groupes, et celui qui attire d'abord notre attention se compose d'une jeune dame montée sur une haquenée brune, qu'accompagne un jeune homme vêtu d'une casaque rouge et monté sur un cheval blanc, que vient éclairer vivement un dernier rayon de soleil couchant ; ils sont suivis d'un pâtre chassant derrière eux son troupeau de vaches et de moutons, et précédés d'un paysan qui porte un panier rempli de pièces de gibier et devant lequel s'élancent quelques chiens de chasse. Sur le bord du chemin est un autre groupe formé de deux figures et d'une mendiante avec son enfant.

H. 42 cent. L. 60 cent. Bois.

---

15. LE MÊME.

HIVER.

Dans un carrosse traîné par deux chevaux blancs richement caparaçonnés, un haut personnage se promène en compagnie de sa femme, sur un canal pris de glace, de l'intérieur de la Hollande.

Il est précédé et suivi d'un immense concours de peuple et de personnes de distinction, à pied, en traîneau et en carrosse, qui lui adressent leurs vivats répétés et leurs acclamations joyeuses.

Auprès de la voiture, un cavalier montant un cheval brun sonne de la trompette.

En avant de la voiture passe un élégant patineur, et sur le côté quelques personnes arrêtées se disposent à voir défiler le cortége.

A droite se trouve un groupe de plusieurs personnes jouant à la crosse.

Deux moulins à vent ornent, à l'arrière-plan, ce paysage, sur lequel un ciel nébuleux reflète les rayons couleur de feu d'un soleil d'hiver.

H. 59 cent. L. 83 cent. Bois.

---

16. DOV (Gérard).

INTÉRIEUR.

Ce tableau provient de la belle collection recueillie par feu M. le comte F. de Robiano; il est décrit de la manière suivante au catalogue de cette vente faite sous la direction de M. Héris :

« Un savant, occupé à tailler sa plume, est assis devant une table » couverte d'un tapis vert et sur laquelle est posé un livre ouvert. » Une statue, une mappe-monde et plusieurs autres accessoires » ornent ce tableau. »

H. 25 cent. L. 20 1/2 cent. Bois.

---

17. DU SART (Corneille).

INTÉRIEUR.

L'artiste nous fait pénétrer dans une ferme, où se trouve une joyeuse réunion. Nous remarquons d'abord, au centre, un bon vieillard qui, un cruchon dans la main droite, vide d'un seul trait un verre de liqueur qu'il tient de la main gauche et qu'il semble boire à la santé de la femme arrêtée près de lui, en compagnie d'un galant, couvert d'un manteau et coiffé d'un bonnet fourré.

Au fond, devant une large cheminée, sont plusieurs fumeurs auprès desquels jouent deux enfants.

A gauche, autour d'une longue table sur laquelle on aperçoit encore les restes d'un jambon, sont assis plusieurs groupes, parmi

lesquels nous distinguons un buveur, coiffé d'un bonnet rouge, et qui vient de prendre une position quelque peu abandonnée; il est à demi renversé sur la table et se tient assis à cheval sur un banc, sur lequel il a étendu nonchalamment sa jambe droite.

En face de lui, de l'autre côté de la table, une femme est en conversation intime avec un bon gros fumeur à la tête quasi chauve; la conversation est sans doute assez gaie, si l'on en juge par le rire qui épanouit la figure du vieillard qui s'approche du couple, tout en tenant avec soin sa pipe.

Par la fenêtre aux petits vitraux placée à gauche, on voit le ciel et des branches de feuillage annonçant la campagne.

Plusieurs accessoires ornent cette composition et lui prêtent un grand intérêt.

H. 74 cent. L. 66 cent. Toile.

---

18. DYCK (Antoine Van).

PORTRAIT DU SIEUR VINCK.

Ce beau portrait en pied représente un riche négociant de la ville d'Anvers.

Sur son vêtement noir repose un manteau de soie de même couleur, dont il relève, de la main gauche, une partie des plis.

Une fraise à larges tuyaux encadre sa figure spirituelle, fine et délicate, dont une légère moustache orne la lèvre supérieure.

Sous les plis d'un ample rideau rouge, à gauche, apparaît un ballot de marchandises; et à droite, se montre une chaise en cuir, garnie de clous dorés.

Au fond, l'on découvre une partie du ciel.

Les chairs de ce portrait sont rendues avec cette finesse de ton, cette vérité de couleur, qui distinguent le pinceau de ce maître; la tête s'y montre en relief, le sang circule sous la peau et offre le caractère même de la vie.

Aussi n'est-il pas étonnant que les œuvres d'Antoine Van Dyck

se vendent à des prix si élevés et qu'il soit si difficile d'en rencontrer de cette importance.

H. 2 mètres L. 1 mètre 28 cent. Toile.

Collection de M. Spruyt, Bruxelles, 1829; reproduit en lithographie par Wildemberg.

Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 134, n° 487.

---

19. DYCK (Antoine Van).

PORTRAIT DU MARQUIS DE LEGANOS.

Il est représenté dans un médaillon, la tête découverte, les lèvres ornées d'une moustache épaisse et portant une barbiche au menton.

Sur son pourpoint de velours noir reposent le collier de la Toison d'Or et une décoration suspendue à un large ruban disposé en sautoir.

Une fraise simple et dentelée entoure son cou et fait ressortir sa figure mâle, aux traits expressifs et d'une ressemblance parfaite.

Gravé par P. de Jode.

H. 72. cent L. 58 cent. Toile.

---

20. Attribué au même.

PORTRAIT DU SEIGNEUR ITALIEN F. CASANI.

Il est représenté à mi-corps, et vêtu d'un pourpoint noir, sur lequel est jeté un manteau de velours de même couleur, que recouvre en partie un col rabattu.

Sous des traits fins et spirituels, sa figure annonce un grand caractère auquel ajoutent encore les moustaches dont la lèvre supérieure est garnie.

Par l'ouverture de son pourpoint entr'ouvert, il place sur sa poitrine, une lettre qui porte la suscription : *Al nobil. al. Sign. Gio. Batta F. Casani.*

H. 80 cent. L. 64 cent. Toile.

---

21. DYCK (Van) [Attribué à].

PORTRAIT de WOLFGANG-GUILLAUME, duc de NEUBOURG.

Représenté debout, la main appuyée sur la garde de son épée, il est vêtu de noir, et sur ses épaules repose un manteau.

Sur sa poitrine pendent les insignes de son ordre, attachés à un ruban de soie noire, derrière lequel est passé le pouce de sa main droite.

Un beau chien se tient à ses côtés.

Le portrait de ce haut personnage, qui est la reproduction de celui qui orne le musée de Munich, mérite d'attirer spécialement l'attention des amateurs. Il n'est jamais sorti de la famille de M. Van den Schrieck, à qui il est resté par héritage.

H. 2 mètres L. 1 mètre 25 cent. Toile.

---

22. EECKHOUT (Gerbrand Van den).

LE DENIER DE LA VEUVE.

« Jésus prenait garde de quelle manière le peuple jetait de l'argent dans le tronc, et comment plusieurs gens riches y mettaient beaucoup.

» Il vint une pauvre veuve qui mit seulement deux petites pièces de la valeur d'un liard.

» Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

» Car tous les autres ont donné de leur abondance, mais celle-ci a donné de son indigence même, tout ce qu'elle avait, et tout ce qui lui restait pour vivre. »

Telle est la scène que Van den Eeckhout a mise sous nos yeux, avec tout le talent qui le distingue, et qu'il a traitée dans le style de Rembrandt dont il était l'un des principaux disciples.

Sous le péristyle du temple, dont on voit à gauche les degrés qui conduisent dans le sanctuaire, Jésus, vêtu d'une longue simarre, est assis au milieu de ses disciples et des prêtres de la loi.

Il montre de la main la pauvre veuve qui, s'appuyant sur un bâton et suivie de son chien, va monter les marches du temple, au moment où un riche les descend.

A droite, deux riches s'éloignent en causant ensemble, et près d'eux un enfant a jeté son livre à terre, pour jouer avec un chien.

Au haut de l'escalier, derrière la balustrade, se trouve un grand concours de peuple qui examine curieusement cette scène.

H. 49 cent. L. 62 cent. Toile.

---

23. EYCK (Jean Van).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Cette composition, œuvre d'un ordre capital de l'illustre chef de l'école de Bruges, provient de l'abbaye de Saint-Martin, à Ypres *.

Sur la partie principale du triptyque est représenté l'intérieur d'un temple de style ogival ou gothique ; à travers les colonnes on aperçoit un paysage immense, reproduit avec soin et qui repose délicieusement les regards. Le temple est orné d'une magnifique image de la Vierge debout, aux longs cheveux flottants, dont les boucles ondoyantes tombent sur les épaules, tandis qu'au-dessus du front ils sont retenus par une couronne ornée de perles et de pierreries. Un manteau de couleur écarlate, aux broderies étincelantes, drape la Vierge qui tient dans ses bras l'enfant Jésus, qu'elle présente au prévôt de l'église de Saint-Martin, l'abbé Van Maelbeke.

* Voir Carel Van Mander : *Het leven der doorlugtige nederduitsche en hoogduitsche schilders*, page 126 et J.-B. Descamps, Tome I, page 5 (*Vie des Peintres*).

Ce dignitaire ecclésiastique a une splendide chasuble en brocart ; sa main droite tient un missel relié avec luxe, sa main gauche la crosse abbatiale, emblème de son rang, qu'ornent des fleurs de lis et que surmonte un groupe ciselé représentant saint Martin au moment où il coupe son manteau pour le partager avec un pauvre.

Deux sujets superposés sont peints à l'intérieur de chaque volet. Du côté gauche, dans la partie supérieure, Dieu est représenté au milieu du buisson ardent du mont Horeb. Dans la partie inférieure, on voit l'apparition de l'ange qui se montre à Gédéon.

Le volet de droite offre, en haut, la vision d'Ezéchiel, c'est-à-dire le temple de Jérusalem avec sa porte fermée ; l'ensemble et les détails du monument sont d'un fini précieux. En bas, la verge d'Aaron qui fleurit et désigne le frère de Moïse comme l'élu du Seigneur, le chef des Lévites.

Ces divers sujets sont décrits de la manière suivante dans une notice publiée à Bruges, lorsque ce triptyque se trouvait en la possession de M. Alphonse Bogaerts.

« Notice *sur le tableau de Jean Van Eyck, conservé autrefois dans* » *l'église cathédrale de Saint-Martin, à Ypres, et qui se trouve* » *maintenant à Bruges, chez M.****.

» Ce tableau a 70 pouces de France de hauteur et 42 de largeur ; » il représente la sainte Vierge debout, tenant l'enfant Jésus sur » les bras ; elle est dans une attitude gracieuse ; ses cheveux on- » doyants lui descendent sur les épaules et elle a la tête ceinte d'une » couronne d'or, garnie en pierreries. Un ample manteau d'un bel » écarlate, et d'un bon style, la couvre et descend jusqu'à terre ; il » est garni d'une broderie d'or et de pierreries. Devant elle et du » côté gauche du spectateur, est placé à genoux le prévôt de » l'église collégiale de Saint-Martin (Nicolas van Maelbeke) ; il tient » de la main droite un livre de prières, et de la main gauche une » crosse ornée de fleurs de lis, surmontée d'un saint Martin à cheval ; » sa chasuble, d'un bleu foncé moiré, a sur les côtés les douze » Apôtres, brodés en or et en couleur. Ces figures sont placées sur » un tapis de couleurs différentes, dans un temple d'architecture » gothique, richement ornée. A travers les arcades, soutenues de » colonnes, on voit un beau paysage, orné de bâtiments et figures

» d'un fini précieux. Ce tableau capital est entièrement terminé » et d'une parfaite conservation.

» A l'entour du tableau, sur le cadre, qui est cintré par le haut, » on lit : *Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove » flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto » fœmineo sexu; sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant » tuam commemorationem. Hœc virgo Maria, ex semine Abrahæ » orta, ex tribu Judâ, virga de radice Jesse, ex stirpe David, filia » Jerusalem, stella maris, ancilla Domini, regina gentium, sponsa » Dei, mater Christi, conditoris Sancti Spiritûs sacrarium.*

» Cette inscription commence à la droite du cadre et finit à la » gauche du spectateur, de manière que la bordure d'en bas ne » contient aucune lettre. Il est fermé par deux battants divisés, » chacun, à l'intérieur et à l'extérieur, en deux panneaux; en » dedans et sur celui à la gauche du spectateur, dans le panneau » d'en haut, est représenté le buisson ardent; il est placé dans un » paysage boisé et orné de maisons, de châteaux, etc.; la cime de » l'arbre prend, à deux tiers de la hauteur, toute la largeur du » panneau; sortant à mi-corps de l'arbre, ou plutôt des flammes » qui en cachent le sommet, Dieu le Père donne, de la main droite, » la bénédiction, et de la main gauche il tient le globe surmonté » d'une croix. La partie supérieure de ce panneau est terminée; » l'autre n'est qu'esquissée; sur la moulure qui sépare les deux » panneaux, on lit : *Rubus ardens et non comburens.* Dans le pan- » neau du bas est représenté Gédéon debout, devant lequel apparaît » l'ange; l'inscription du cadre porte : *Vellus Gedeonis.* Ce panneau » n'est aussi qu'esquissé. Sur le volet à droite, le peintre a repré- » senté, dans le panneau supérieur, la porte d'Ezéchiel; elle est » d'une forme gothique, chargée d'ornements et de figures, et prend » presque toute la largeur et la hauteur du panneau; dans un petit » médaillon, formé dans l'angle supérieur par quelques ornements » gothiques, *Adam* et *Ève* sont placés auprès de l'arbre; en dessous » on lit : *Porta Ezechielis clausa* (à moitié achevé). Dans le panneau » inférieur est représenté Aaron; il est debout, on lit en dessous : » *Virga Aaron florens* (esquissé).

» Sur l'extérieur des volets, à droite et en haut, on voit la Vierge » avec l'enfant Jésus dans les bras; elle est peinte dans un ovale et » mi-corps. Sur le panneau à gauche, il y a trois anges qui, au

» son de la trompette, annoncent la naissance du Christ. Sur les » parties inférieures, du côté gauche, la Sibylle ; elle est debout et » dans l'action de prédire la naissance du Seigneur ; du côté droit, » est l'empereur Auguste, sous le règne duquel la naissance a eu » lieu ; il a les mains jointes, et les tient, ainsi que la tête, levées » vers le ciel. De ces quatre grisailles il n'y a que la dernière qui » soit terminée ; au-dessus de la Sibylle on lit : *Sibylla ;* au-dessus » de l'empereur romain : *Octavianus.* »

H. 1 mètre 89 cent. L. 1 mètre 14 cent. Bois.

---

24. FYT (JEAN).

NATURE MORTE.

Sous le péristyle d'une riche habitation, se trouvent réunis des fruits et du gibier.

Au centre, se montre un lièvre posé sur une draperie bleue négligemment repliée à terre, et près de laquelle on remarque deux perdrix.

A l'extrémité droite, un chien de chasse a soulevé les plis d'un ample rideau brun pour passer sa tête et regarder.

A gauche on voit un cabas renfermant des raisins, des cerises, des prunes, et un saladier contenant des figues.

Auprès du cabas est un melon dont on voit l'intérieur, et au-dessus duquel, encore attachée au cep, se montre une belle grappe de raisin muscat.

H. 83 cent. L. 1 mètre 12 cent. Toile.

---

25. LE MÊME.

NATURE MORTE.

A l'entrée d'un parc se trouvent réunies plusieurs pièces de gibier, parmi lesquelles nous remarquons d'abord un lièvre attaché

à un tronçon de branche brisée d'un arbre qui se dresse entouré de ronces et de broussailles.

Deux perdrix aux plumes légères sont suspendues au-dessus du lièvre, dont la tête repose à terre.

Des pipeaux se montrent à droite, sur la terre, auprès de quelques perdreaux, et d'un sac ou gibecière.

Vers la gauche, une bécassine repose à terre, et derrière un quartier de roche apparaît la tête d'un chien de chasse.

H. 83 cent. L. 1 mètre 12 cent. Toile.

---

26. GELDER (Arnould De).

PORTRAIT D'HOMME.

Ce haut personnage est représenté derrière l'appui d'une fenêtre; il est vêtu d'une longue et ample houppelande garnie de fourrures, et porte un médaillon suspendu à une chaîne sur sa poitrine. Coiffé d'un toque de velours noir surmontée d'une plume, il présente à nos yeux une figure aux traits vigoureusement caractérisés, avec une moustache noire et une barbiche de même couleur.

H. 69 cent. L. 60 cent. Toile.

---

27. LE MÊME.

PORTRAIT DE FEMME.

Cette dame est également représentée derrière un appui de fenêtre; elle a la tête couverte d'une étoffe entremêlée de liens de perles; elle porte une robe de soie brochée, que recouvre un manteau de velours garni de fourrures, au-dessus duquel apparaît une guimpe plissée.

La lumière éclaire vivement la figure et laisse le reste plongé dans le clair-obscur.

H. 69 cent. L. 60 cent. Toile.

28. HACKAERT (Jean) et VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE.

Deux villageois sont arrêtés et causent paisiblement à l'ombre d'un bois, aux arbres élevés et touffus, qui couronne une colline occupant la gauche de ce charmant paysage, indiquant le ciel de l'Italie. Une rivière aux eaux tranquilles coule au centre et passe au fond, sous les arches multiples d'un pont destiné à joindre ses deux rives.

Sur le chemin sablonneux qui côtoie la rivière et aboutit au premier plan, on remarque un muletier conduisant une mule blanche et une mule brune, toutes deux pesamment chargées, puis une villageoise montée sur un âne, et un pâtre chassant devant lui un troupeau composé d'une vache, de quelques moutons et de chèvres.

Toutes ces figures sont dues au séduisant pinceau d'Adrien Van de Velde, et le dernier groupe est vivement éclairé par les rayons dorés d'un soleil à son déclin.

Quelques villas et ruines se dressent à droite au bas d'une montagne boisée, qui s'étend et s'unit, à l'horizon, avec d'autres collines verdoyantes.

Au-dessus du pont s'élèvent encore quelques habitations qui dominent les massifs et prêtent à cette composition un charme puissant.

H. 43 cent. L. 54 cent. Bois.

---

29. HEYDEN (Jean Van der) et VELDE (Adrien Van de).

VUE INTÉRIEURE DE LA HOLLANDE.

Nous nous trouvons sur la place publique d'une ville de la Hollande, et nos regards s'attachent avec admiration aux moindres détails de cette charmante et pittoresque composition.

A droite s'élève une église d'architecture gothique, aux fenêtres ogivales, hardies et gigantesques, dont les nervures et les dessins capricieux sont rendus avec une admirable précision. Au-dessus de la toiture se montre la flèche aiguë du clocher, et sur le côté se dresse la tour de l'horloge, d'architecture romane.

Il est impossible de rendre avec plus d'habileté et une exactitude plus scrupuleuse ces lignes infinies que dessinent les pierres et les briques dont l'église est construite, et que l'on peut suivre jusque dans les parties les moins éclairées.

Au fond se montrent quelques habitations d'un aspect varié, que la lumière éclaire avec des oppositions diverses et des reflets qui leur prêtent une illusion complète.

Ces constructions, à l'architecture si différente, sont rendues avec un fini merveilleux et se continuent au fond dans une rue aboutissant à la place, aux abords de laquelle se dressent quelques arbres aux cimes touffues; plusieurs personnes circulent sous leur ombrage.

Sur la place, on voit de nombreuses figures dues au pinceau d'Adrien Van de Velde, qui a su donner à chacune un cachet particulier; elles sont exécutées avec une délicatesse bien digne de cette production hors ligne.

Parmi elles, nous remarquons deux carmes, revêtus de leurs longs manteaux blancs à capuchon, et causant avec deux gentilshommes, auprès desquels est arrêté un jeune mendiant demandant la charité. La mère du petit mendiant est assise par terre, à quelques pas du portail de l'église, et tient un jeune enfant sur ses genoux.

Vers la gauche, un chasseur marche de compagnie avec une villageoise portant sur la tête un panier de provisions, et se dirige vers la rue, à l'entrée de laquelle est un colporteur avec son chien.

Au premier plan, un paysan, tenant un sac sous le bras, traverse la place en regardant le premier groupe.

A droite, contre les murs latéraux de l'église, et non loin d'une échoppe qui se montre près du portail, cinq jeunes garçons sont occupés à jouer au palet.

Sous un appentis, à gauche, des gerbes sont étendues sur des perches.

La lumière, que projette un ciel d'azur chargé au fond de gros

nuages, est distribuée avec tant d'art, chaque objet est si bien à son plan, il y règne une si merveilleuse entente de la perspective, que tout dans ce chef-d'œuvre semble le disputer à la nature elle-même.

H. 48 cent. L. 55 cent. Bois.

Collections Servad, Amsterdam, 1778. — Comte de Merle, 1783. — Paillet, 1799. — Chevalier Erard, Paris, 1832.

Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 380, n° 30.

---

30. HEYDEN (Jean Van der).

VUE D'UNE RUE DE LEYDEN.

Une dame vêtue de noir, tenant un enfant par la main, et précédée d'un petit chien, s'avance sur un quai, longeant un canal, que traverse au fond un pont d'une seule arche; sur le quai, s'élève un arbre à la cime majestueuse, au pied duquel est assis un mendiant qui a provoqué par sa seule présence les aboiements et la fureur du petit chien.

A droite de cette jolie composition est une suite de bâtiments, dont les moindres détails sont rendus avec une rare précision; à gauche, d'autres habitations d'un aspect pittoresque, que la lumière éclaire avec une harmonie pleine d'attrait, s'étendent, baignées par les eaux, vers un fond que terminent quelques bouquets d'arbres au léger feuillage et que viennent animer plusieurs figures.

Les tons d'abord vigoureux, puis s'affaiblissant insensiblement, donnent à ce charmant panneau une profondeur qui produit une illusion complète.

H. 55 cent. L. 71 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 670, n° 7.

31. HOBBEMA (Meindert).

L'ENTRÉE D'UN BOIS.

Quelques habitations rustiques entourées de bouquets d'arbres et d'arbrisseaux apparaissent au fond, dominées par une église et son clocher.

Entre les troncs noueux des chênes qui s'élèvent à gauche et annoncent l'entrée d'une forêt, on aperçoit une habitation couverte en chaume.

Le premier plan est occupé par une terrasse sablonneuse que traverse un chemin interrompu par quelques flaques d'eau provenant d'un orage.

Sur ce chemin est un villageois qui cause avec une femme accompagnée d'un petit garçon.

Cette production, largement traitée, paraît être un portrait que l'auteur a rendu avec son habileté ordinaire; il a représenté la nature non pas comme on la suppose quelquefois, mais comme on la voit.

H. 52 cent. L. 66 cent. Bois.

Ce tableau provient de la vente, faite après décès, de la collection de M. De la Hante, Paris.

---

32. HOBBEMA (Signé).

PAYSAGE.

Ce paysage, fortement boisé, est traversé par un chemin qui laisse, à droite, se dessiner la lisière d'une forêt dont les arbres de haute futaie étendent au loin leurs puissants rameaux; à gauche, un monticule où se montrent plusieurs figures et des habitations rustiques entourées de bouquets d'arbres, qui produisent un effet des plus pittoresques.

Un pauvre, précédé d'un chien, demande et reçoit l'aumône d'un

couple qui s'avance sur le chemin, où se trouve un villageois qui, suivi de son chien, s'éloigne un bâton sur l'épaule.

Le soleil éclaire l'arrière-plan avec vigueur et tient le premier plan dans une demi-teinte bien ménagée.

H. 50 cent. L. 65 cent. Bois.

---

33. HONDECOETER (Melchior De).

BASSE-COUR D'UN CHATEAU.

A l'entrée d'un parc, qui se présente à droite avec ses arbres élevés et son feuillage varié, et qui laisse se dérouler à gauche un paysage embelli par des bosquets et des collines perdus à l'horizon, l'artiste a réuni de nombreux oiseaux domestiques.

Le groupe principal et qui attire plus particulièrement notre attention est formé par un coq au plumage de feu, auprès duquel se montre une poule appelant ses poussins, que l'on voit accourir de toutes parts.

A droite du premier plan, se trouvent des plantes sauvages d'une végétation luxuriante; et à gauche, s'étend une nappe d'eau, sur les bords de laquelle on voit deux canards, l'un debout, l'autre couché.

Au second plan, vers la gauche, un petit écureuil se tient sur une calebasse; et sur une branche au-dessus, un oiseau étale son brillant plumage.

Plus loin on voit des oies et une poule; puis, juché sur un pan de mur, un faisan aux plumes dorées.

Une hirondelle et un pigeon fendent les airs, sous un ciel d'été répandant partout sa lumière harmonieuse.

Cette production capitale, d'un coloris brillant et d'une très-fine exécution, est de la plus belle époque du maître.

H. 1 mètre 30 cent. L. 1 mètre 48 cent. Toile.

Collection du prince de Gavre, Bruxelles, 1831.

34. HOOGE (Pieter De).

INTÉRIEUR HOLLANDAIS.

Dans une salle dallée de marbre blanc et brun, est assise une jeune dame, dont la blonde chevelure, retombant en longues boucles de chaque côté, encadre la figure douce et souriante ; elle est vêtue d'un casaquin de velours rouge doublé d'hermine qui recouvre en partie une jupe de soie rose. Auprès d'elle est une corbeille pleine de linge, et sur ses genoux repose un coussin sur lequel est attaché l'ouvrage qu'elle vient d'interrompre. Elle tient de la main gauche une escarcelle où elle a puisé quelque monnaie pour la donner à une jeune servante qui, debout et un panier de fer-blanc à la main, se dispose à se rendre au marché. Celle-ci porte une robe grise à manches relevées, devant laquelle est un long tablier bleu, que tire avec force une jeune et gentille petite fille, impatiente et désireuse de sortir.

Cette blonde enfant est richement vêtue ; sa robe, à corsage de satin blanc, laisse voir de belles manches à crevés, au-dessous desquelles se montrent des manchettes bouffantes ; une petite écharpe entoure son cou et y est retenue par un ruban de soie rouge.

Une cheminée de marbre, au large manteau, se dresse au fond et porte sur sa tablette sculptée une potiche, deux vases et trois oranges.

Au-dessus est un tableau représentant un sujet mythologique.

A gauche, au premier plan, se trouve une table couverte d'un tapis de Smyrne, sur laquelle repose une cruche en verre et un plateau portant un hanap.

Près de la cheminée est accrochée une glace, dans laquelle se reflètent une partie de la table et les objets qu'elle porte.

Au haut de la fenêtre, par un des vitraux ouverts, quelques branches de vigne ont fait irruption dans l'intérieur et ajoutent à l'effet piquant de la composition.

Par la fenêtre à moitié ouverte pénètre dans cet intérieur tranquille une lumière vive et harmonieuse qui, par des gradations de

tons suaves, y produit des effets que nul pinceau ne saurait mieux rendre.

H. 71 cent. L. 62 cent. Toile.

Collections Danser Nyman, 1797. — Roothaan, Amsterdam, 1826. — Sir Charles Bagot, Londres.

Catalogue raisonné de Smith, volume IV, page 222, n° 11.

---

35. HOOGE (Pieter De).

LA LEÇON DE MUSIQUE.

Dans une chambre pavée de marbre blanc et noir, un jeune seigneur, coiffé d'une ample perruque à la mode du temps, et vêtu d'un riche justaucorps de velours brodé d'or, se tient debout et joue de la mandoline pour accompagner le chant d'une jeune dame.

Celle-ci est assise auprès d'une table que recouvre un tapis à riches arabesques et sur laquelle est un cahier de musique qu'elle tient ouvert; un voile léger repose sur sa blonde chevelure bouclée, et un corsage de soie jaune sert à faire ressortir ses traits fins et délicats.

Un jeune chien est à terre non loin de sa maîtresse.

Par une porte ouverte au fond, on voit quelques marches qui conduisent à des appartements intérieurs dont la lumière vigoureuse fait opposition à celle du reste de la composition et y produit un effet piquant.

H. 71 cent. L. 62 cent. Toile.

---

36. LE MÊME.

INTÉRIEUR D'APPARTEMENT.

Ce tableau provient de la vente de M. Meffre aîné, Paris, 1846; il est décrit de la manière suivante, sous le n° 32 du catalogue :

« Un homme, assis auprès d'une table couverte d'un tapis de

» Turquie, tient sa pipe dans la main et regarde une dame qui lui » apporte un verre de vin; les murs de cette chambre sont ornés » de tableaux et d'une glace.

» Une porte ouverte laisse apercevoir, dans un vestibule, un » jeune garçon qui cherche à écouter. Deux fenêtres, dont une à » moitié cachée par un rideau violet, répandent beaucoup de » lumière sur toute la scène. »

H. 77 cent. L. 92 cent.

---

37. HUYSUM (Juste Van).

BOUQUET DE FLEURS.

Belle et riche composition qui présente à nos yeux un nombre infini de fleurs variées, transportées de nos parterres dans un vase sculpté, placé sur une tablette de marbre.

Nous ne savons laquelle nous devons le plus admirer, parmi ces fleurs superbes, aux couleurs splendides, et rendues avec tant d'art qu'on les croirait encore attachées à leurs tiges et poussant au milieu du parterre où elles ont été cueillies.

Ce sont d'abord des roses à cent feuilles, une tulipe au riche calice, des œillets d'Inde, un pavot rouge à l'immense corolle, puis des roses blanches et jaunes surmontées d'oreilles-d'ours et de grenades, au-dessus desquelles s'élèvent encore des iris bleus, des tulipes, des myosotis, et cent autres fleurs légères, sur lesquelles sont posés quelques insectes trompés par leur fraîcheur.

Sur la tablette, on voit un nid dans lequel se trouvent quelques œufs, un colimaçon, une libellule, séparés par une branche de liserons bleus et des boutons de rose, d'un lézard qui se dirige à gauche et semble vouloir attraper une mouche.

H. 92 cent. L. 71 1/2 cent. Toile.

Collection De Marneffe, Bruxelles, 1830.

38. HUYSUM (Jean Van) [Signé].

FLEURS ET FRUITS.

Sur une tablette de marbre, des fleurs et des fruits de diverses espèces sont réunis dans un désordre pittoresque.

Nos regards se dirigent d'abord vers ce melon qui se montre légèrement entr'ouvert et sur lequel est venue butiner une mouche à miel.

Au-dessus, une magnifique grappe de raisin muscat étale ses grains, qui laissent voir au travers de la peau le liquide qu'ils contiennent.

Sur la tablette, à gauche, reposent des pêches au duvet velouté, des prunes et des poires, au-dessus desquelles on voit des nèfles et des cassis encore retenus à leurs rameaux garnis de feuilles.

Vers le centre est une grappe de chasselas aux grains dorés et transparents.

Enfin, dominant ce riche bouquet dont l'agencement est si ingénieux et si naturel, une branche de chêne vient ajouter à l'harmonie, en montrant ses feuilles luisantes et découpées, sur lesquelles s'est posée une abeille.

Puis à l'extrême gauche, au bas de la composition, près des feuilles de vigne qui embellissent cette partie, se présente un charmant petit nid qui contenait trois œufs, dont un est tombé et s'est brisé sur le marbre.

Cette production est traitée avec une finesse et une vérité qui doivent la faire apprécier par les amateurs.

H. 59 cent. L. 52 cent. Toile.

---

39. JARDIN (Karel Du).

LE PASSAGE DU GUÉ.

Ce tableau provient de la collection du chevalier Erard, où il est décrit au Catalogue sous le n° 91, de la manière suivante, par M. Henry, Commissaire-expert.

« A l'avant-scène un homme, marchant à côté d'un mulet qu'il » conduit, vient de sortir d'un gué que traverse une villageoise » avec son âne et cinq ou six moutons. Au delà du gué, en regar- » dant à gauche, on voit plusieurs bouquets d'arbres touffus, qui » opposent leur sombre branchage à la clarté d'un beau ciel.

» Du côté opposé s'étend un vaste lointain.

» On admire ici ce pinceau suave, spirituel et vrai qui est le » cachet de toutes les productions du célèbre Du Jardin. »

H. 51 cent. L. 46 cent. Bois.

---

40. JARDIN (Karel Du).

LE PATURAGE.

Ce tableau provient de la collection de M. Tardieu fils, où il est décrit au catalogue de sa vente, sous le n° 51, de la manière suivante :

« Ce tableau, où l'auteur a pris, comme toujours, à tâche de » rendre la nature dans toute sa vérité, offre à la vue un troupeau » de trois vaches, un bélier, une chèvre et deux moutons au » pâturage dans une verdoyante prairie. Deux de ces vaches sont » de couleur roussâtre, l'une est couchée, l'autre debout, la troi- » sième broute. Près d'elles sont encore un bélier, deux moutons » couchés, et une chèvre s'empressant, comme l'une des vaches, » de brouter l'herbe appétissante; à droite, de belles plantes au » pied d'un gros arbre dont le feuillage léger, vert et boutonneux, » annonce le retour du printemps. Les fonds offrent des sites » montagneux.

» Une couleur transparente et chaude, une harmonie parfaite, » une exécution ferme et spirituelle, méritent à ce tableau le » suffrage des connaisseurs. »

H. 43 cent. L. 51 cent. Bois.

Collection A. Vanlancker, Anvers, 1835.

41. JARDIN (Karel Du) [Signé].

HALTE AUPRÈS D'UNE AUBERGE.

Au retour d'une chasse, un cavalier et sa dame, dont le château se voit sur les hauteurs du fond, à droite du paysage, se sont arrêtés à une auberge pour y prendre des rafraîchissements.

Un jeune valet vient de verser à boire à la noble châtelaine, qui se dispose à vider le verre qu'elle tient à la main.

Derrière elle est la haquenée dont elle vient de descendre.

Vers la droite est un seigneur monté sur un cheval blanc et vigoureusement éclairé; il est coiffé d'un feutre noir, orné d'une plume.

Un valet s'occupe des chiens qu'il doit mener en laisse.

A gauche, un cavalier richement vêtu, la tête protégée par un chapeau à panache, est assis sur un petit monticule.

Plusieurs figures, entre autres une servante qui apporte un plateau avec des rafraîchissements, et une dame qui se montre à une fenêtre, embellissent cette composition.

H. 53 cent. L. 45 cent. Bois.

---

42. JORDAENS (Jacques).

LA FÊTE DES ROIS.

Composition pleine de gaîté et animée d'un grand nombre de figures, aux faces enluminées et épanouies par une joie des plus bruyantes.

Parmi ces figures, toutes dignes d'attention, la plus remarquable est celle du roi de la fève, bon gros réjoui qui s'apprête à boire, tandis que la folie d'un côté lui prodigue ses caresses, et que de l'autre la reine lui présente un gâteau.

Un buveur, placé derrière le roi, lève son verre pour crier : Le roi boit !

Un autre placé à l'extrême gauche quitte sa pipe et va boire le liquide contenu dans la canette qu'il tient avec soin de la main gauche.

Sur une chaise à gauche, est un verre renversé près du plat où se trouvent des débris du gâteau de la fête.

Un chien, au centre du premier plan, montre sa tête en regardant le fumeur.

H. 1 mètre 20 cent. L. 1 mètre 65 cent. Toile.

---

43. KONING (Philippe De).

ALEXANDRE LE GRAND DEVANT JÉRUSALEM.

L'historien Flavius Josèphe rapporte qu'Alexandre le Grand, poursuivant ses conquêtes avec la rapidité de la foudre, arriva devant Jérusalem qu'il menaçait de la destruction.

Comme pour justifier ces paroles d'Isaïe : « Jérusalem va tomber et Juda est près de sa ruine, parce que leurs paroles et leurs œuvres se sont élevées contre le Seigneur, pour irriter les yeux de sa majesté. »

Mais les prières des justes désarmèrent la colère du Seigneur, et le conquérant s'arrêta devant l'Arche sainte.

Les Lévites, vêtus de leurs riches habits pontificaux, s'avancent en procession portant avec pompe l'Arche d'alliance du Seigneur.

Les sacrificateurs conduisent le taureau blanc sans tache, pour l'immoler.

Le Roi, vêtu d'une robe de pourpre doublée d'hermine, sur laquelle est jeté un manteau d'or, que tient relevé en arrière un jeune Lévite, verse l'encens sur le feu de l'autel et prend part au sacrifice.

Auprès de lui sont les Lévites chantant les louanges de Dieu; l'un d'eux est à genoux et devant lui à terre est le livre saint ouvert aux prophéties d'Isaïe.

Au fond se déroule la ville de Jérusalem avec ses nombreuses constructions et ses temples.

Cette riche composition doit être placée parmi les plus belles productions de ce maître.

H. 88 cent. L. 1 mètre 30 cent. Toile.

44. MAAS (Nicolas).

LA COUTURIÈRE HOLLANDAISE.

Dans une salle basse, simple et tranquille, une jeune fille, vêtue d'une jupe noire et d'un casaquin brun sur lequel retombe un col plat, est assise et tient sur ses genoux un coussin sur lequel repose une pièce de linge qu'elle est occupée à coudre. Près d'elle, à gauche est une corbeille; à droite, on voit une chaufferette et un banc de bois où se trouve un chat sur un coussin.

La lumière, qui pénètre dans cette chambre par une fenêtre à petits vitraux s'ouvrant à gauche, vient éclairer d'une manière précieuse cette petite composition et nous plonge dans une illusion complète. Il est impossible de mieux faire sentir les gradations, les demi-teintes et les reflets de cette lumière dont chaque objet est éclairé selon sa position et sa couleur particulière.

H. 52 cent. L. 44 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 581, n° 20.

---

45. LE MÊME.

INTÉRIEUR DE MÉNAGE.

Une bonne vieille coiffée d'un bonnet blanc, et les lunettes posées avec précaution sur le nez, est occupée à arranger le lin qui entoure la bobine de son rouet; une jeune fille assise auprès d'elle tient sur ses genoux un coussin, sur lequel elle est en train de coudre.

Au fond, se présente un escalier qui conduit à un étage supérieur; sur le côté on distingue une alcôve avec son lit; et enfin, tout à fait à gauche, une cheminée où se voient les pincettes et le pot à braise.

A droite, sur un coffre en bois sont placés un plat, une serviette et un pot d'étain.

A terre on distingue quelques ustensiles de ménage.

H. 54 cent. L. 65 cent. Bois.

46. MAAS (Nicolas).

PORTRAIT.

Dans l'intérieur d'un bureau, dont le fond est garni de rayons et casiers, ainsi que d'une bibliothèque remplie de livres, un magistrat est assis, le bras droit appuyé sur une table où reposent des papiers et des manuscrits.

Sur son pourpoint de velours noir ouvert par devant, est jetée sa robe de magistrat qu'il tient relevée de chaque côté sur ses genoux.

Il porte un col rabattu, et sa figure intelligente est encadrée par une ample perruque retombant à droite et à gauche sur ses épaules.

H. 1 mètre. L. 80 cent. Toile.

---

47. MAAS (Nicolas) [Signé].

INTÉRIEUR.

Une jeune dame, vêtue d'un riche casaquin de velours noir garni de fourrures, et d'une jupe de soie jaune, dont elle tient les plis relevés de la main droite, descend avec précaution les marches d'un escalier qui se présente à gauche.

Elle écoute à chaque pas qu'elle fait et cherche à saisir le moindre mouvement, car elle tient à surprendre la servante qui s'est endormie sur une chaise auprès de l'ouvrage qui lui avait été confié.

Au premier palier de l'escalier qui, en tournant, donne accès aux étages supérieurs, s'ouvre une porte qui laisse voir le mari de la jeune dame, assis sur un siége recouvert de velours cramoisi, et occupé à écrire à son bureau, au-dessus duquel sont deux tablettes supportant des manuscrits et des liasses de papiers.

L'escalier aboutit à un vestibule sur le pavé duquel la jeune dame va poser son pied chaussé d'un brodequin rouge, et où se trouve suspendu un lustre en cuivre doré ; ce vestibule donne accès, à droite, dans des appartements que l'on voit en partie par la

porte ouverte, et au fond, dans une cuisine largement éclairée, où se trouve la servante endormie sans défiance et appuyée contre une porte d'armoire, près d'une fenêtre aux petits vitraux.

Dans cette pièce à droite, contre le mur, se dresse un buffet sur lequel sont des porcelaines, et au mur sont accrochés des tableaux dont on distingue en partie des cadres, les uns dorés, d'autres en noir, au-dessus de deux chaises communes.

Cette composition est d'un effet piquant.

H. 87 cent. L. 71 cent.

---

48. MABUSE (Jean De).

PORTRAIT DE RELIGIEUX.

Ce portrait est celui d'un frère de la doctrine chrétienne.

Il porte un ample manteau gris; sa tête découverte est en partie rasée; ses traits sont fortement accentués et accusent l'ascétisme et les macérations; les mains jointes, il est occupé à prier avec ferveur.

H. 38 cent. L. 25 cent. Bois.

---

49. MEMLING (Jean).

PORTRAIT D'HOMME.

C'est le portrait de Guillaume Moreel, écoutète de la ville de Bruges; l'artiste l'a représenté dans une chapelle, à une ouverture par laquelle on aperçoit un paysage.

Son vêtement noir fait ressortir sa tête aux traits bien caractérisés et rendus avec beaucoup de finesse et de vérité.

Ses cheveux noirs sont aplatis et rabattus sur le front qu'ils couvrent entièrement.

Il se tient, les mains jointes, dans l'attitude de la prière et de l'humilité.

Ce portrait ainsi que le suivant porte un cachet de vérité qui distingue tous les beaux ouvrages de Memling.

H. 38 cent. L. 28 cent. Bois.

50. MEMLING (Jean).

PORTRAIT DE FEMME.

Portrait de Barbe de Vlaenderbergh *aliàs* de Herftvelde, femme de Guillaume Moreel.

Vêtue de noir, elle porte une coiffure relevée, sur laquelle flotte un voile de gaze.

Une chaîne en or à laquelle est suspendu un ornement de pierreries entoure son cou.

Elle est occupée à prier, et ses traits délicats sont empreints d'un sentiment de piété profonde.

Par l'ouverture que laissent entre elles deux colonnes, on voit au fond la campagne qui se déroule au loin.

H. 38 cent. L. 28 cent. Bois.

51. METSU (Gabriel).

LA CUISINIÈRE HOLLANDAISE.

Dans cet intérieur où tout annonce la cuisine d'une bonne maison, une jeune Hollandaise aux blonds cheveux relevés et retenus en arrière par un petit bonnet, vient de retirer du feu un plat de poissons qu'elle montre en souriant; elle est vêtue d'un casaquin gris dont elle a soigneusement retroussé les manches, et sur lequel retombe un tablier bleu destiné à préserver la jupe de toute souillure.

Divers accessoires embellissent cette production, qui est exécutée avec toute la force et la facilité que l'on retrouve dans les plus

belles compositions de Metsu; parmi ces accessoires, nous remarquons deux bécasses suspendues à un croc, et une serviette négligemment dépliée et jetée sur le fourneau placé à droite.

Une lumière douce et d'un ton gris répand un charme indéfinissable sur chaque objet.

Ce tableau est la reproduction même de la nature. Dans ses petites compositions, comme dans ses grandes, les ouvrages de Metsu portent toujours un caractère qui n'appartient qu'à lui.

H. 37 1/2 cent. L. 31 cent. Toile.

Collection de la princesse Augustine de Nassau, comtesse de Bismarkt, à Carlsruhe.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 521, n° 17.

---

52. METSU (Gabriel).

LA MARCHANDE DE POISSON.

Le fond de cette gracieuse composition est formé par une habitation où se trouve attachée une vigne aux rameaux capricieux et qui par son feuillage protége cette partie des ardeurs du jour.

Une jeune Hollandaise, à la figure souriante et dont les cheveux blonds sont relevés et maintenus en arrière par un petit bonnet blanc, vient de préparer une sole pour une pratique à qui elle paraît la montrer.

Sur le banc de bois que supporte une futaille, on voit quelques soles dans une corbeille d'osier.

Sur un seau placé à droite est un plat de terre dans lequel sont deux poissons.

A un mur de côté est suspendue une balance.

Ce tableau, d'une exécution parfaite, d'une touche délicate et facile, mérite d'être considéré comme l'une des plus fines productions du maître.

H. 29 cent. L. 25 1/2 cent. Toile.

Collection du marquis Marialva, 1825.

Catalogue raisonné de Smith, volume IV, page 93, n° 62.

53. MIERIS (François Van) [Le père].

TOBIE ET SA BELLE-FILLE.

Tobie devenu vieux et aveugle supporte avec une pieuse et profonde résignation les maux que, pour l'éprouver, lui a envoyés le Seigneur; assis dans un fauteuil, il écoute les paroles de consolation que lui prodigue sa belle-fille.

Il porte une simple robe de bure; sa tête vénérable est coiffée d'un capuce rouge, et un bâton de pèlerin repose sur ses genoux.

La fille de Raguel est vêtue d'une robe de soie jaune, sur laquelle est jeté un manteau de couleur cramoisie, aux plis larges et flottants; un voile noir rejeté en arrière couvre sa tête aux cheveux blonds et aux traits fins et délicats.

A gauche, une couchette s'aperçoit dans un réduit formant alcôve; et une gourde est appendue au mur.

A droite, par une porte qui laisse voir une partie du ciel et la campagne, entre une femme portant sur la tête un panier plein de provisions.

Un petit chien épagneul accroupi à terre aux pieds de son maître embellit encore cette composition, sur laquelle est répandue une lumière douce et harmonieuse qui lui prête un charme indéfinissable.

Comme dans toutes les œuvres de ce maître, on y retrouve ce fini précieux, cette délicatesse, ce flou de pinceau qui ont fait son immense réputation.

H. 26 cent. L. 18 1/2 cent. Bois cintré.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 50, n° 53.

---

54. MIERIS (Willem Van).

INTÉRIEUR DE CUISINE.

Magnifique composition enrichie de nombreux accessoires, admirables détails d'un fini sans égal, d'une suavité ravissante.

Dans cette vaste cuisine de grande maison, une jeune femme, vêtue d'un casaquin rouge et d'un corsage brun, dont la jupe de même couleur est garantie par un tablier bleu, attire tout d'abord notre attention.

Assise sur une chaise en bois et placée sous le jour qui l'éclaire vivement et fait ressortir ses traits délicats, elle est occupée à éplucher des carottes sur une tablette posée sur ses genoux, et l'attention qu'elle porte à cette occupation est telle, qu'elle ne s'aperçoit pas qu'un chat vient de s'approcher furtivement d'une passoire posée à droite, et y a saisi un des poissons qu'elle contient et qu'il dévore, tout en fixant encore un œil de convoitise sur les autres.

Debout, un jeune valet à la chevelure longue et bouclée, portant un justaucorps bleu dont les manches se terminent par de larges revers jaunes, tient de la main gauche une planchette, dont un bout repose sur une chaise, et qui lui sert à aiguiser des couteaux.

A l'arrière-plan, une cuisinière est occupée à embrocher un gigot de mouton qu'elle va mettre devant le feu qui petille dans l'âtre d'une cheminée au large manteau, occupant le fond à gauche.

Auprès de la jeune femme, au premier plan, à terre, sont des carottes, des navets et deux choux rouges; un panier contient quelques artichauts, et, enfin, un seau de bois à demi rempli d'eau, pour rafraîchir et nettoyer les légumes épluchés.

Un morceau de papier, qui a servi d'enveloppe, se trouve à terre, vers la droite, et derrière la passoire aux poissons on voit un chaudron de cuivre, sur lequel est un couvercle en bois.

Sur la pierre servant d'évier, et au-dessous d'une pompe fixée au mur à droite, est un four de campagne avec son couvercle.

Plus loin se dresse un buffet, sur lequel se trouvent un mortier en cuivre, un cruchon de grès et un plat rempli de viande découpée.

A la muraille, du même côté, est suspendu un poulet, et plus haut un tamis.

A un croc attaché au plafond, aux solives saillantes, sont accrochées deux pièces de gibier.

Sur une planchette et dans une armoire au fond se trouvent quelques ustensiles de ménage.

Par une porte ouverte à droite se présente un appartement dont les fenêtres donnent sur la campagne.

H. 52 cent. L. 43 cent. Bois.

Cité par Descamps et provenant des collections Lormier, La Haye, 1763. — Holderness, 1802. — R. Heathcote, 1807. — Lord Crewe, 1810. — De la Hante, Londres, 1821. — Lapeyrière, Paris, 1825.

Catalogue raisonné de Smith, volume I, page 97, nº 54.

---

55. MIERIS (François Van) [Signé].

INTÉRIEUR.

Sous un péristyle que ferme au fond un large rideau qui, relevé à gauche, laisse voir une balustrade en pierre et l'intérieur d'un parc dont les arbres se dessinent au loin, une dame vêtue de noir et portant un col rabattu, se tient debout auprès d'une table placée à gauche, et couverte d'un riche tapis de Smyrne, où se trouve un vase de porcelaine contenant divers fruits.

Elle tient ses mains croisées l'une sur l'autre ; dans l'une est une paire de gants longs, dans l'autre une pomme qu'elle vient de prendre sur la table.

Le sourire est sur ses lèvres et vient épanouir ses trait délicats.

H. 38 1/2 cent. L. 31 cent. Bois.

---

56. MOUCHERON (Isaac) et VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE D'ITALIE.

Ce paysage pittoresque est formé à droite par des massifs d'arbres aux rameaux déliés et touffus, au milieu desquels se montre une habitation rustique dominée par une tour en ruine.

A gauche, s'étend une eau tranquille que traverse un pont, au-dessus duquel on voit des bois et des collines qui se perdent à l'horizon.

Sur le pont, des muletiers s'avancent avec leurs mules chargées; et sur le chemin qui descend en serpentant, à droite, un pâtre chasse devant lui son troupeau de moutons.

Un chasseur, suivi de son chien, cherche en se baissant à se rapprocher de quelques oiseaux aquatiques qui s'ébattent sans défiance dans la nappe d'eau qui occupe le premier plan.

Les figures et les animaux, dus au pinceau de Van de Velde, ne sont pas le moindre charme de cette composition, qui se recommande encore par son exécution soignée, et sur laquelle se répand la lumière du jour à son déclin, laissant les premiers plans déjà plongés dans une demi-teinte qui devient de plus en plus profonde.

H. 46 cent. L. 56 cent. Toile.

---

57. MUSSCHER (Michel Van).

UN JEUNE SEIGNEUR.

Dans un intérieur modeste, un jeune garçon, portant ses cheveux bouclés et retombant sur les épaules, se présente de face tenant un volant d'une main et sa raquette de l'autre. Il est habillé d'un justaucorps brun, qui laisse passer une chemise ornée de guipure et des manchettes semblables.

A droite est une chaise de velours cramoisi, ornée de clous dorés, sur laquelle est posé un feutre à larges bords, orné de rubans, auprès d'une écharpe en dentelles.

H. 65 cent. L. 49 cent. Toile.

58. NEFS (Pieter).

INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS.

Pénétrons sous ces voûtes élevées, entre ces piliers aux nervures gigantesques; nos pieds font résonner au loin les dalles de cette nef profonde, immense, éclairée par ses nombreuses fenêtres ogivales, dont l'œil suit les détails capricieux.

Remarquons ces nombreuses figures, dont les groupes sont disposés avec habileté, et qui circulent, çà et là, dans le calme que commande la sainteté du lieu, ou qui adressent à Dieu leurs humbles et ferventes prières.

Au premier plan, un prêtre cause avec trois gentilshommes suivis d'un page.

Près de ce groupe, un jeune mendiant demande l'aumône à une dame richement vêtue et suivie d'un petit valet.

Au bas d'un pilier, à gauche, un estropié étale ses infirmités, et la fille qui l'accompagne reçoit la charité d'un gentilhomme.

Au deuxième plan, on voit un prêtre officiant à un autel latéral, et de nombreux fidèles assistant au sacrifice de la sainte messe.

L'effet de perspective est saisissant et l'illusion telle, que l'on croit circuler avec tous ces personnages, entre les piliers nombreux qui soutiennent ces voûtes hardies que l'on suit au loin.

Cette production est parfaite et se recommande par son entente de la lumière et sa bonne exécution.

Les figures sont dues au pinceau de Franck.

H. 48 1/2 cent. L. 81 cent. Bois.

Collection de feu M. P.-F. Tiberghien, Bruxelles, 1827.

---

59. NEER (Aart Van der).

EFFET DE NUIT.

Par une belle nuit d'été, la lune paraît à l'horizon et vient de ses pâles rayons éclairer un paysage que traverse un canal intérieur de la Hollande.

Les rives de ce canal sont occupées par des massifs d'arbres élevés, au milieu desquels on peut distinguer, malgré l'obscurité, quelques habitations couvertes en chaume.

Sur le canal, et profitant de la clarté que doit lui prêter l'astre de la nuit, un bateau transporte quelques passagers, et l'on voit, à gauche, le cheval qui le traîne et qui porte en même temps son conducteur.

Aussi loin que la vue peut s'étendre, on distingue quelques embarcations dont le vent enfle les voiles.

Cette composition se recommande par la distribution de la lumière qui y produit un effet magique, par ses gradations savantes, ses demi-teintes et ses tons harmonieux.

Elle peut être classée à juste titre, ainsi que les tableaux suivants, parmi les plus belles productions de ce maître.

H. 54 1/2 cent. L. 69 cent. Bois.

---

60. NEER (Aart Van der).

EFFET DE SOLEIL LEVANT.

Les ombres de la nuit sont encore répandues sur quelques parties d'un paysage pittoresque, traversé par un canal intérieur de la Hollande; mais bientôt le soleil va paraître à l'horizon; déjà ses rayons lumineux éclairent vigoureusement le ciel, et vont, en dissipant un reste d'obscurité, dégager et faire ressortir à nos yeux les détails multiples de cette composition.

A droite, au milieu des arbres qui la cachent en partie, se montre une habitation rustique.

A gauche se dressent des bouquets d'arbres élevés, entre les troncs desquels paraissent quelques autres habitations.

Des massifs et des moulins à vent terminent un horizon vaporeux.

Une femme, précédée d'un chien, suit un sentier qui aboutit au premier plan où deux hommes sont en conversation.

Enfin, quelques animaux et une barque animée de plusieurs figures embellissent encore le paysage.

H. 23 1/2 cent. L. 37 cent. Bois.

61. NEER (Aart Van der).

VUE PRISE EN HOLLANDE.

Un canal intérieur de la Hollande se dirige d'arrière en avant, laissant voir sur sa rive droite quelques habitations au milieu desquelles on distingue un clocher, et sur la rive gauche, des constructions plus importantes se dessinant à l'horizon, et annonçant une ville qui s'étend et se perd au loin.

La lune vient de se lever et commence à montrer son disque argenté entre les nuages qui le cachaient et qui tiennent encore les deux rives et une partie du canal dans la demi-teinte.

Quelques pâles rayons de l'astre des nuits se reflètent sur les eaux et y produisent un effet très-piquant.

Un barrage occupe le premier plan où se trouve une barque de pêcheurs.

H. 25 cent. L. 36 cent. Bois.

---

62. LE MÊME.

HIVER.

Cette charmante petite composition offre à nos regards un canal pris de glace, de l'intérieur de la Hollande, sur lequel plusieurs figures patinent, çà et là, en sens divers; au fond on distingue un villageois poussant un traîneau dans lequel est une petite figure. Au premier plan, un pêcheur est occupé à briser la glace. De chaque côté du canal, sur les deux rives, se montrent de nombreuses habitations pittoresques autour desquelles s'élèvent quelques arbres dépouillés de verdure. Plusieurs bateaux et barquettes sont amarrés à la rive, et sur le premier plan on voit des pièces de bois et des troncs d'arbres auprès desquels est retenu un bateau. Un barrage traverse le canal au deuxième plan. Un ciel sillonné de légers nuages répand une lumière pleine de charme sur ce panneau.

H. 25 1/2 cent. L. 36 cent. Bois.

63. NEER (Aart Van der).

EFFET DE NUIT.

Un canal traverse d'arrière en avant et en se dirigeant à droite un paysage de la Hollande occupé de ce côté par les habitations d'un village qui s'étend au loin et que domine un moulin à vent; et à gauche, par des bouquets d'arbres aux cimes élevées, entre lesquels apparaissent de nombreuses constructions annonçant une ville; parmi ces constructions s'élève une tour, non loin d'une église que surmonte le clocher à la toiture élancée.

Des bruyères forment le premier plan, où se voit un groupe de quelques figures, parmi lesquelles on distingue une femme causant avec un homme assis; plus loin, vers le centre, quelques vaches occupées à paître.

Sur les eaux du canal se reflètent quelques pâles rayons de la lune, que cachent encore en grande partie les nuages qui parcourent le ciel.

A la clarté de cet astre, un bac chargé de passagers traverse le canal, et plus loin, un bateau avec sa voile tendue sillonne la surface des eaux.

H. 52 cent. L. 73 cent. Toile.

---

64. LE MÊME.

EFFET DE JOUR.

Un canal intérieur de la Hollande traverse à droite un paysage, occupé à gauche par des massifs d'arbres et quelques habitations devant lesquelles s'étend une vaste nappe d'eau; au centre on voit une digue, sur laquelle s'avancent quatre figures précédées d'un chien lévrier.

A droite, près d'une clôture en planches, au pied de deux arbres aux rameaux touffus, est une femme assise et portant un

jeune enfant sur ses genoux ; un villageois cause avec elle, il est accompagné d'un jeune garçon et suivi d'un chien.

Quelques figures se montrent dans le fond et des oiseaux aquatiques animent le premier plan.

H. 1 mètre 24 cent. L. 93 cent. Toile.

---

65. NEER (Aart Van der).

HIVER.

L'artiste nous transporte sur un canal pris de glace, de l'intérieur de la Hollande, que de nombreuses figures viennent animer d'une façon pittoresque.

Parmi ces figures, dont les unes glissent, les autres patinent, d'autres encore prennent le plaisir de crosser : nous remarquons un groupe de quatre gentilshommes en conversation, et tenant chacun une crosse à la main.

A droite et à gauche du canal s'étendent les deux rives, dont l'une, coupée par une digue, est occupée par des chaumières et terminée par des moulins à vent ; l'autre est embellie par une église, des massifs et des habitations rustiques.

Au premier plan, les deux rives se rapprochent et présentent à gauche quelques troncs d'arbres brisés par les vents et entourés de broussailles ; à droite, un paysan assis aux bords de la glace et fumant sa pipe, auprès d'un traîneau sur lequel est un tonneau.

Le ciel éclaire le paysage d'une teinte grise et froide et l'horizon se perd dans une brume épaisse.

H. 1 mètre 45 cent. L. 1 mètre 4 cent. Toile.

---

66. LE MÊME.

PAYSAGE. — EFFET DE CLAIR DE LUNE.

Nous sommes transportés dans un village de la Hollande, pendant une belle nuit d'été, au moment où la lumière argentée de la

lune, en partie encore masquée par quelques nuages qui parcourent le ciel, se reflète sur les eaux d'un canal qui occupe le centre et se perd dans l'horizon brumeux.

Sur les deux rives, on distingue de nombreuses habitations que dominent des clochers et un moulin à vent.

Sur le canal on peut suivre quelques barques qui glissent éclairées par l'astre de la nuit. Au premier plan sont des pêcheurs dont deux occupés à leurs filets; d'autres figures animent encore ce sujet, traité avec tout le talent qui recommande le pinceau de Van der Neer.

H. 58 cent. L. 72 cent. Toile.

Collection du prince de Gavre, Bruxelles, 1831.

---

67. NEER (Aart Van der).

EFFET DE NUIT.

La nuit a étendu son voile sur un paysage fortement boisé, et le tient plongé dans une obscurité profonde.

La lune vient d'apparaître au haut du ciel, et ses pâles rayons projettent une timide clarté qui seule peut encore faire distinguer les objets.

A droite et à gauche s'élèvent des arbres de haute futaie, laissant voir entre leurs troncs quelques habitations couvertes en chaume.

A l'une d'elles, occupant le second plan, à gauche, brille une lumière à une petite fenêtre.

Au premier plan, de ce côté, se présente l'entrée d'un bois vers lequel un homme se dirige.

La lune se reflète dans une flaque d'eau occupant le centre du premier plan, qui reste dans la demi-teinte; les cimes des arbres, et les nombreux nuages dont le ciel est chargé, ne permettent pas à la lumière de s'étendre au loin.

H. 56 cent. L. 63 cent. Toile.

68. NEER (Eglon Van der).

INTÉRIEUR.

Dans une chambre dallée de marbre blanc et noir, richement décorée, et décelant une demeure somptueuse, un seigneur est assis en compagnie de sa dame.

Ce haut personnage est vêtu d'un pourpoint de velours noir, sur lequel est un large col rabattu ; sa tête se trouve encadrée sous une chevelure épaisse qui retombe à larges flots de chaque côté ; il est assis négligemment sur une chaise, sur le dossier de laquelle il a son bras gauche appuyé, tandis que sa main droite repose sur sa jambe.

Sa femme porte une jupe de soie grise que recouvre une robe noire, au-dessus de laquelle est une pèlerine blanche ; ses cheveux sont relevés en bandeaux ; elle tient un éventail à la main.

Sur une table est posé un tapis à riches arabesques, et sur le tapis l'on remarque, dans un plat émaillé d'or, un citron entamé, une pêche et un couteau, et à côté un chapeau de feutre à larges bords.

Au-dessus d'une cheminée de marbre blanc qui décore le fond l'on distingue un tableau représentant un paysage de Ruisdael.

Cette production est d'une exécution des plus soignées.

H. 73 cent. L. 67 cent. Bois.

---

69. LE MÊME.

JEUNE FEMME A SA TOILETTE.

Dans un cabinet de toilette, sur un siége de velours cramoisi retenu par des clous dorés, une jeune femme est assise devant une table que recouvre un riche tapis de Smyrne et sur laquelle est un miroir.

Elle porte un casaquin de soie blanche à larges plis, garni de soie rouge, et sous lequel est en partie cachée une jupe de soie

jaune. Sa tête gracieuse est ornée d'une chevelure blonde, relevée en bandeaux, et retenue par une légère voilette.

Elle est occupée à rattacher une de ses boucles d'oreilles, et à mettre la dernière main à sa toilette.

Ce petit panneau est d'un fini délicieux.

H. 35 cent. L. 28 cent. Bois.

---

70. NETSCHER (Gaspard).

PORTRAIT DE FEMME.

Assise auprès d'une table antique, sur laquelle son bras droit est négligemment appuyé, une jeune dame aux traits fins et délicats, et portant une épaisse chevelure blonde qui retombe en longues boucles ondulées sur ses épaules, se présente richement habillée d'une robe de brocart à fond bleu, sur laquelle repose une écharpe de soie brune aux plis flottants qu'elle retient délicatement dans ses mains.

Au fond se montre un ample rideau dont les plis épais sont relevés.

Sur un coin de la table est un riche tapis de Smyrne qui retombe jusqu'à terre.

La lumière habilement distribuée ajoute encore au mérite de cette production finement traitée.

H. 47 1/2 cent. L. 38 cent. Toile.

---

71. ORLEY (Bernard Van).

PORTRAIT.

Portrait du mathématicien George De Zelle représenté à l'âge de vingt-huit ans.

Il est assis et occupé à puiser des notes dans un manuscrit ouvert devant lui sur une table.

Coiffé d'un chapeau noir, il porte un manteau de soie noire doublé de fourrures, qui recouvre un habillement également noir, à manches rouges.

Il tient dans sa main droite une plume et sa main gauche repose sur un parchemin.

Au fond se trouve une tapisserie portant l'inscription suivante : GEOR. D. ZELLE ✦ PHYSICUS ✦ AETAT. 28. BERNARDVS DORLEII FACIEBAT BRVXELL. M D XIX.

A gauche, sur la table, sont deux manuscrits à fermoirs dorés.

H. 39 cent. L. 32 cent. Bois.

---

72. OSTADE (Adrien Van).

INTÉRIEUR D'UNE FERME.

Deux campagnards sont assis à une table grossière, et l'un d'eux tout en prenant son verre écoute gaîment la musique fort peu harmonieuse et encore plus mal assortie d'un villageois et d'un petit garçon, dont l'un joue de la vielle et l'autre du violon.

Ces deux figures offrent chacune leur cachet particulier et sont remarquables à plus d'un titre; celui dont nous venons de parler et qui se présente de face est coiffé d'un bonnet gris et vêtu d'une veste bleue; l'autre, assis en face, a la jambe droite allongée et posée négligemment sur une pièce de bois; un couteau dans sa gaîne est pendu à sa ceinture et annonce sa profession; il a le bras gauche tombant au-dessus du dossier de la chaise sur laquelle il est nonchalamment assis; coiffé d'un béret rouge, il regarde de côté, à gauche, un bon vieillard qui, debout et tenant son feutre élevé dans la main gauche, paraît inviter une jeune villageoise à un rigodon auquel elle se refuse mollement.

Le vieux galant porte sur sa tête des cheveux blancs et rares, marques évidentes des nombreux hivers et des libations plus nombreuses encore qu'il a su braver.

Quant à sa danseuse, sous son bonnet de linge blanc, elle

montre un visage légèrement enluminé et rit, tout en résistant à l'invitation pressante du vieillard.

Assis auprès de cette dernière, un jeune homme se penche négligemment pour allumer sa pipe à un pot à feu placé sur la table.

Celui-ci porte un cachet bien caractérisé de mauvais sujet; sa casquette sur l'oreille, il est appuyé, nous dirons même en partie couché sur la table, avec cette nonchalance, cet abandon de l'ivresse qui ne laisse plus à celui qui est sous son empire la conscience de ses actes. Il porte une veste noire et une culotte grise, dont les bords frangés et relevés au-dessus de bas mal tirés annoncent de reste la négligence et la paresse du maître.

Tous ces personnages se montrent assez bruyants, paraît-il, à en juger du moins par la colère d'un petit chien, qui se trouve à demi couché par terre, en avant, et qui semble faire entendre ses aboiements répétés.

Au fond, à gauche, sont assises deux autres figures, dont l'une, qui est un vieux buveur, semble discuter sur une somme que lui réclame la femme assise vis-à-vis de lui et qui tient une canette en main.

La lumière, distribuée avec une habileté et une entente admirables, vient éclairer vivement les groupes du premier plan, et, par des gradations savantes, laisse dans la demi-teinte le fond où se voient encore un fumeur et une villageoise coiffée d'un bonnet blanc.

Derrière les musiciens se trouve un tabouret en paille vermoulue, sur lequel reposent un cruchon et une pipe.

Un balai, divers ustensiles de ménage, une cruche et un banc renversé, font encore partie des accessoires nombreux qui enrichissent cette composition, dont les figures sont admirables de naïveté et de naturel.

H. 45 cent. L. 59 cent. Bois.

Collections Pierre Locquet, Amsterdam, 1783. — Calonne, 1788. — Montaleau, Paris, 1802. — Christie, Londres, 1807.

Catalogue raisonné de Smith, tome 1, page 153, n° 101, et supplément du même Catalogue, page 97, n° 57.

73. OSTADE (Adrien Van).

LE MANGEUR DE HARENGS.

Assis auprès d'une table grossière sur laquelle il est négligemment appuyé, un paysan, coiffé d'un feutre noir et vêtu d'une veste ponceau à manches grises, semble savourer avec délices son frugal repas, composé de harengs, de pain bis et de bière. Il tient de la main gauche la moitié d'un hareng, et de la main droite, son couteau et un léger morceau du poisson qu'il paraît vouloir livrer à l'appétit d'un jeune chien qui, les pattes sur le siége de son maître, attend avec une vive impatience quelque libéralité de ce genre.

Une serviette est jetée sur un coin de la table où l'on voit un plat contenant des harengs, un pot de grès renfermant la bière, et le pain à côté.

La scène se passe sous une treille qui s'étend devant une habitation rustique et y ménage une lumière douce qui l'éclaire avec une harmonie pleine de charme.

Il est impossible de rendre avec plus de vérité l'abandon naïf de ce brave villageois dans son repas.

H. 28 cent. L. 24 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 90, n° 56.

---

74. LE MÊME.

INTÉRIEUR.

A la fenêtre largement ouverte d'une habitation rustique, apparaît la face rubiconde et joviale d'un paysan coiffé d'un feutre à bords retroussés, et vêtu d'une veste brune. Quelques rayons de soleil viennent frapper et éclairer vivement cette figure enluminée et accusant des habitudes s'écartant un peu de la sobriété.

La droite est plongée dans un clair-obscur produit par une vigne

qui s'étend au-dessus de la fenêtre, et qui donne à ce sujet un attrait irrésistible.

H. 27 cent. L. 21 cent. Bois.

Collection Brentano, Amsterdam, 1832.

Mentionné au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 80, nº 4.

---

75. OSTADE (Adrien Van).

INTÉRIEUR DE TABAGIE.

Autour d'un bloc, qui leur sert de table, sont attablés trois buveurs, aux poses pittoresques, dont l'un, à la figure rubiconde et dont la joie épanouit les traits, présente un verre de bière à une jeune femme qui l'accepte en riant.

Celui qui se présente, tout d'abord, en avant de ce charmant petit panneau, est assis sur un banc grossier, sur lequel il a déposé sa veste, et s'occupe à bourrer sa pipe, tout en tournant la tête du côté de la jeune servante.

Le second, assis à droite, sur une chaise sur laquelle il se renverse, fume avec délices, en prenant part à cette scène de galanterie.

Au fond on distingue un escalier conduisant à une porte de grenier; à gauche est une chaise, et au-dessus on voit des pipes accrochées au mur.

H. 27 cent. L. 22 cent. Bois.

---

76. LE MÊME.

INTÉRIEUR.

Auprès d'un tonneau, sur lequel est un pot à feu, à côté d'un papier contenant du tabac, sont deux buveurs aux trognes rubi-

condes et déformées par les libations nombreuses que depuis longues années ils se sont habitués à faire.

L'un d'eux, assis sur un siége grossier, allume tranquillement sa pipe, tandis que son compagnon, debout et coiffé d'un feutre pointu, a son bras gauche appuyé sur l'épaule du premier, et tient de sa main droite un cruchon dans lequel il va bientôt étancher sa soif inextinguible.

H. 23 cent. L. 19 1/2 cent. Bois.

Collections Van Slingelandt, Dort, 1785. — Goll de Frankenstein, Amsterdam, 1833.

Catalogue raisonné de Smith, volume I, page 153, n° 92.

---

77. OSTADE (Isack Van).

HALTE DE VOYAGEURS.

Un grand chemin traverse un village étendu et embelli par quelques grands arbres au léger feuillage, et dans le fond duquel on distingue de nombreuses habitations rustiques que domine un clocher. Ce chemin passe devant une auberge à gauche et vient en tournant aboutir au premier plan, où l'on voit un puits avec sa margelle en ruine et deux troncs d'arbres renversés.

Au centre, près d'un bouquet d'arbres aux rameaux élevés et touffus, sont deux cavaliers dont l'un, monté sur un cheval noir, est vêtu d'un pourpoint brun, et l'autre, monté sur un cheval bai brun, est vêtu d'une casaque jaune, et vivement éclairé; un palefrenier vient d'apporter un seau d'eau qu'il pose à terre en s'appuyant sur une auge remplie de fourrage que mange un cheval blanc dégarni, sur lequel dardent avec force quelques rayons lumineux.

En arrière de ce groupe est un gentilhomme avec une dame, et près d'eux un jeune garçon.

A quelque distance de l'auberge, couverte en chaume et à demi plongée dans l'ombre projetée par les arbres qui ornent cette partie et l'abritent contre les ardeurs du soleil, est arrêtée une

charrette recouverte de toile et dans laquelle se trouve une femme causant avec un villageois qui se trouve sur le chemin avec une petite fille.

Devant la tête du cheval attelé au véhicule rustique on voit un petit garçon, et plus en avant, un homme assis en conversation avec un paysan.

A la porte de l'auberge se montre la maîtresse du logis.

Cette riche composition, qu'on ne saurait assez admirer, est d'un effet piquant et plein d'attrait, produit par la lumière qui éclaire vivement certains points en laissant les autres dans une demi-teinte habilement ménagée.

H. 82 cent. L. 99 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 126, nº 15.

---

78. OSTADE (Isack Van).

HIVER.

Cette toile capitale nous transporte en Hollande, sur un canal pris de glace, qui occupe la gauche et s'étend au loin à l'horizon, où se remarquent quelques habitations et un moulin à vent.

Parmi les nombreuses figures qui animent la surface solide de ce canal, on remarque, au premier plan, trois jeunes garçons, dont l'un suit et l'autre tire un traîneau dans lequel est assis le troisième.

Plus loin, vers le centre, à la porte d'une tente servant de buvette, sont arrêtés quelques personnages qui causent en attendant qu'on leur apporte à boire.

Non loin de ce groupe est un homme qui se dispose à partir avec son traîneau attelé d'un cheval blanc, et derrière lui est un cheval qui est en train de manger sa provende.

A droite, vers le premier plan, s'élèvent quelques habitations rustiques, près desquelles se montrent plusieurs figures; parmi elles on remarque un homme assis sur son traîneau, attelé d'un

cheval brun qui vient, à grand'peine, de le tirer et de le faire passer sur un petit pont de bois qui sert à monter à la berge.

Puis un groupe de deux gamins, dont l'un pousse un traîneau dans lequel l'autre est assis.

Le long de la digue au fond, à droite, on voit s'éloigner un coche attelé d'un cheval et suivi de deux figures; un homme dans sa charrette prend la même route, et se trouve en partie caché par la porte grillée servant de passage.

Cette scène pittoresque et pleine de mouvement se trouve éclairée par un beau ciel sillonné de nuages et chargé de frimas.

Cette riche production, d'une exécution des plus soignées, doit être considérée comme une des précieuses de ce maître, dont les rares œuvres sont aujourd'hui vivement disputées par les amateurs.

H. 88 cent. L. 1 mètre 13 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 126, nº 14.

---

79. OSTADE (Isack Van).

PAYSAGE.

Nous sommes à l'entrée d'un village dont on voit les habitations couvertes en chaume et d'un aspect pittoresque, s'élevant à gauche et embellies par quelques arbres au léger feuillage.

Au premier plan est un monticule sablonneux vivement éclairé, cachant en partie une chaumière, devant laquelle est une vache rousse que tire après lui un villageois le bâton sur l'épaule.

Derrière ce monticule est un puits rustique, et plus loin un petit cabaret devant lequel sont attablés quelques buveurs; leur attention est un instant attirée vers deux cavaliers dont l'un est monté sur un cheval noir qu'il fait rafraîchir; auprès, on voit les domestiques de l'auberge; l'un d'eux est accouru avec un seau d'eau.

H. 47 cent. L. 56 1/2 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 127, nº 15.

80. OSTADE (Isack Van).

HIVER.

Sur un canal, pris de glace, de l'intérieur de la Hollande, de nombreuses figures, diversement groupées et occupées, s'offrent aux regards; les unes glissent, les autres patinent, d'autres encore traversent en traîneaux l'onde solidifiée par le froid.

A gauche, on voit un moulin à vent et des maisons qui s'étendent à l'horizon et décèlent une ville, dont on distingue un clocher.

A droite, se présente une habitation rustique auprès de laquelle est un paysan qui dirige son traîneau, attelé d'un vieux cheval, vers la glace qu'il veut traverser pour se rendre à la ville.

Cette scène est éclairée par un ciel brumeux, un véritable ciel d'hiver.

H. 37 cent. L. 49 cent. Bois.

---

81. OSTADE (Isack Van) [Signé].

PAYSAGE.

Au bord d'un chemin traversant un paysage pittoresque, un villageois s'est arrêté et, appuyé sur son bâton, il cause avec une paysanne assise sur un tertre, auprès d'une eau tranquille où se désaltère un chien.

Le second plan, à droite, est occupé par des bouquets d'arbres, entre lesquels apparaissent des habitations couvertes en chaume, au-dessus desquelles un chêne séculaire étend ses rameaux et son ombrage.

Deux figures se montrent de ce côté, assises sur un banc de bois, auprès d'une porte ouverte du haut, où se voit une villageoise, et un paysan tire après lui sa vache pour rentrer au logis.

D'autres chaumières s'élèvent vers la gauche au fond, où se montrent encore plusieurs figures. Des prairies bordées de haies vives s'étendent au loin à l'horizon.

H. 47 cent. L. 61 cent. Bois.

82. POTTER (Paul) [Signé 1648].

PAYSAGE ET ANIMAUX.

On sait que cet artiste mourut jeune, mais il prit rang jeune aussi parmi les meilleurs maîtres, et il ne laissa qu'un nombre d'œuvres très-limité, qui sont toutes la reproduction fidèle de la nature.

Voyez cette vache couchée dans ce gras pâturage : avec quelle confiance elle se repose et rumine! Des deux autres qui sont debout, celle qui tout d'abord attire nos regards n'est-elle pas occupée réellement à paître l'herbe succulente?

A droite se dresse une barrière rustique sur laquelle est appuyée une villageoise qui vient de traire, et qui cause avec un villageois assis au pied d'un saule.

Au fond, à gauche, on aperçoit quelques chaumières entourées d'arbres.

Un ciel parsemé de légers nuages éclaire cette scène tranquille.

H. 25 cent. L. 32 cent. Bois.

---

83. POTTER (Pierre).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Sous un ciel nébuleux se développent des prairies entrecoupées de massifs d'arbres.

Au premier plan, vers la droite, est une vache blanche couchée, et plus loin une vache brune debout qui semble se diriger vers le fond.

Ce groupe est vigoureusement éclairé par quelques rayons glissant entre les nuages.

A gauche est un monticule où s'élèvent des arbres; une vache noire tachetée de blanc en descend et se dirige vers la prairie du premier plan.

D'autres têtes de bétail se montrent çà et là dans la campagne.

H. 46 cent. L. 53 cent. Bois.

84. PYNACKER (Adam).

L'ANNONCIATION AUX BERGERS.

« Pendant que Marie et Joseph étaient à Bethléem, ville de David, » Marie enfanta son fils premier-né; et l'ayant emmaillotté, elle » le coucha dans une crèche.

» Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit » dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

» Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et » une lumière divine les environna, ce qui les remplit d'une » extrême crainte.

» Alors l'ange leur dit : Ne craignez point; car je vous viens » apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet » d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, » il est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur; et voici la » marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant » emmaillotté, couché dans une crèche.

» Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de » l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu, au plus haut » des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Tel est le moment choisi par l'artiste, moment sublime où la voix de l'ange vient au milieu de la nuit retentir et annoncer la naissance du Sauveur.

A gauche, on distingue un abri rustique; et à droite, des parties boisées, que dominent des arbres élevés, aux troncs noueux et aux cimes touffues.

Quelques têtes de bétail apparaissent dans la demi-teinte, et vers le centre, un taureau à la robe brune, et fortement éclairé par la lumière divine, s'élance effrayé de la voix céleste.

H. 37 cent. L. 49 cent. Bois.

Collections Paillet, 1799. — Comte de Pourtalès, Paris, 1826.

Catalogue raisonné de Smith, volume VI, page 292, n° 20.

85. REMBRANDT.

PORTRAIT.

C'est celui d'un seigneur qui s'offre à nos yeux, vêtu d'un pourpoint rouge, sur lequel est jeté un manteau de drap brun, qui laisse briller sur sa poitrine un collier d'or.

Sur sa tête repose une toque de velours cramoisi, surmontée d'une plume, qui laissant la lumière frapper vigoureusement le bas de la figure, et plongeant le front dans la demi-teinte, produit un effet magique, et donne un cachet de plus au caractère dont les traits sont empreints.

H. 58 cent. L. 49 1/2 cent. Bois cintré.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 799, n° 25.

---

86. LE MÊME.

LA CIRCONCISION.

Dans l'intérieur du temple, auprès de l'autel que recouvre un tapis de velours cramoisi, de nombreuses figures ont été réunies et groupées avec une grande habileté; elles sont empreintes du profond sentiment religieux que doit inspirer la scène touchante qui se passe en cet instant solennel.

Siméon, dont la figure vénérable porte une barbe blanche, et dont le front chauve décèle le grand âge, est enveloppé dans une longue robe blanche, et présente au grand prêtre notre divin Sauveur.

Le grand prêtre est agenouillé devant le Christ, et, couvert de ses riches habillements pontificaux, il se prépare à la sainte opération.

Entre eux se montre saint Joseph qui, de la main droite, soutient l'Enfant et suit avec sollicitude ce qui se passe devant lui.

En arrière, la Vierge, enveloppée d'un voile blanc qui recouvre en même temps son cou et ses épaules, tient ses mains jointes, et suit d'un regard anxieux les mouvements de son Fils bien-aimé, dont les cris retentissent jusqu'au plus profond de ses entrailles.

Auprès d'elle, sainte Élisabeth, la tête également couverte d'un long voile, et vêtue d'une robe lilas, tient ses bras croisés sur sa poitrine et regarde cette scène pathétique et pleine d'intérêt.

Ce groupe est vivement éclairé et produit un bel effet.

A l'arrière-plan, plusieurs figures tenues dans la demi-teinte, ainsi que deux autres que l'on voit sur une estrade, prennent toutes part au spectacle émouvant qu'elles ont devant les yeux.

Les productions de Rembrandt du genre de celle-ci sont très-rares; aussi M. Van den Schrieck l'avait-il payée un prix très-élevé; cependant nous croyons devoir engager MM. les amateurs à ne s'en rapporter qu'à leur opinion relativement à l'appréciation de cette œuvre d'art, afin d'éviter toute réclamation.

H. 27 cent. L. 23 cent. Bois.

Collection Van Dam, à Dordrecht, 1829.

---

87. RUBENS (Pierre-Paul).

LA DESCENTE DE CROIX.

Joseph d'Arimathie, homme riche et de considération, étant allé trouver Pilate, lui demanda le corps de Jésus, ce qui lui fut accordé. Ayant donc acheté un linceul, il se rendit au lieu du supplice, et, avec l'assistance de Jean et de Siméon, il détacha le corps et le descendit avec soin jusque dans les bras de la Vierge et de sainte Madeleine, afin de l'ensevelir.

Saint Jean, vêtu d'une ample robe rouge, soutient dans ses bras, avec une vigilante précaution, le corps précieux de son divin maître, et descend lentement les échelons de l'échelle qui lui a servi pour monter à la croix.

Au haut d'une autre échelle posée derrière saint Jean, le riche

Siméon, enveloppé d'une large houppelande jaune garnie de fourrure, sur laquelle retombe une pèlerine de velours bleu également doublée de fourrure, soutient le Christ par l'épaule droite.

Enfin, sur une troisième échelle placée à gauche, et qu'il descend avec précaution et une lenteur calculée, Joseph d'Arimathie, ayant un bout du linceul retenu autour de son cou, tandis que l'autre est passé autour du corps du Fils de Dieu, aide efficacement à descendre sans secousse ce précieux fardeau. Il est revêtu d'une ample pelisse verte; ses yeux suivent avec une inquiète vigilance les moindres mouvements du corps de Celui dont il fut en secret le disciple.

Au pied de la croix, la Vierge enveloppée dans une robe lilas, et la tête couverte d'un long voile noir, reçoit dans ses bras les restes inanimés de son fils. Les traits de son visage sont visiblement altérés par la douleur, mais ils n'en restent pas moins empreints d'une sublime résignation.

Auprès de la Vierge, sainte Marie-Madeleine, un genou en terre, les yeux baignés de larmes, ses blonds cheveux flottants sur ses épaules, se montre habillée d'une robe de soie rouge, sur laquelle est jetée une écharpe noire; elle tient le bras du Christ de la main gauche, et de la main droite elle le soutient sous l'épaule.

Cette production se recommande par sa touche vigoureuse et ce coloris brillant qui distingue si éminemment les œuvres de Rubens.

H. 1 mètre 17 cent. L. 80 cent. Bois.

Ce tableau provient des collections de feu MM. De Kersmaeker et Van Parys, Bruxelles, où il fut acheté à l'amiable par M. Héris.

---

88. RUBENS (Pierre-Paul).

SAINTE CATHERINE APRÈS SON MARTYRE.

Dans un caveau où se voient encore des instruments de supplice, deux anges sont descendus du séjour céleste pour venir recueillir les restes inanimés de sainte Catherine après son martyre.

L'ange de droite, enveloppé dans une robe bleue sur laquelle flotte une draperie jaune, est agenouillé et tient sur un linge blanc, dans ses deux mains, la tête de la sainte.

La mort a détruit la beauté de ce visage, et ses cheveux blonds retombent longs et flottants jusqu'à terre, imprégnés d'un sang précieux.

L'ange de gauche est couvert d'une robe rouge sur laquelle repose une draperie verte, le corps penché en avant et à demi agenouillé, il saisit le corps de la martyre pour le transporter au ciel.

Une robe lilas, flottant à longs plis, enveloppe ce corps frêle et délicat qui n'a pu obtenir grâce devant ses bourreaux, et qui est tombé sous un glaive impie.

Les bras sont croisés et liés encore par les cordes qui ont servi au cruel supplice.

Cette scène des plus émouvantes, et qui nous saisit d'une sainte horreur, est éclairée par quelques rayons d'une lumière divine.

D'après des notes laissées par M. Désiré Van den Schrieck, ce tableau serait l'une des trois pièces qui ornaient le gradin du maître-autel de l'église de Sainte-Walburge, à Anvers, où était placée la célèbre Érection de la Croix, l'un des chefs-d'œuvre de Rubens.

H. 69 cent. L. 1 mètre 1 cent. Bois.

---

89. RUBENS (Pierre-Paul).

MARIAGE DE CONSTANTIN.

Dans cette partie d'un temple romain consacrée aux cérémonies conjugales, devant un groupe qui représente Jupiter et Junon, deux couples illustres s'avancent près du trépied d'or où brûle le feu sacré.

C'est, à droite, Flavius Licinianus qui, de simple fils de laboureur, s'est élevé aux plus hautes dignités, et qui en épousant Constantia, fille de l'empereur Chlore, se trouve associé à l'empire.

Revêtu d'une draperie jaune, il tient de la main gauche la main droite de sa jeune épouse, que suivent les vestales portant chacune un flambeau.

A gauche est Constantin, fils de Chlore, vêtu d'une tunique lilas, sur laquelle repose une ample draperie rouge; il passe l'anneau consacré au doigt de sa jeune et belle épouse Fausta, fille de l'empereur Maximien.

Celle-ci, habillée avec magnificence, porte un diadème sur la tête, et un long voile retombe sur sa robe bleue.

Derrière ce dernier couple, les sacrificateurs s'avancent en contenant avec peine un taureau blanc, aux cornes dorées, destiné au sacrifice.

Près du trépied, se trouvent deux jeunes enfants; l'un joue du chalumeau, l'autre porte le flambeau de l'hyménée.

H. 47 cent. L. 64 cent. Bois.

---

90. RUBENS (Pierre-Paul).

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

La Vierge agenouillée sur un croissant au sein d'une gloire, et ayant à ses pieds un groupe de quatre anges, est reçue au céleste séjour par Dieu le Père et Dieu le Fils qui lui posent une couronne sur la tête.

Cette composition est la première pensée de Rubens pour son grand tableau représentant le même sujet, exécuté pour l'église des Récollets et qui se trouve aujourd'hui au Musée royal de Bruxelles.

On remarque dans cette esquisse plusieurs regrets du maître, entre autres le croissant, qui est rendu de deux manières différentes.

H. 65 cent. L. 51 cent. Bois.

91. RUBENS (Pierre-Paul).

PORTRAIT DE L'UNE DES FEMMES DE RUBENS.

Ce tableau, d'un brillant coloris, provient de la vente de la collection de M. Van Hal, d'Anvers, faite en 1836, et où il est décrit de la manière suivante sous le n° 66 du catalogue :

« Portrait d'une jeune et aimable dame qui paraît être celui » d'une des femmes de ce prince des peintres; ouvrage que certai- » nement il a fait avec amour et sous une inspiration particulière; » car son pinceau n'a rien produit de plus frais et de plus moelleux. » Elle est représentée jusqu'au-dessous du sein, et sa blonde » chevelure est liée en touffe, avec un ornement en pierres pré- » cieuses. »

Il fut acheté à l'amiable par M. Van den Schrieck à M. Ignace Van Regemorter.

H. 57 cent. L. 46 cent. Bois.

---

92. Attribué au même.

SUJET MYTHOLOGIQUE.

Dans un paysage montagneux et boisé, Mercure est assis sur un rocher, et vient, en jouant de la flûte, de charmer Argus qui, ne pouvant résister au sommeil qui l'accable, s'appuie contre un arbre et s'y endort d'un profond sommeil.

Mercure en profite pour lui dérober une partie du troupeau qui lui avait été confié, et surtout la vache Io, que l'on voit près d'Argus, et en partie cachée par l'arbre et les rochers.

Sur la montagne au loin, un pâtre est assis et garde un troupeau.

H. 57 1/2 cent. L. 79 cent. Bois.

93. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE. — LE TORRENT.

Nous devons nous arrêter ici et demeurer saisis d'admiration à la vue de cette nature sauvage et imposante.

Combien la plume reste impuissante devant une si magnifique composition !

C'est à juste titre que Jacques Ruisdael a été proclamé le roi des paysagistes, car il a laissé bien loin derrière lui ses devanciers, et n'a été surpassé par aucun de ceux qui l'ont suivi.

Quoi de plus imposant, en effet, que cette masse d'eau, ce torrent qui s'avance d'un cours tranquille et majestueux entre les rochers qui d'abord le retiennent, puis qui, sous sa puissante pression, ont cédé et lui ont livré un passage où il se précipite avec fureur, pour se ruer sur les roches détachées et se creuser un nouveau lit !

Comment retracer avec fidélité l'aspect saisissant de ces eaux qui combattent et se brisent, contre tous les obstacles qu'elles rencontrent, avec un bruit égal à celui de l'ouragan ?

On comprend avec quelle précaution doivent s'avancer ces deux figures que l'on voit à droite.

Sur les rochers que les eaux ont en partie brisés, les regards suivent avec effroi dans leur chute ces flots qui tombent et jaillissent en écume, et l'on se sent, comme dans la nature elle-même, pris de vertige et entraîné vers ce gouffre où se trouvent amoncelés les troncs de ces arbres séculaires, qui ne peuvent résister et roulent poussés par les eaux déchaînées.

Toute la gauche est couverte de chênes et d'autres arbres aux cimes élevées, aux rameaux majestueux, qui ajoutent encore plus de grandiose et de caractère sauvage à ce site merveilleux.

Au devant de ce bois se dressent, sur les bords du torrent, quelques chênes rabougris, dont les racines ont peine à pénétrer dans le sol, et dont la végétation ne semble soutenue que par les vapeurs humides répandues dans ce site.

Sur une des roches, que recouvre un peu de terre végétale, un de ces chênes, n'ayant pu résister à l'ouragan impétueux qui l'a brisé, vient, encore chargé de quelque feuillage que l'œil

aperçoit entre les flots écumants, se réunir aux troncs amoncelés au premier plan et ajouter aux obstacles déjà existants.

A droite s'élève une montagne rocheuse couverte de mélèzes et de broussailles, et dominée par un château flanqué d'une tour qui se découpe largement dans le ciel, encore orageux et parsemé de nuages entre lesquels glisse la lumière qui vient, par des effets habilement ménagés, éclairer cette magnifique scène, dont le fond se termine par les pics sauvages et arides de montagnes et de glaciers éternels.

H. 98 cent. L. 84 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 716, n° 115.

---

94. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE ET CASCADE.

Il est difficile de comprendre comment le pinceau de Jacques Ruisdael a pu se conserver toujours le même et toujours supérieur dans l'imitation de la nature, imitation qui est portée à un tel point qu'elle va jusqu'à l'illusion.

Nous avons encore devant nos yeux une preuve de ce que nous avançons, dans ce délicieux paysage, dont la droite laisse la vue s'étendre au loin vers un horizon de montagnes et de forêts.

Un chemin sinueux occupe cette partie et conduit à un pont de bois rustique jeté sur un torrent qui, renfermé dans un lit creusé dans le roc, semble suivre un cours tranquille et s'étend au centre en nappe majestueuse.

Bientôt le torrent s'ouvre un passage, et il se précipite de cascade en cascade, jusqu'au premier plan, où ses flots se brisent et jaillissent en écume, puis se réunissent pour se diviser encore sous de nouveaux obstacles, et reprendre enfin leur cours impétueux en contournant à gauche des masses de roches couvertes de broussailles, qui occupent toute cette partie et se dressent, formidables et sauvages, à une hauteur prodigieuse où elles sont couronnées par un bois épais de pins et de mélèzes.

Au centre de cette montagne escarpée l'œil découvre un sentier qui descend en décrivant plusieurs courbes destinées à en adoucir la pente.

Un villageois gravit péniblement ce sentier qui aboutit au pont, où se trouve un pâtre chassant devant lui son troupeau de moutons.

Sur le chemin de droite et qui, lui aussi, aboutit au pont, on distingue un villageois et sa compagne, tous deux suivis d'un chien, et se dirigeant vers la montagne.

De gros nuages couvrent encore le ciel et laissent à travers leurs intervalles passer des rayons de lumière, qui éclairent vivement certaines parties en laissant quelques autres plongées dans la demi-teinte, et répandant partout une lumière pleine de charme et d'harmonie.

H. 71 cent. L. 59 cent. Toile.

Collection de Charles West, 1835.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 704, n° 71.

95. RUISDAEL (Jacques) et VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE. — VUE PRISE EN HOLLANDE.

Ce n'est plus ici une scène prise dans la nature bouleversée; plus de précipices, plus de torrents qui renversent tout sur le passage de leurs eaux furieuses; c'est une nature tranquille, un site pittoresque délicieusement traversé et rafraîchi par une rivière aux méandres sinueux, aux rives chargées de broussailles, et çà et là plantées de bouquets d'arbres élevés, au feuillage varié, dont les moindres parties sont rendues avec un art sans égal.

Deux saules, aux troncs noueux, à l'écorce rugueuse, s'élèvent au premier plan, à droite, où l'on voit une barquette animée de deux figures.

Sur le monticule qui s'élève à gauche, où se présente l'entrée d'un bois, un pâtre chasse et dirige son troupeau de vaches et de moutons vers un pont rustique, jeté sur la rivière et aboutissant à

une chaumière à la porte de laquelle est une villageoise; sur le bord du pont se trouve un jeune garçon occupé à pêcher.

Les figures et les animaux qui animent cette composition sont dus au pinceau d'Adrien Van de Velde.

Le ciel est parsemé de nuages entre lesquels s'échappent des flots de lumière, qui viennent éclairer avec vigueur certaines parties, pendant que d'autres restent plongées dans le clair-obscur.

Ce charmant tableau est d'un faire différent des autres productions de ce maître, et se rapproche par la puissance des tons et sa touche vigoureuse de la manière d'Hobbema.

Gravé à l'eau-forte dans la petite collection de Le Brun.

Ce tableau provient de l'Ermitage et fut donné en cadeau par Paul Ier.

H. 45 cent. L. 56 cent. Toile.

Collections de M. Villers, 1812. — John Smith, Londres, 1822.

Catalogue raisonné de Smith, volume VI, page 37, nº 115.

---

96. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE. — APRÈS UN ORAGE.

Le ciel est encore chargé d'épais nuages, l'orage a passé avec sa voix menaçante; mais bientôt le calme est revenu, et les eaux seules qui se sont répandues çà et là, en recouvrant les chemins, ont marqué son passage.

Un pâtre, accompagné d'un jeune villageois, chasse devant lui son troupeau de moutons, et cherche à suivre le sentier disparu sous les eaux.

Quelques quartiers de roches verdoyantes et moussues apportent incessamment des obstacles contre lesquels les eaux luttent et se brisent.

Au fond s'élèvent de nombreux massifs d'arbres, parmi lesquels on remarque plusieurs chênes aux rameaux noueux, aux cimes majestueuses, dont le feuillage se dessine sur le ciel.

H. 48 cent. L. 64 cent. Toile.

Collection de M. Henry Farrer, Londres.

---

97. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE ET RUINES.

Cette grande toile offre à nos regards un site sauvage et pittoresque qui fixe à chaque plan notre attention.

Nous voudrions gravir et explorer cette masse gigantesque de roches qui s'élèvent à droite, couvertes de pins et d'arbres séculaires, dont les cimes apparaissent au-dessus d'une église en ruine ainsi que les deux tours, qui se dressent encore majestueuses au flanc de la montagne.

Au bas de cette construction d'un autre temps, se montre modeste et tranquille une habitation couverte en chaume, devant laquelle on distingue quelques moutons occupés à brouter le gazon succulent d'un monticule que retient et protége une digue en bois, contre les eaux d'un torrent qui, venant de la gauche, se précipite impétueux et se brise contre les roches du premier plan, où il tombe en cascade.

Sur la gauche du même plan, quelques arbres de première grandeur protégent de leur ombrage un chemin sur lequel on remarque plusieurs figures et animaux, que viennent éclairer les rayons de lumière d'un ciel nuageux.

H. 1 mètre 2 cent. L. 1 mètre 44 cent. Toile.

e triomphe, suivant moi, de cette incon-
ble vérité que l'art et la poésie sont
cessité de toutes les nobles intelligen-
et non pas le luxe de quelques rares
ts.

LÉON CHARDIN.

98. RUISDAEL (Salomon).

PAYSAGE.

Ce grand panneau offre à nos yeux un beau paysage éclairé par un ciel légèrement nuageux, qui projette sa lumière tranquille et y produit un effet des plus attrayants.

Sur un chemin sablonneux, qui vient de droite et se dirige à gauche, pour se perdre dans un bois de haute futaie, se trouvent deux hommes à cheval, que suit un villageois, le bâton sur l'épaule.

Tous trois se dirigent vers le bois, sur la lisière duquel on distingue une ruine, au milieu des taillis; près de cette ruine sont des vaches et des moutons, ajoutant à l'effet pittoresque de la composition.

H. 75 cent. L. 91 cent. Bois.

---

99. SCHALKEN (Godefroid).

EFFET DE LUMIÈRE.

Dans un intérieur tranquille, une jeune femme est assise auprès d'une table qui supporte un coussin de velours, sur lequel elle tient le coude appuyé.

Richement vêtue, elle porte sur sa blonde et belle chevelure une draperie ou capuce, destiné à la garantir du froid.

La tête mollement posée sur une main, elle vient, de l'autre, d'ôter une bougie de son bougeoir, et l'élève à hauteur de l'œil, pour mieux voir quelque objet qui attire son attention.

Ce petit panneau est d'un effet piquant et rendu avec beaucoup de vérité.

H. 26 cent. L. 22 cent. Bois.

100. SCHOON (Martin).

LE CHRIST AUX ROSEAUX.

« Hérode fit à Jésus, qui lui avait été amené, plusieurs demandes, » mais Jésus ne lui répondit rien.

» Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là qui » l'accusaient avec une grande opiniâtreté.

» Or, Hérode avec sa cour le méprisa, et, le traitant avec moque- » rie, le revêtit d'une robe blanche et le renvoya à Pilate. »

Telle est la scène dramatique que nous offre ce précieux triptyque.

Jésus, un roseau à la main, vient d'être présenté au peuple par Hérode que l'on aperçoit derrière lui.

Un homme du peuple, portant une corde roulée autour de l'épaule gauche et un marteau de la main droite, montre dans ses grimaces et ses insultes un acharnement sans égal contre le Christ.

En arrière de cette foule grossière qui prodigue ses moqueries et ses blasphèmes, on distingue les docteurs de la loi.

Au premier plan, un chien se repose près des marches, sur lesquelles on lit le monogramme du peintre.

Sur les deux volets se trouvent des inscriptions latines.

Ce précieux tableau, gravé à l'eau-forte par le maître, provient de la collection du Prince d'Orange.

H. 18 cent. L. 13 cent. Bois.

---

101. SLINGELAND (Pierre Van).

INTÉRIEUR D'UNE BUANDERIE.

Dans cet intérieur, enrichi par de nombreux accessoires, se trouve une ménagère occupée à tirer de l'eau à un puits placé vers le centre ; elle est fortement éclairée, et la lumière fait ressortir son casaquin rouge, devant lequel est attaché un tablier gris.

Auprès du feu qui petille dans l'âtre d'une cheminée au large manteau, est un fumeur occupé à bourrer sa pipe ; un enfant est assis sur une chaise basse, à côté de lui.

A quelques pas de ce groupe, une autre petite fille debout, et les mains sous son tablier, se dispose à suivre sa mère qui s'éloigne vers le fond, à droite, où se trouve une petite fenêtre qui laisse voir la campagne.

Parmi les accessoires, nous remarquons, au centre, une cuve et une cruche en cuivre; puis, à gauche, un pot en cuivre sur une futaille; des poules perchées, çà et là, sur une brouette et sur des morceaux de bois; un chou cabus à terre auprès d'un seau sur lequel est une passoire avec un églefin.

Un peu à droite, sur le premier plan, un chien se repose dans une sécurité parfaite.

H. 35 1/2 cent. L. 51 cent. Bois.

---

102. SNYDERS (François).

LA FRUITIÈRE.

Une villageoise, vêtue de son casaquin rouge, est debout et semble montrer à quelque pratique qui se trouve en dehors du tableau, des rameaux de vigne ou pampres qu'elle tient dans sa main droite, et auxquels sont encore attachées de superbes grappes de raisin.

De son bras gauche elle retient, appuyée contre sa hanche, une corbeille dans laquelle sont placées des grappes transparentes de raisin blanc, et d'appétissantes grappes de raisin noir, au milieu desquelles se montrent des pêches aux couleurs vives et à la peau veloutée.

A droite, on remarque un panier contenant de magnifiques choux cabus, puis des choux-fleurs et une énorme calebasse non encore à maturité.

A gauche, sur une table, reposent un saladier en faïence à fleurs bleues et une terrine en terre brune; dans le saladier sont réunies de belles poires entremêlées de quelques feuilles; des nèfles en grand nombre sont amoncelées dans la terrine.

Une des poires est tombée sur la table, où se trouvent également plusieurs amandes encore renfermées dans leurs coques.

Enfin, dans un panier, que l'on voit tout à fait à gauche, sont pêle-mêle des poires et des pommes.

Cette composition, d'une touche vigoureuse, est exécutée avec une vérité frappante.

H. 1 mètre 45 cent. L. 1 mètre 98 cent. Toile.

---

103. STEEN (Jean).

NOCE DE VILLAGE *.

Dans une vaste salle, dont la porte et les fenêtres du fond laissent voir une partie du ciel et quelque verdure au dehors, se passe une scène pleine de gaîté et d'entraînement.

Aux sons plus ou moins discordants du violon d'un ménétrier juché auprès d'une cheminée au large manteau, deux hommes et une femme se livrent à une danse qui porte un cachet quelque peu aviné; l'un des cavaliers a le béret rouge sur les yeux et s'élance en riant dans un avant-deux hasardé; l'autre porte son feutre à la main gauche, et laisse voir un chef en grande partie dépourvu de son ornement chevelu; quant à la danseuse, elle prend une attitude assez prétentieuse.

A droite, sont attablées cinq personnes parmi lesquelles on remarque un bravache, qui, debout, avale d'un seul trait un verre d'une énorme contenance, malgré les efforts que semble faire pour le retenir la femme assise à ses côtés; auprès de ce groupe est une jeune femme, probablement la mariée, dont la tête est ornée d'une blonde chevelure, sur laquelle est posée une couronne blanche, et qui tient modestement les yeux baissés.

En avant de la table, un cavalier, le feutre blanc placé fièrement

* C'est sans doute par erreur que M. Smith a, dans son Catalogue raisonné, intitulé ce tableau *Twelfth-Night*, la *Fête des Rois*; car la campagne ne peut pas être en pleine végétation au mois de janvier.

sur la tête, paraît adresser de doux propos à une femme assise auprès de lui.

A gauche, un autre cavalier, tenant un pot d'une main et son verre de l'autre, ne paraît pas voir d'un air trop satisfait la conversation intime de ces deux derniers personnages.

Au haut d'un escalier donnant accès dans des chambres intérieures se montrent deux figures, dont l'une est une servante décrochant certain meuble indispensable.

Au bas de l'escalier, on voit un jeune homme assis et à qui l'expérience n'a pas encore appris à se défier des libations trop copieuses.

De nombreux accessoires ornent et enrichissent cette spirituelle composition. Parmi ces accessoires, et au premier plan, près d'un broc et d'un bol, un chien est couché sur un coussin, il s'y repose paisiblement.

Nous pouvons classer ce tableau parmi les plus précieux de ce maître satirique et spirituel.

H. 43 1/2 cent. L. 61 cent. Bois.

Collections du chevalier Erard, Paris, 1825.—M. Smith, Londres, 1828.

Catalogue raisonné de Smith, volume IV, page 16, nº 52.

---

104. STEEN (Jean).

FÊTE DE SEIGNEURS.

Ce tableau provient de la collection de M. Héris, qui l'a décrit de la manière suivante au catalogue de sa vente, Bruxelles, 1846 :

« Une multitude de personnages se divertissent dans un parc; » les uns, assis sur le gazon, écoutent, en prenant des rafraîchisse- » ments, une musique exécutée par quelques-uns d'entre eux. Le » fond du tableau présente à l'œil une partie boisée, dominée par » une habitation seigneuriale; en avant de ce plan éloigné, » plusieurs groupes de figures se promènent; d'autres regardent » deux dames qui jouent aux boules; çà et là des domestiques

» apportent des fruits ou versent à boire; quelques accessoires » bien faits; deux chiens, deux paons, des statues, etc., forment » le complément de cette composition, dont le sujet, emprunté aux » habitudes de la haute société, fait exception aux compositions » de ce maître. »

H. 65 cent. L. 86 cent. Toile.

---

105. STEEN (Jean).

LA PARTIE DE TRICTRAC.

Dans une salle basse où la lumière est distribuée avec beaucoup d'art et une harmonie délicieuse, sont groupées quelques figures, parmi lesquelles on remarque deux joueurs.

L'un d'eux a quitté son siége, et se tenant debout et appuyé de la main gauche sur une table où se trouve un trictrac, il pose des pions et discute un coup, tandis que son partenaire, assis de l'autre côté de la table, regarde attentivement.

Ce dernier est coiffé d'un large feutre et porte des lunettes; une jeune femme, appuyée sur le dossier de son siége, suit la démonstration, ainsi que deux autres figures qui sont placées en arrière.

Vers la gauche, au fond, à une fenêtre largement ouverte et qui laisse voir la campagne, est un homme qui cause avec une villageoise arrêtée au dehors.

Sur un banc, on voit un pot à feu, une pipe, et du tabac dans du papier.

A la muraille est accroché un violon; et plus haut, une large cage.

Dans une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur on distingue une fiole.

Cette scène est rendue avec l'esprit que Jean Steen mettait dans toutes ses compositions.

H. 37 cent. L. 33 cent. Bois.

Collection de M. Perignon, Paris, 1830.

Catalogue raisonné de Smith, volume IV, page 44, n° 134.

106. STEEN (Jean).

FÊTE DES ROIS.

Dans un cadre resserré Jean Steen a réuni plusieurs figures portant chacune son cachet de joie et de folie et concourant toutes à célébrer la fête des Rois.

On a tiré la fève; le roi, coiffé d'une couronne de papier, à califourchon sur un tonneau et à demi renversé sur la table, avale un énorme verre de liquide, tandis qu'un buveur coiffé d'un panier à salade et simulant la folie applaudit à cet exploit, et que tous à l'unisson joignent leurs rires et leurs cris pour dignement couronner la fête.

H. 23 cent. L. 29 cent. Bois.

---

107. LE MÊME.

LES NOCES DE JEAN STEEN.

Cet artiste au pinceau toujours satirique et toujours spirituel ne s'est pas ménagé lui-même, quand il a mis sous nos yeux les diverses scènes dont il avait été le principal acteur.

Dans cette riche composition, Jean Steen a représenté une des principales époques de sa vie, son union avec la fille de Van Goyen.

Les nombreux convives invités aux noces montrent leurs figures joyeuses, et leurs groupes diversement occupés au fond d'une salle éclairée par deux lustres suspendus au plafond.

Le principal groupe, celui qui attire et fixe notre attention, est celui de Van Goyen entraînant en riant sa fille vers un escalier conduisant, à gauche, à la chambre nuptiale, et au haut duquel se

trouve une servante vigoureusement éclairée par une lumière qu'elle porte de la main droite et qui se trouve cachée par le montant de la porte.

La fille de Van Goyen, richement habillée, et les yeux pleins de larmes furtives, suit en opposant une faible résistance.

Auprès d'elle est Jean Steen, coiffé d'un large feutre et riant de la feinte timidité de son épouse.

H. 85 cent. L. 1 mètre 2 cent. Toile.

---

108. STEEN (Jean).

FÊTE DE VILLAGE.

Devant un cabaret de village, dont on voit les toits de chaume s'élever au fond, entourés de bouquets d'arbres et dominés par e clocher d'une église, sont groupées de nombreuses figures, occupées les unes à boire, les autres à jouer.

Au premier plan, sont assis à terre deux joueurs de cartes, dont l'un est un paysan, et l'autre un jeune militaire. Deux vieillards, l'un assis, l'autre debout, les regardent en riant.

Derrière ce groupe, la femme du cabaretier marque les quantités consommées sur le tronc d'un arbre qui s'élève dans cette partie et la plonge dans la demi-teinte.

Quelques buveurs se querellent à gauche, et d'autres sont occupés, à droite, à jouer aux boules, non loin d'un buveur qui, couché à terre, oublie les maux de ce monde plein de tribulation.

Divers accessoires, parmi lesquels on voit un chapeau à terre, un balai et une futaille portant un pot à feu, une pipe, et du tabac dans du papier, enrichissent cette composition.

H. 43 cent. L. 57 1/2 cent. Toile.

109. TENIERS (David, le Fils).

INTÉRIEUR D'ESTAMINET.

Assis de chaque côté d'une table rustique, sont deux joueurs dont l'un placé à gauche sur un banc, et coiffé coquettement d'un béret auquel est attachée une plume, tient en souriant son jeu de cartes dans lequel on distingue les as qui lui assurent la victoire qu'il doit remporter sur son adversaire; celui-ci, assis en face sur une chaise grossière, porte sous ses cheveux grisonnants une mine refrognée et assez peu satisfaite du jeu qu'il tient en main; derrière ce dernier, se tient un fumeur appuyé sur le dossier de la chaise et qui, à en juger par l'aspect, semble intéressé dans la partie.

Deux autres figures dont l'une tient le cruchon prêt à verser examinent encore la lutte.

Derrière ce groupe, le cabaretier marque au haut d'une porte les quantités consommées.

Au fond, à droite, sont attablés et groupés d'autres buveurs dont l'un porte un toast en élevant son verre au-dessus de la tête.

Une jeune femme qui est venue chercher à boire sort du cabaret en jetant les yeux sur celui qui a porté le toast.

Sur la tablette du fond, à droite, sont quelques ustensiles de ménage, surmontés de jambons appendus au mur.

Au-dessus de la cheminée se trouve une caricature.

Un bonnet est accroché à un montant.

Sur une tablette, à gauche, sont des fioles et des poteries; au-dessous, une gourde, un bougeoir et un dévidoir suspendus à la muraille.

Au premier plan, un cuvier supporte des pièces de viande posées sur un linge bleu.

Un chien est couché par terre, entre des bûches de bois et une cruche.

Tels sont les nombreux accessoires qui embellissent cette délicieuse scène, et qui sont rendus avec toute la finesse et la variété que l'on admire chez Teniers, qui excellait dans ce genre de composition.

H. 60 cent. L. 76 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 437, n° 99.

110. TENIERS (David, le Fils).

LE MÉDECIN DE VILLAGE.

Assis auprès d'une table couverte d'un tapis vert et sur laquelle reposent quelques fioles et des manuscrits, un disciple d'Esculape examine attentivement le contenu d'une fiole, que vient de lui apporter une bonne vieille, qui attend debout et d'un air assez perplexe la consultation fatale.

Le docteur est vêtu d'une houppelande de velours bleu, garnie de fourrures, et tient dans sa main droite élevée la fiole qu'il présente de façon que les rayons du jour lui en fassent mieux apprécier le liquide; il a la main gauche appuyée sur un livre ouvert; il porte des bottes de voyage, qui témoignent de ses nombreuses occupations.

Au fond, trois figures, dont l'une est assise, s'occupent à triturer, mélanger et confectionner les diverses recettes prescrites.

Cette intéressante production est embellie par quelques accessoires, parmi lesquels on remarque à terre et placées à gauche deux cruches dont l'une est brune et l'autre grise, recouverte d'un papier; auprès est un pot de grès. A droite se trouve un poêle en fonte.

Le pinceau de Teniers s'est ici montré dans toute sa supériorité et a déployé son plus beau faire et son ton le plus argentin.

Ce tableau est gravé par Coryn-Boel, contemporain de Teniers.

H. 27 cent. L. 37 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 437, nº 97.

---

111. LE MÊME.

LES JOUEURS DE BOULES.

A la porte d'un cabaret de village, plusieurs villageois se sont réunis et s'amusent à jouer aux boules.

Les regards sont suspendus avec un intérêt marque sur un joueur

coiffé d'un béret rouge, et sans doute l'un des plus beaux joueurs de la bande ; il va lancer sa boule, et, le corps à demi penché en avant, il mesure la distance et atteindra certainement le but.

Voyez avec quel empressement accourt l'un des joueurs pour juger le coup à venir, tandis que deux vieux joueurs émérites, dont l'un tient une pinte en main, attendent déjà près du but.

A la porte du cabaret est la cabaretière avec une cruche.

A gauche se déroule le paysage, où se montrent diverses maisons rustiques entourées de bouquets d'arbres.

H. 25 cent. L. 32 cent. Bois.

---

112. TENIERS (David, le Fils).

FÊTE DE VILLAGE.

Scène pleine d'animation et d'un laisser aller remarquable. Monté sur une futaille, un bon vieillard joue de la musette, et par sa musique entraînante sans doute voit s'élancer à la danse divers couples de villageois, dont les visages sont épanouis par une gaîté communicative ; quelques personnes debout regardent danser.

Au premier plan, à droite, est assise une jeune commère qui, le verre en main, écoute les propos galants d'un jeune égrillard, dont le béret rouge est placé prétentieusement sur le coin de l'oreille.

A la porte du cabaret devant lequel se passe cette scène est le cabaretier qui apporte à boire.

Au fond, à droite, s'étend un paysage où se remarquent des habitations champêtres aux toits de chaume.

H. 27 cent. L. 36 1/2 cent. Bois.

---

113. LE MÊME.

LE CHIRURGIEN DE VILLAGE.

Un bon vieillard, dont le chef est dépouillé en partie de ses cheveux, est assis sur une chaise grossière, et regarde son pied

qu'il a confié à un chirurgien qui, le genou en terre, est occupé à lever l'appareil recouvrant une plaie qu'il se prépare à panser.

La femme du patient, la tête coiffée d'un chapeau de paille, suit avec commisération et quelque défiance les mouvements du chirurgien.

A droite, debout, devant une table où se trouve un pot à feu, un garçon vient de préparer un emplâtre qu'il chauffe avant de l'appliquer.

Au fond un domestique sort une canette en main.

De nombreux accessoires embellissent cette composition; entre autres, on distingue plusieurs ustensiles de pharmacie placés sur des tablettes. Deux pots de grès, recouverts de papier, occupent le premier plan, et près du groupe est une fiole en verre auprès d'un soulier découpé.

Le tout est traité avec la légèreté et l'esprit qui distinguent le pinceau de Teniers.

H. 39 cent. L. 60 cent. Bois.

Collections Lormier, La Haye, 1763. — Walsh Porter, 1810. — Thompson Martin, 1830. — Thomas Tomkison, Londres.

Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 369, n° 420.

---

114. TENIERS (David, le Fils).

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.

Teniers s'est plu à reproduire ce sujet qui laissait à son imagination un libre essor.

Sur une élévation, formée par des rochers dans lesquels est creusée une grotte spacieuse, et sur le côté d'une cabane servant d'ermitage, saint Antoine est assis auprès d'un bloc de pierre qui lui sert de table et sur lequel on voit un crucifix, un sablier, un crâne et un livre de prières.

Auprès du saint ermite sont plusieurs démons à formes grotesques, dont l'un joue du flageolet; en arrière est une vieille qui appuie sa

main gauche sur son épaule et de l'autre lui montre une belle dame qui s'avance un verre de vin à la main ; cette dame est vêtue magnifiquement, et un démon, à face patibulaire, lui sert de valet et tient la queue de sa jupe de velours noir.

Divers accessoires et diableteries ornent ce sujet et y produisent un effet piquant.

Nous remarquons d'abord, à droite, une fontaine dont l'eau coule dans une gouttière de bois placée entre les interstices des rochers.

Sur un petit mont de terre une cruche au haut de laquelle est juchée une poule *ovéolide ;* auprès de cette cruche deux écuelles ; au pied du rocher, servant de table, sont plusieurs livres et un missel ouvert.

Au-dessus du saint voltigent une chauve-souris et un poisson volant sur lequel est un diable armé de pied en cap et tenant à la main un balai en guise de lance.

Et enfin quelques démons qui sortent de l'ermitage en chassant devant eux le simple et unique compagnon du Saint.

Par l'entrée de la grotte on voit un paysage d'un aspect sauvage et différentes habitations sur les rochers du fond.

H. 81 3/4 cent. L. 87 cent. Bois.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 411, n° 18.

---

115. TENIERS (David, le Fils).

4e VUE DE FLANDRE.

Sur la place d'un village, dont on voit quelques habitations aux toits de chaume, plusieurs villageois se livrent au plaisir du jeu de boules.

L'un d'eux, en manches de chemise, s'apprête à lancer sa boule, tandis que deux autres, debout derrière lui, attendent leur tour ;

l'un des joueurs suit en courant la boule qu'il vient de jeter, tandis que deux autres sont arrêtés près du but et s'apprêtent à juger le coup.

Près du banc sur lequel est un cruchon, un fumeur, les mains croisées en arrière, se tient en simple spectateur.

Sur le banc, à gauche, et près d'une table que supporte une futaille, est assis un buveur tenant sa pinte d'une main et sa pipe de l'autre, tandis qu'un deuxième, debout, bourre sa pipe avec le tabac qui se trouve dans du papier, près du pot à feu.

Sur le chemin est un villageois précédé de son chien, et plus loin, aux portes de deux maisons, sont groupées plusieurs figures en conversation.

H. 40 cent. L. 64 1/2 cent. Bois.

Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 301, n° 132, et Supplément du même Catalogue, page 437, n° 98.

---

116. TENIERS (David, le Fils).

FÊTE DE VILLAGE.

Devant quelques habitations qui s'élèvent à droite, et font partie d'un village aux environs de Malines, dont on voit la tour se dessiner au fond sur le ciel, sont rassemblées de nombreuses figures prenant leur part de la kermesse du pays.

Assis, à gauche, sur un siége grossier, un paysan joue de la cornemuse, et quelques groupes excités par les sons de cette musique primitive s'élancent dans une danse joyeuse.

Deux buveurs sont assis vers le centre, et l'un d'eux prodigue ses caresses à une villageoise, tandis que deux bons vieillards, dont l'un tient une canette à la main, sont arrêtés auprès et les regardent avec un certain plaisir.

La lumière éclaire avec harmonie cette charmante petite composition, d'un effet pittoresque et traitée avec toute la délicatesse et l'esprit du pinceau de Teniers.

H. 13 1/2 cent. L. 21 cent. Cuivre.

117. TENIERS (David).

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

A la porte d'une maison seigneuriale qui se montre à gauche, en partie masquée par un ample rideau rouge, tendu pour protéger des ardeurs du soleil, et en avant d'une église qui occupe le deuxième plan de cette riche composition, un seigneur, couvert d'une houppelande garnie de fourrures, la tête coiffée d'une toque et portant une vénérable barbe blanche, est assis devant une table où se trouvent des pains qu'il distribue à des pauvres, qui se présentent, en grand nombre, pleins de confiance dans sa charité.

Derrière lui se trouve un page qui distribue des vêtements à des nécessiteux.

Au premier plan est assise une jeune mère tenant son enfant sur ses genoux, et à laquelle un autre page verse à boire.

Auprès d'elle on voit un pot de terre et un panier renfermant des vêtements.

Un pauvre, se soutenant sur une béquille, s'est avancé vers la table et reçoit un pain, au moment où un jeune mendiant vient implorer la charité, qu'il doit à son tour recevoir.

Vers le centre s'avance une mendiante tenant un enfant par la main, et derrière elle, un aveugle, se soutenant sur son bâton, s'approche conduit par son chien tenu en laisse.

Dans le fond se voient de nombreuses figures venant prendre part aux libéralités du seigneur.

A droite est une auberge à la porte de laquelle est le cabaretier qui invite deux pèlerins à entrer pour prendre quelque repos, et plus loin, du même côté, près d'une tour servant de geôle, un seigneur, suivi de son page, vient de rendre à la liberté quelques détenus qui accourent le remercier.

Au fond se déroule un paysage boisé que domine un clocher.

Le ciel, parsemé de quelques nuages, jette une lumière pleine d'harmonie sur cette riche composition, où se meuvent tant de figures aux expressions variées et si habilement traitées.

H. 76 cent. L. 1 mètre 5 1/2 cent. Toile.

Collections du duc de La Vallière, 1781. — Chevalier Érard, Paris, 1832.

Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 260, n° 5.

118. TENIERS (David).

CORPS DE GARDE.

Dans un corps de garde, enrichi d'une foule d'accessoires, un paysan et un militaire sont assis, chacun sur un bloc de bois, au premier plan; l'un est occupé à bourrer une pipe et l'autre à allumer la sienne.

Le paysan porte un pantalon vert et un habit gris, sa tête est couverte d'un bonnet fourré. Le militaire est revêtu d'une casaque de buffle, qui laisse passer les manches d'un justaucorps bleu.

Au fond sont deux joueurs de cartes, autour desquels sont groupées cinq figures, dont l'une tient une canette à la main.

Par une porte ouverte, au fond, à droite, un homme se hâte de sortir pour aller chercher à boire.

Devant le feu qui petille dans l'âtre d'une large cheminée se trouvent trois individus; deux sont assis, l'autre est debout, et tenant sa pipe de la main droite, il cause avec celui qui se trouve appuyé nonchalamment contre un des montants du foyer.

Au premier plan se trouvent une quantité de pièces d'armure; ce sont des cuirasses, des cuissards, des brassards, des casques, puis une selle et un tambour. Sur un pied-droit est le haut d'une armure avec hausse-col et le casque à visière, surmonté d'un panache rouge.

Un étendard et une hallebarde sont posés contre la muraille, où sont suspendus des pistolets, des fusils et des épées.

Au plafond est pendue une lanterne.

Près des fumeurs du premier plan, à terre, un pot à feu près d'un cruchon.

H. 57 cent. L. 86 cent. Bois.

---

119. LE MÊME.

PAYSAGE.

Dans un paysage montagneux et formé, à droite, par des rochers couverts, çà et là, de broussailles, coule et descend en se brisant

aux moindres obstacles, une cascade qui prolonge, à droite et au premier plan, un cours tranquille.

Sur le même plan, à gauche, à l'ombre de quelques arbres qui s'élèvent sur les roches de cette partie, un pâtre est couché et dort paisiblement auprès de son troupeau, composé de vaches, de moutons et de chèvres.

Le ciel, légèrement nuagé, éclaire avec harmonie ce paysage, borné par des prairies qui s'étendent au loin.

H. 60 cent. L. 84 cent. Toile.

---

120. TENIERS (David).

LE JOUEUR DE VIELLE.

A l'entrée d'un village, dont on voit à gauche une des habitations couvertes en chaume, un pauvre musicien, la tête coiffée d'un vieux feutre, les épaules garanties par un manteau qui recouvre un justaucorps attestant par les coudes plus d'un rude et long service, et la ceinture garnie d'un sac à tabac et d'un couteau dans sa gaîne, joue de la vielle et fait entendre sa voix cassée.

Un paysan, tout en s'éloignant vers la gauche, cause avec une villageoise qui se montre à la porte de la chaumière et semble écouter avec plaisir le vieux ménétrier.

H. 35 cent. L. 19 cent. Bois.

---

121. TERBURG (Gérard).

INTÉRIEUR.

Dans le salon d'une habitation seigneuriale, qui laisse deviner des appartements somptueux, une jeune demoiselle joue de la mandoline; elle est assise sur un siége recouvert de velours rouge, auprès

d'une table sur laquelle est posé un tapis à riches arabesques. Son vêtement se compose d'une jupe grise sur laquelle est un corsage rose, que recouvre en partie une pèlerine noire; sa chevelure blonde et bouclée est retenue en arrière par des liens de soie noire, et ses yeux suivent avec attention les notes d'un cahier de musique ouvert devant elle sur la table.

Debout et près d'elle, se trouve un jeune cavalier portant un manteau gris, et sous le bras un feutre noir à larges bords. La tête tournée vers la droite, il semble causer avec quelqu'un qui se trouve derrière le tableau.

Ce gracieux panneau est plein de naturel et de simplicité; les étoffes sont rendues avec art, le faire est moelleux et la couleur d'une grande vérité.

H. 32 cent. L. 38 cent. Bois.

Collections Coclers, 1811. — Muller, Amsterdam, 1827.

---

122. TERBURG (Gérard).

PORTRAIT DE HENRI LANGENBECK.

Ce personnage est représenté dans son cabinet de toilette; il porte une longue robe de chambre et tient une barette de velours bleu d'une main, et de l'autre une lettre.

Sur une table couverte d'un tapis de velours cramoisi, protégé en partie par un linge blanc, reposent un miroir, une boîte à poudre, un livre et un chandelier.

A gauche est un lit à baldaquin et un siége recouvert de velours rouge.

A la muraille est accrochée une glace.

Il vient d'interrompre la lecture de sa lettre et semble regarder quelqu'un qui arrive pour le visiter.

Cette toile porte au revers cette inscription : « *Henri Langenbeck,*
« *ministre plénipotentiaire au congrès de Munster.*
« *Peint par Gérard Terburg.* »

H. 71 1/2 cent. L. 57 cent. Toile.

123. TILBORGH (Gillis Van).

RÉUNION DE FAMILLE.

A la porte d'une ferme, dans un paysage occupé, à droite, par quelques habitations rustiques et des massifs d'arbrisseaux qui s'étendent au loin, et lui prêtent un aspect des plus pittoresques, l'artiste a réuni les divers membres d'une nombreuse famille autour d'une table sur laquelle sont les apprêts d'un festin.

Cette composition, remarquable par le nombre des figures qui l'animent, offre à nos regards dix-sept personnes groupées avec une grande habileté.

Parmi elles, nous en remarquons d'abord trois, dont l'une joue du violon, l'autre de la guitare, et la troisième du flageolet; aux accords des instruments une jolie et joyeuse petite fille s'est risquée dans un menuet, à la grande satisfaction des assistants, qui la regardent avec curiosité et avec un intérêt évident.

Le père et la mère sont assis chacun à un bout de la table et examinent la danseuse avec amour.

A gauche, un jeune homme vêtu d'un justaucorps gris, tenant un fusil à la main, et précédé d'un chien lévrier, se dispose à partir pour la chasse.

Auprès de lui se présente une jeune dame, habillée d'un corsage rouge, sur lequel retombe un col plat.

Un rafraîchissoir en cuivre, contenant un pot de grès et une bouteille, se trouve à terre et embellit encore cette riche composition du plus beau faire du maître, et traitée dans le goût de Gonzalès Coques.

H. 1 mètre 15 cent. L. 1 mètre 58 cent. Toile.

---

124. LE MÊME.

LA FAMILLE BRUXELLOISE.

Plusieurs personnes de distinction et quelques enfants sont réunis dans une vaste salle éclairée par de nombreuses fenêtres percées à gauche.

Auprès d'une table recouverte d'un riche tapis est assis un haut personnage, vêtu de noir avec des manches à crevés à son pourpoint; il tient la main gauche sur l'un de ses genoux et la main droite négligemment appuyée sur la table.

En face de lui, se trouve la maîtresse du logis, qui se retourne vers la gauche pour recevoir une dame qui vient d'entrer, et se présente accompagnée de deux cavaliers.

Au fond, une petite fille faisant de la dentelle est assise auprès d'une religieuse qui tient sur ses genoux un livre d'heures.

Derrière la table et debout, une jeune demoiselle est occupée à écrire, et son frère suit des yeux ce qu'elle fait.

Plus en arrière, enfin, est une nourrice avec un jeune enfant dans ses bras.

En avant de la table, un petit enfant joue avec un chien lévrier.

Un tableau représentant un paysage est accroché au fond, au-dessus d'un bahut; entre ce bahut et la fenêtre, on voit une bibliothèque et un autre tableau représentant une vierge.

H. 90 cent. L. 1 mètre 22 cent. Toile.

---

125. VELDE (Adrien Van de).

FÊTE DE VILLAGE.

Cette riche composition nous donne une image fidèle de l'animation d'un village pendant une fête.

Sur un tertre qui s'élève à gauche, devant un cabaret au toit de chaume, et au pied d'un hêtre aux rameaux déliés, sont groupées plusieurs figures, parmi lesquelles nous devons remarquer un joueur de vielle qu'accompagne un joueur de flûte, ayant une jambe de bois; aux sons plus ou moins entraînants des instruments, un jeune villageois se livre seul au plaisir de la danse, tandis qu'au premier plan une pauvre femme assise au bord du chemin avec son enfant semble jeter sur cette scène joyeuse de tristes regards.

Auprès du cabaret, sous l'ombrage de quelques arbres à l'épais

feuillage, d'autres figures en grand nombre paraissent se réjouir à boire et à danser.

A droite, le long de la grande voie qui traverse le village, se montrent divers cabarets, auprès desquels sont arrêtés et groupés de nombreux buveurs.

Au milieu de la place, se dressent les tréteaux d'un charlatan en train de faire sa brillante parade, qui attire un auditoire inusité, au sein duquel on remarque plusieurs cavaliers.

Non loin d'un mai qui s'élève majestueusement vers le centre, est un seigneur à cheval donnant l'aumône à un pauvre, et qui s'avance au premier plan, où se trouve un paysan avec sa femme se dirigeant, précédé de son chien, vers le lieu de la fête.

Au bas du monticule est une mare où barbotent des canards.

Les bâtiments sont dus au pinceau d'Emmanuel Murand.

H. 72 cent. L. 85 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 631, n° 8.

---

126. VELDE (Adrien Van de).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Assis sur un tronc d'arbre renversé au bord d'un ruisseau dont l'onde coule transparente et tranquille au premier plan de cette composition charmante, un pâtre a relevé son pantalon au-dessus des genoux; il est occupé à se laver les pieds, tout en gardant son troupeau.

Près de lui, et vivement éclairé par quelques rayons de lumière qui sont venus frapper aussi les jambes du pâtre, un mouton s'est avancé sur la rive et y broute.

En arrière se tient une vache rousse éclairée en partie, et regardant une autre vache couchée à gauche, tandis qu'une troisième, au pelage noir, s'éloigne vers des massifs qui se dressent au second plan et tiennent cette partie dans une ombre assez prononcée.

A droite et au pied d'un chêne et d'un hêtre aux cimes élevées, se montrent des moutons dont l'un est occupé à paître.

Derrière eux se massent des arbres et taillis à l'épais feuillage.

A gauche est une montagne verdoyante où se voit une construction élégante entourée de bouquets d'arbres.

H. 30 1/2 cent. L. 42 cent. Bois.

Collections Le Boeuf, 1782. — Godefroy, 1785. — De Burtin, Bruxelles, 1819.

Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 187, nº 41.

---

127. VELDE (Adrien Van de).

PLAGE DE SCHEVENINGEN.

Sur les dunes qui occupent la droite de cette composition et s'étendent au loin, un haut personnage, monté sur un cheval brun, s'avance en compagnie de sa dame, que porte une haquenée au pelage bai.

Derrière eux se trouve un fauconnier.

Le cavalier s'adresse à un valet qui l'écoute humblement, le chapeau à la main, et lui indique du doigt la plage de Scheveningen que l'on voit se dérouler au loin à gauche, animée de nombreuses figures diversement groupées.

En avant et en arrière de ce groupe se montrent des chiens faisant partie d'une forte meute.

Au-dessus des dunes qui s'élèvent à gauche, on aperçoit les toitures de différentes maisons et le clocher de l'église d'une ville.

H. 26 cent. L. 35 cent. Bois.

---

128. LE MÊME.

SCÈNE RUSTIQUE.

Ce petit panneau offre à nos regards, et fortement éclairé, un groupe formé par une villageoise occupée à traire une vache rousse

tachetée de blanc, qui se trouve sur le premier plan d'un tertre verdoyant, et borné à gauche par une habitation en partie cachée par les arbres qui la dominent.

D'épais massifs d'arbres et d'arbrisseaux se dressent au second plan, et laissent, au delà, se dérouler aux yeux un horizon montagneux, éclairé par un ciel chargé de nuages.

Sur le tertre du premier plan se distinguent encore quelques moutons et une vache brune dans la demi-teinte produite par les massifs.

H. 21 cent. L. 26 1/2 cent. Bois.

---

129. VELDE (Adrien Van de) [Signé].

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Ce paysage est occupé, au deuxième plan, par d'épais massifs d'arbres, au delà desquels se dressent les ruines d'une tour, couronnées de broussailles et de plantes grimpantes.

Au premier plan, coule une eau tranquille, aux bords de laquelle est une villageoise à genoux et occupée à traire une vache brune.

D'autres têtes de bétail occupent cette partie; parmi elles on remarque une vache debout au fond, quelques moutons et une vache rousse couchée près d'une chèvre au repos à côté de ses chevreaux.

H. 41 cent. L. 51 cent. Toile.

---

130. VELDE (William Van de).

MARINE PAR UN TEMPS CALME.

Cette belle et riche composition offre à nos regards le spectacle imposant de la mer dans un calme plat.

Sur cette plaine immense se montrent de nombreuses voiles qui, par l'exactitude du dessin, nous plongent dans l'admiration.

Remarquons d'abord, au premier plan, ce yacht à la riche ornementation, dont la voile, largement déployée, retombe faute d'une brise assez forte pour la gonfler; il porte à son arrière, sculpté et doré, le pavillon national hollandais, et se montre animé d'un grand nombre de figures, parmi lesquelles est un matelot sonnant de la trompette. Il lâche une bordée de ses canons pour saluer le port vers lequel il se dirige, et la lumière, qui vient frapper vigoureusement la voile et se reflète sur la fumée, produit un effet d'autant plus saisissant sur ce point de la composition, que tout le premier plan reste plongé dans la demi-teinte.

Une barque de pêcheurs, dans la pénombre du premier plan, semble se diriger vers le yacht, et contient quatre figures dont l'une est une femme qui tient les avirons.

A un câble, retenu au yacht, est attachée une chaloupe où se trouvent deux marins; l'un est occupé à laver la petite embarcation.

En partie cachée par le yacht à droite, se montre une barque de pêcheurs, et à gauche deux autres barques apparaissent à moitié masquées et enveloppées par la fumée.

Toujours du même côté, un navire à la riche carène se balance, porté sur ses ancres, et présente ses agrès, avec une partie seulement de sa voilure; il est animé de quelques figures; des matelots se montrent dans ses nombreux cordages.

A droite on voit un bateau de pêcheurs, auprès duquel est une barque qui vient d'y amener quelques passagers.

Plus loin, un bâtiment de haut bord, toutes voiles dehors et suivi d'une chaloupe remplie de figures, attend que la brise se fasse sentir, pour pouvoir prendre le large, où se remarquent encore d'autres voiles naviguant en sens divers.

Un ciel nuageux éclaire au loin la surface des eaux, qui se montrent transparentes jusque dans les ombres du premier plan.

La distance est habilement observée et rendue entre chaque navire, l'air circule partout, l'espace est immense et les regards ont peine à distinguer les côtes, qui s'étendent et se perdent dans l'horizon vaporeux.

H. 1 mètre 9 cent. L. 1 mètre 36 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 765, n° 20.

131. VELDE (William Van de).

MER CALME.

Sur les eaux d'une mer tranquille, dont la transparence est telle qu'elle va jusqu'à l'illusion, sur cette mer qui reflète un ciel d'azur, sont de nombreuses voiles donnant à cette scène une animation pleine d'attrait.

Un vaisseau de ligne, aux formidables caronades, se présente d'abord au premier plan, et permet à l'œil de suivre les détails infinis de son gréement, où ses matelots semblent se mouvoir.

Auprès est une barque de pilotes.

A gauche, une frégate est encore en panne et paraît attendre que la brise s'élève pour déployer ses voiles et prendre le vent.

A droite, un bateau-pêcheur, ses voiles largement tendues, s'éloigne lentement de la côte.

Du même côté, à l'arrière-plan, on remarque encore deux bâtiments de haut bord sur leurs ancres.

Malgré l'exiguïté du cadre, la perspective est rendue avec tant de perfection, que l'étendue de cette plaine liquide est immense, et qu'elle s'enfonce à l'horizon, où elle se joint au ciel même.

A gauche seulement, et aussi loin que la vue peut s'étendre, on découvre une partie de la côte.

Le ciel est clair, et quelques légers nuages seulement viennent glisser dans l'air, emportés par une brise des plus faibles.

Ce véritable bijou est dû à la plus belle époque du maître, et d'une exécution des plus précieuses.

H. 34 cent. L. 40 cent. Bois.

Collections Vailliant, Amsterdam, 1825. — Prince de Gavre, Bruxelles, 1831.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 765, n° 19.

---

132. LE MÊME.

COMBAT NAVAL.

Au milieu de quelle scène de carnage et de désolation Van de Velde nous transporte! Quel contraste avec ce calme de la mer et

cette pureté du ciel, que vient seule obscurcir l'épaisse fumée des nombreuses bouches à feu de ces vaisseaux qui se ruent les uns contre les autres !

Remarquons à droite ce bâtiment de haut bord qui tient toutes ses voiles déferlées, afin de mieux saisir le vent et de profiter de la plus petite brise ; il vient de faire feu de ses caronades, et ses sabords formidables ont vomi et lancé au loin des projectiles meurtriers.

Aussi voyez à gauche ce navire à la mâture brisée, aux agrès en désordre ; son pont a été balayé par la mitraille, sa quille vient d'être déchiquetée par les boulets, et sa proue va s'engloutir dans l'abîme.

Ce qui reste de l'équipage cherche à échapper à la mort qui le menace, en se glissant dans des chaloupes de sauvetage.

Au premier plan, deux chaloupes se sont rencontrées, et ceux qui les montent se livrent un combat acharné.

Dans l'éloignement, sur ce vaste Océan que les regards peuvent à peine mesurer, tant la distance est habilement rendue, de nombreuses voiles apparaissent en partie cachées par la fumée.

H. 32 cent. L. 48 cent. Toile.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 763, n° 21.

---

133. VELDE (William Van de).

COMBAT NAVAL DE SOLEBAY.

Ce tableau provient de la collection de M. Héris, qui l'a décrit de la manière suivante au catalogue de sa vente, Bruxelles, 1846.

« La flotte hollandaise est rangée en ordre de bataille sur la » gauche du tableau, et ses caronades vomissent le feu et la mort » sur la flotte anglaise. La destruction et l'incendie règnent partout. » Les Hollandais occupent une position avantageuse ; plusieurs de » leurs vaisseaux ont coupé la ligne anglaise. C'est un spectacle » imposant.

» Cet événement maritime devait être reproduit par le plus grand

» peintre dont s'enorgueillissait la Hollande, alors toute-puissante » sur les mers.

» Ce tableau réunit, par conséquent, l'intérêt d'un fait historique » au plus beau faire de son auteur; c'est, en un mot, une des plus » belles pages sorties du pinceau de Van de Velde.

» Il provient de la collection de M. de Calonne. (Voir Smith, t. VI, » page 329.) »

H. 1 mètre. L. 1 mètre 50 cent. Toile.

---

134. VERBOOM (Abraham).

VUE PRISE A VOL D'OISEAU.

Ce paysage, d'un aspect pittoresque, est occupé, à droite et à gauche, par des monticules embellis, çà et là, par de légers massifs, et qui forment au centre un ravin, laissant voir une ville avec ses nombreuses constructions et ses églises, au delà de laquelle s'étendent des plaines qui se perdent au loin à l'horizon.

Au premier plan, sur la gauche, un laboureur trace avec sa charrue des sillons profonds dans son champ, et plus loin, une femme est assise par terre avec un enfant.

A droite, sur un chemin venant de la ville, on voit un chasseur précédé de son chien.

Puis, une villageoise causant avec un villageois assis au bord du chemin qui, de ce côté, est orné d'arbres élevés.

Le ciel est sillonné de légers nuages.

Ce paysage est traité délicatement et dans la manière de J. Ruisdael.

H. 66 cent. L. 83 cent. Toile.

---

135. VRIES (Renier De).

PAYSAGE.

Paysage pittoresque et légèrement accidenté, occupé, à gauche, par un bouquet d'arbres de haute futaie, aux rameaux

touffus, entre lesquels apparaît une habitation couverte en chaume.

Un cours d'eau traverse d'abord de droite à gauche, et s'étend ensuite, au premier plan, devant un monticule, couvert de broussailles et de gazon ; sur le monticule on aperçoit une chaumière, auprès de laquelle sont deux figures, l'une assise, l'autre debout.

Un pâtre a fait traverser l'eau à ses moutons qu'il chasse devant lui, à gauche.

Le paysage se termine par des collines qui se perdent au loin à l'horizon.

H. 42 cent. L. 53 cent. Bois.

---

136. VICTOR (Jean).

LA PROPHÉTESSE ANNE.

Dans l'intérieur d'un temple, auprès d'un des nombreux piliers qui en soutiennent la voûte, la sainte femme est agenouillée ; les mains jointes, elle adresse à Dieu sa fervente prière.

Coiffée d'une toque de velours cramoisi, sous laquelle est un voile qui retombe sur ses épaules, elle est habillée d'une robe brune que recouvre en partie une pèlerine en fourrure.

Vers la gauche, au fond, on aperçoit un patriarche.

Ce tableau est d'une exécution parfaite ; les chairs y sont palpitantes, et les mains sont rendues avec une extrême vérité.

H. 90 cent. L. 76 cent. Toile.

---

137. WEENIX (Jean-Baptiste).

PORT DE MER DU LEVANT.

Dans un site du Levant, dont la droite est occupée par une partie de la mer et des dunes qui s'étendent à l'horizon, et dont la gauche

offre aux regards l'entrée d'une ville décorée par un piédestal supportant un groupe qui représente un lion terrassant un cheval, on remarque de nombreuses figures et des têtes de bétail.

A gauche un pâtre, portant un manteau rouge, se repose assis au bas du groupe. Derrière lui, un jeune homme, également assis, joue d'un instrument.

A droite est une chèvre au repos, auprès de quelques moutons.

Au second plan, trois figures dont l'une est debout et les deux autres assises par terre, sur un monticule, regardent défiler une caravane, précédée de deux cavaliers, et composée de chameaux et de nombreux troupeaux que chassent devant eux des bergers.

Cette composition, largement traitée, est vivement éclairée par un ciel parsemé de quelques légers nuages.

H. 80 cent. L. 98 cent. Toile.

---

138. WEENIX (Jean).

NATURE MORTE.

Dans la pénombre produite par d'épais massifs qui occupent la gauche d'un parc que l'on voit se dessiner au loin, vers la droite, où se montre une habitation seigneuriale, sont suspendues quelques pièces de gibier, au-dessus d'un coq, au blanc plumage, et dont la tête, ornée d'une crête superbe, repose à terre.

A côté de deux perdreaux, aux plumes légères, un lièvre, attaché par les pattes, retombe jusque sur le sol, où sa tête vient reposer non loin d'une corbeille renfermant des pêches et des grappes de raisin.

A terre on voit une pêche et deux abricots; au-dessus du groupe est juché un bouvreuil, et sur la droite voltige un chardonneret.

Des pavots lilas et un pavot rouge à fleur double, ornés de leurs feuilles largement découpées, viennent encore embellir cette riche composition.

H. 1 mètre 13 cent. L. 97 cent. Toile.

139. WERFF (le Chevalier Adrien Van der).

LA MARCHANDE.

Assise dans une échoppe, une marchande coiffée d'un chapeau noir, et vêtue d'un casaquin de même couleur à manches rouges, a devant elle, sur un banc, une partie de sa marchandise, où se montre tout d'abord un magnifique homard.

Elle semble affirmer qu'elle ne peut céder à meilleur compte ce qu'elle a vendu à une jeune dame, richement habillée et qui est occupée à compter la monnaie qu'elle doit lui donner.

Au bout du banc, au fond, un enfant montre sa tête radieuse et naïve.

En avant et à terre, quelques fleurs étalent leurs couleurs brillantes et variées; auprès du banc, dans une terrine, sont amoncelés des moules, des écrevisses et un crabe; sur la droite, on distingue une balance avec ses plateaux de bois; une écuelle contenant des crevettes et d'autres accessoires.

Dans la rue qui s'éloigne, au fond, on aperçoit de nombreuses figures.

Cette production est très-délicatement peinte, très-fine et d'une exécution fort soignée.

H. 38 cent. L. 31 cent. Bois.

Collection du chevalier de Burtin, Bruxelles, 1819.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 560, n° 36.

---

140. WILS (Jean) et BERCHEM (Nicolas).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Sur un monticule sablonneux où végètent quelques broussailles, et que dominent des arbres de haute futaie, un pâtre se repose couché sur le gazon, et sa compagne debout file à la quenouille, tout en regardant un villageois et une villageoise montés chacun sur un âne et suivant un chemin qui vient de la droite et aboutit à gauche au premier plan où il se perd.

Sur ce chemin sont des moutons et deux vaches, d'autres moutons se montrent encore çà et là sur le monticule.

A gauche et dans la demi-teinte produite par les arbres qui s'élèvent majestueusement de ce côté, se trouvent deux bergers dont l'un est debout et l'autre couché et dont les moutons se montrent dispersés et paissant sous les arbres.

Les figures et les animaux qui animent ce sujet sont dus au pinceau de Nicolas Berchem.

Le fond est montagneux, et le ciel est chargé de gros nuages.

H. 59 cent. L. 83 cent. Toile.

---

141. WOUWERMAN (Philippe).

LE CHEVAL RÉTIF.

Composition pleine d'animation ; tout y est admirable et d'une exécution des plus soignées.

Ces deux palefreniers occupés à retenir un cheval à robe grise qui se cabre, tandis qu'un autre au pelage alezan s'est mis à ruer à leur approche , déploient bien toute la vigueur que réclame cette délicate opération.

Au devant de ce groupe, un homme à cheval crie en levant son bâton, pour faire rentrer dans le devoir le coursier plein de fougue qui s'est dressé majestueux sur ses jarrets, et semble refuser d'obéir à la main de celui qui le tire en arrière.

Dans l'écurie, à gauche, on remarque deux chevaux attachés au râtelier.

Un cavalier, caché en partie dans son manteau, rit sous cape de cette scène tumultueuse, tandis qu'une femme, tenant son jeune enfant par la main, s'éloigne en se cachant le visage.

Un garçon d'écurie retient le cheval qui rue, et un chien blanc joint ses aboiements aux cris mêlés de quelques termes énergiques des principaux acteurs de cette scène, parmi lesquels se trouve un autre garçon d'écurie qui a été jeté à terre, et se relève avec peine.

Le paysage offre aussi quelque attrait, et se termine, au fond, par des collines sablonneuses, où se dressent des broussailles.

Il serait impossible de trouver une production plus parfaite que celle-ci, tant sous le rapport du brillant coloris que sous celui de l'exécution qui y sont des plus précieux, et se montrent ici avec tout l'esprit et la délicatesse de pinceau du plus grand maître que la Hollande ait produit dans ce genre.

H. 44 cent. L. 37 cent. Bois.

Collections Van der Pals, Rotterdam, 1824.—Verbrugge, La Haye, 1831.—Chaplin, Londres, et vendu par ce dernier à E. Le Roy.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 214, n° 222.

---

142. WOUWERMAN (Philippe).

ÉCURIE FLAMANDE.

Cette belle composition nous transporte dans une écurie de village et nous la représente dans toute sa simplicité.

Nous y remarquons trois chevaux, dont le premier, de pelage bai-brun, se désaltère dans un seau plein d'eau posé à terre, tandis que le second, de couleur brune, saisit du foin au râtelier, dans lequel un palefrenier est occupé au fond à préparer le fourrage nécessaire pour le troisième cheval à robe blanche, que conduit un domestique et que vient d'abandonner son cavalier.

Celui-ci entre dans l'écurie, ayant sous le bras la selle de sa monture, et en passant il adresse la parole à une villageoise assise par terre et tenant un enfant sur ses genoux.

Deux poules animent le premier plan de cette charmante et naïve production, qui laisse voir par l'entrée ouverte au fond une habitation et la campagne que traverse un pauvre avec un petit garçon.

Gravé par Moyreau, n° 79 de son œuvre, sous le titre d'*Écurie flamande.*

H. 35 cent. L. 44 cent. Bois.

Collections Denis, 1755. — Reynders, Bruxelles, 1821. — Smith, 1828.

Catalogue raisonné de Smith, volume I, page 281, n° 296.

143. WOUWERMAN (Philippe).

LA PLAGE DE SCHEVENINGEN.

Nous sommes à Scheveningen, dont la plage, animée de nombreuses figures, se déroule sous nos yeux, avec ses dunes au rare gazon.

Sur le monticule formant le premier plan, un cavalier portant un pourpoint bleu, sur lequel repose un manteau rouge, et monté sur un beau cheval brun, cause avec un gentilhomme richement vêtu, et une dame de distinction, dont la robe de soie bleue, relevée sur le devant, laisse voir une jupe jaune de même étoffe.

Auprès d'eux est un jeune valet tenant sous sa garde deux chiens, et derrière le monticule apparaît une villageoise portant une hotte.

Au fond, sur la gauche, se dresse une dune, derrière laquelle on remarque un phare.

Sur les flots de la mer, qui s'étend au loin à l'horizon, on découvre quelques embarcations, et plusieurs bateaux de pêcheurs sont amarrés au rivage.

Cette charmante production est traitée avec la plus grande finesse.

H. 24 3/4 cent. L. 33 cent. Bois.

Collection Edward Gray.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 228, nº 260.

---

144. LE MÊME.

HALTE DE CAVALIERS.

Auprès d'un puits, sur un petit monticule s'élevant à droite et masquant en partie une chaumière qui occupe cette partie, deux hommes se montrent, l'un monté sur un cheval brun, l'autre sur un cheval isabelle, et, enfin, un troisième vient de descendre de sa monture à robe grise, pour laquelle il a été puiser un seau d'eau.

Deux chiens sont accroupis et se reposent auprès de ce groupe, rendu avec une finesse et une naïveté charmantes.

A gauche coule et s'étend au loin une eau tranquille, dans laquelle deux figures prennent le plaisir du bain.

H. 44 cent. L. 38 cent. Bois.

---

145. WOUWERMAN (Philippe).

ACCIDENT DE VOYAGE.

La gauche de ce paysage est occupée par un monticule couvert de broussailles et sur lequel se montrent deux arbres, dont l'un porte encore quelque rare feuillage, tandis que l'autre, mort et en partie brisé par les vents, ne sert plus qu'à soutenir les lierres et ronces qui l'ont enlacé.

Au bas de ce monticule est une mare dans laquelle se désaltère un chien.

Sur un chemin qui vient du fond à gauche sont quelques figures, parmi lesquelles est un homme assis.

Le chemin vient aboutir à un tertre couvert de gazon occupant le premier plan, et sur lequel sont arrêtées trois figures.

La premiere est un cavalier monté sur un cheval noir et adressant la parole à un paysan que l'on voit un peu en arrière et tenant par la bride son cheval pesamment chargé.

La troisième a eu les sangles de sa selle brisées, et il est accroupi par terre, où il s'occupe à la raccommoder, tandis que son cheval, à robe blanche, se prélasse auprès de lui.

Le ciel est parcouru par de nombreux nuages, qui laissent pénétrer quelques rayons du soleil à son déclin.

Gravé par Cochin, sous ce titre : *Accident de voyage.*

H. 33 cent. L. 38 cent. Bois.

Collection de M. Perignon père, Paris.

Catalogue raisonné de Smith, volume 1, page 211, n° 30.

---

146. WOUWERMAN (Philippe).

VUE DES DUNES DE LA HOLLANDE.

Charmant paysage borné à gauche par la mer qui s'étend au loin à l'horizon, et à droite par des monticules couverts çà et là de massifs, entre lesquels apparaissent un moulin à vent et des habitations rustiques.

Le premier plan est occupé par une dune en partie couverte de mousse et de broussailles, au bas de laquelle est assis un homme portant une hotte sur le dos; auprès de cet homme, un cavalier, précédé de ses chiens, suit à cheval le chemin qui s'enfonce et se perd derrière le monticule.

Des arbres vieux et brisés en partie par les autans occupent l'extrême droite, où se trouve également une nappe d'eau.

Ce paysage, traité avec beaucoup de force et de finesse, est d'un effet piquant; la lumière y est habilement distribuée.

H. 28 cent. L. 38 cent. Bois.

Collection Pletincks, Bruxelles, 1826.

---

147. LE MÊME.

INTÉRIEUR D'ÉCURIE.

Cette grande composition ne renferme pas moins de dix figures et douze chevaux renfermés dans un cadre assez resserré, et laissant pourtant l'air circuler partout avec l'espace nécessaire entre chacun.

Le premier groupe qui attire notre attention est formé par un domestique occupé à attacher les étriers d'un cavalier monté sur un cheval blanc.

Près d'eux, à un râtelier placé sous un auvent qui se trouve adossé à une construction élevée, sont attachés trois chevaux.

Plus à droite, deux figures tiennent chacune un cheval par les rênes, et sur le premier plan, un palefrenier vient de donner à boire à un cheval qui se remet à manger.

A gauche, un cavalier est descendu de sa monture et adresse la parole à un homme couché près d'un âne.

Quelques chiens, des poules et des coqs animent le premier plan, et à travers l'entrée qui se dessine au second plan, sous une arcade en ruine, l'œil s'égare dans un paysage montagneux, d'où l'on voit descendre un cavalier précédé d'un piqueur sonnant du cor.

H. 57 cent. L. 75 cent. Bois.

148. WOUWERMAN.

HALTE DE CAVALIERS.

Un chemin sablonneux traverse un paysage borné par des massifs d'arbres ; au premier plan, à gauche, est une auberge couverte en chaume, devant laquelle sont arrêtés deux cavaliers.

L'un d'eux est entré pour se rafraîchir et vient d'abandonner sa monture à robe blanche, que frappent vigoureusement quelques rayons de lumière, faisant ressortir une selle de velours cramoisi garnie de ses fontes.

Un valet d'écurie garde ce cheval et lui a présenté une corbeille pleine d'herbe, tandis qu'un autre valet a été chercher un bac en bois qu'il apporte pour donner à manger au cheval bai-brun, dont le cavalier, resté en selle, vide, en attendant, un verre de liqueur.

H. 42 cent. L. 52 cent. Bois.

149. WYNANTS (Jean) et LINGELBACH (Jean).

LES DEUX CABANES.

Ce magnifique paysage est occupé, à droite et au premier plan, par deux troncs d'arbres séculaires que le temps a mutilés, dépouillés, brisés ; l'un est renversé sur le sol, où il gît oublié ; l'autre est debout encore, ainsi que ces ruines de monuments superbes qui ne se montrent plus aux regards que pour attester une grandeur passée.

A ses pieds et comme pour faire contraste avec cette décrépitude, Wynants a placé quelques plantes d'une végétation luxuriante.

Ces deux troncs d'arbres, et ces plantes sauvages que domine un chardon, aux feuilles découpées et piquantes, sont exécutés avec une telle perfection, qu'ils suffiraient seuls pour donner à cette composition un prix inestimable.

Derrière au second plan, et en avant d'un bois, dont les arbres se montrent avec leurs rameaux au feuillage varié, deux habitations rustiques, couvertes en chaume, nous offrent les détails de leur construction pittoresque.

A la porte d'une de ces chaumières est un paysan qui jette des graines à sa volaille, et vers lequel une pauvre femme, portant un jeune enfant sur son dos, et accompagnée d'un petit garçon, se dirige pour implorer quelque assistance.

Le chemin où se trouve cette pauvresse occupe largement le premier plan, et va, en dessinant quelques sinuosités, s'enfoncer et se perdre dans le bois, vers lequel un porcher chasse son troupeau.

Sur ce chemin, et au premier plan, une petite fille suit avec peine un colporteur qui s'avance à grands pas, malgré le fardeau dont il est chargé.

A gauche, une rivière coule en décrivant de larges contours, et traverse, dans son cours tranquille, une campagne entrecoupée de prairies et de massifs d'arbres et terminée par des collines boisées.

Au bord de cette rivière, un petit garçon prend le plaisir du bain, tandis que sa mère est occupée à laver du linge, tout en veillant sur lui.

De nombreuses têtes de bétail se montrent çà et là sur le chemin, sur la rive et dans les prairies.

Les figures et les animaux, dus au pinceau de Jean Lingelbach, donnent à cette composition une animation pleine d'attrait; rendus avec beaucoup de vérité, ils sont d'un dessin et d'une exécution dignes d'Adrien Van de Velde.

Le paysage est traité avec une grande finesse; chaque détail offre une imitation parfaite de la nature; un ciel chargé de quelques légers nuages y répand une douce lumière habilement distribuée.

H. 1 mètre 4 cent. L. 1 mètre 36 cent. Toile.

Collection du Chevalier Erard, Paris, 1832.

Catalogue raisonné de Smith, volume VI, page 238, n° 102.

150. WYNANTS (Jean) et VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Des collines sablonneuses s'élèvent à droite, et s'y montrent en partie couvertes de broussailles et d'un rare gazon.

Au bas de ces collines est un chemin qui se développe au premier plan, où se trouve un pâtre conduisant un troupeau, dans lequel on remarque trois vaches, dont une est blanche; elle marche en tête, précédée d'une chèvre et suivie de deux moutons.

Sur ce chemin, à l'arrière-plan, un cavalier s'avance monté sur un cheval blanc, et semble sortir d'un petit bois, dont les arbres, à la cime élevée, laissent voir entre leurs troncs quelques têtes de bétail.

Le paysage est traversé, à gauche, par une rivière au cours sinueux et dont les rives sont embellies par des broussailles et un épais gazon.

Deux hommes sont occupés à pêcher dans cette eau tranquille, que les regards suivent au loin jusque dans un horizon montagneux.

Les figures sont dues au pinceau d'Adrien Van de Velde, et de son plus beau faire.

Ce délicieux tableau nous offre un des plus beaux spécimens de ce que le talent réuni de ces deux maîtres a produit de plus précieux dans ce genre.

H. 38 cent. L. 46 cent. Toile.

Collection du prince de Gavre, Bruxelles, 1831.

Catalogue raisonné de Smith, tome vi, page 248, n° 68.

---

151. WYNANTS (Jean).

PAYSAGE.

Au premier plan de ce petit paysage, auprès d'un tronc d'arbre renversé, et au pied d'un chêne à l'écorce rugueuse, à la cime

majestueuse, se trouve un chasseur avec son chien ; il a levé son fusil et va tirer sur un oiseau que l'on voit planer dans les airs.

Le paysage est animé par une eau tranquille, que traverse une barquette.

La gauche est formée par des prairies entrecoupées de massifs d'arbres où l'on distingue plusieurs figures, parmi lesquelles se remarque un cavalier galopant sur un cheval blanc.

L'horizon est montagneux et les rayons dorés d'un soleil couchant l'éclairent avec harmonie.

H. 30 cent. L. 37 cent. Bois.

---

152. ASSCHE (Pierre Van).

PAYSAGE.

Ce site pittoresque et montagneux est formé, à gauche, par des prairies entrecoupées de haies, au milieu desquelles s'élève une église avec sa tour.

A droite, quelques bouquets d'arbres élevés se montrent sur des monticules de roches sablonneuses, que traverse en serpentant un chemin, sur lequel sont quelques figures.

A l'arrière-plan, sur ce chemin, une villageoise s'avance en chassant un âne devant elle, et au premier plan, deux pâtres, dont l'un est debout, gardent un troupeau de moutons que l'on voit çà et là broutant au milieu des broussailles.

H. 57 1/2 cent. L. 53 cent. Toile.

---

153. BERCHEM (Nicolas) [Attribué à].

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Un pâtre conduisant son troupeau composé de moutons, d'une vache et d'une génisse, marche et s'avance vers le premier plan,

en causant avec une villageoise, vêtue d'un corsage rouge, assise sur un âne pesamment chargé.

Au haut de cette partie de la composition, sur un petit cours d'eau qui occupe la gauche, est jeté un pont de pierres, conduisant par une montée rapide à une porte en ruine, entrée d'une ville.

Sur ce pont se trouve un villageois qui chasse deux vaches devant lui.

Sur les flancs de la montagne se dressent des maisons et des ruines dominées par une tour.

A droite, coule une rivière sur laquelle est une barque, et que traverse, au centre, un pont et dans le lointain un paysage montueux.

H. 40 cent. L. 55 cent. Bois.

---

154. BERKEYDEN (Guérard).

VUE D'UNE VILLE DE LA HOLLANDE.

De nombreuses figures, diversement groupées et occupées, circulent sur une place spacieuse qui s'étend en avant d'un palais de haute architecture, dont l'entrée se trouve embellie par une colonnade de marbre noir.

A gauche s'élèvent des habitations d'un aspect pittoresque, qui se continuent, au fond, dans une rue latérale.

Une boutique est ouverte au bas d'une maison du premier plan; au coin de cette maison se dresse un arbre aux rameaux élevés et au léger feuillage.

A l'extrême gauche est une fontaine, auprès de laquelle est une figure tenant une cuve.

Ce petit tableau est traité dans le style de Van der Heyden.

H. 34 cent. L. 41 cent. Bois.

155. BOTH (André).

LE MULETIER.

La gauche de ce paysage, pris sous le ciel de l'Italie, au moment où le soleil termine sa carrière, est occupée par une masse de rochers, couverts d'arbres et de broussailles, et surmontée d'une habitation rustique.

Au bas de ces roches coule une fontaine, devant laquelle sont arrêtées de nombreuses figures; parmi elles nous remarquons un muletier assis sur une pierre et regardant une blessure qu'il s'est faite au pied gauche; auprès de lui se tient, debout, un petit garçon, un bâton à la main; derrière est la mule pesamment chargée et retenue par un paysan.

Vers la droite, des muletiers conduisant leurs mules s'éloignent en suivant un chemin que traverse un viaduc; celui-ci conduit à un château qui s'élève sur les rochers dominant cette partie de la composition.

H. 65 cent. L. 77 cent. Toile.

---

156. CUYP (Albert) [Signé].

ANIMAUX AU PATURAGE.

Une eau tranquille occupe la gauche de ce paysage, et dans cette eau, peu profonde, se montrent deux vaches, l'une de couleur roussâtre, et l'autre noire, qui se désaltère.

Sur le monticule qui s'élève à droite et se prolonge au fond, où il est dominé par une tour, une villageoise est occupée à traire une vache, au poil roussâtre, auprès de laquelle se trouvent deux autres vaches de couleur brune, dont l'une fait entendre au loin ses mugissements.

Au premier plan, du même côté, une sixième vache est couchée près de la cruche destinée à emporter le lait.

Le ciel légèrement nébuleux est éclairé par les premiers rayons du soleil levant.

H. 44 1/2 cent. L. 55 cent. Bois.

157. CUYP (Albert) [École d'].

LA SORTIE DE L'ÉCURIE.

Deux cavaliers, dont l'un monté sur un cheval brun, l'autre debout et prêt à se mettre en selle sur un cheval blanc moucheté de noir, sont à la porte d'une écurie, et paraissent fortement occupés à regarder dans l'intérieur quelque chose qui attire leur attention.

A gauche, un paysan, le bâton sur l'épaule, se montre précédé d'un chien lévrier.

Le paysage est légèrement montagneux.

H. 33 cent. L. 47 cent. Bois.

---

158. DOES (Simon Van der).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Paysage montagneux borné, à gauche, par des collines fortement boisées, au flanc desquelles s'élève une ruine, et d'où tombe en cascade un ruisseau qui vient, en contournant la colline, s'étendre et former un gué à gauche au premier plan.

Au milieu de cette eau peu profonde se trouve un jeune villageois monté sur un âne, qu'il stimule à renfort de coups de bâton, et que suivent un troupeau de moutons, une chèvre et une vache, sous la garde d'une bergère.

Sur la rive du ruisseau, à droite, une vache et un mouton sont couchés près d'un mouton debout; et quelques pas plus loin, un chien se désaltère à l'eau limpide et tranquille.

H. 33 cent. L. 40 cent. Bois.

---

159. HEEM (David De).

FRUITS.

Sur une table que recouvre un tapis bleu, retombant à larges plis sur le côté, se trouve un plat de métal qui contient des huîtres

ouvertes, une orange et quelques cerises encore attachées au rameau qui les a vues naître.

Auprès du plat est un citron coupé que dominent, au fond, deux grappes de raisin blanc et muscat, embellies de leurs pampres aux larges feuilles découpées.

H. 23 cent. L. 34 cent. Bois.

---

160. HOOGE (Pieter De) [D'après].

INTÉRIEUR.

Dans une salle, dallée de marbre blanc et noir, une jeune femme tient un livre en main, et regarde sa petite fille qui se dispose à jouer au cerceau.

Par la galerie ouverte, au fond, un cavalier s'éloigne et se dirige vers la rue.

Ce tableau est la reproduction d'une partie du superbe tableau de ce maître, qui se trouve dans la galerie de Monseigneur le duc d'Arenberg.

H. 54 cent. L. 41 1/2 cent. Toile.

---

161. JANSSENS (Abraham).

SUJET DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Vêtue d'une robe rouge, sur laquelle est posée une draperie jaune, et la tête couverte d'un voile qui descend à longs plis sur ses épaules et se croise sur la poitrine, une sainte femme a le bras gauche appuyé sur un berceau où se trouve une couverture de laine; elle tient un livre de prophéties, et dirige vers le ciel ses yeux, où se reflète le bonheur de l'attente du Messie, annoncé par la sainte Écriture.

H. 1 mètre 3 cent. L. 76 cent. Toile.

162. JANSSENS (Abraham).

LA SIBYLLE DE CUMES.

L'artiste a voulu représenter ici une des sibylles qui avaient annoncé la venue du Messie.

Habillée d'une robe bleue sur laquelle est jetée une écharpe de soie brochée; elle est assise et tient sur son bras droit, appuyé sur ses genoux, l'Enfant Jésus enveloppé dans ses langes et entouré d'une banderole sur laquelle sont inscrites des paroles sacrées.

Au haut de ce portrait, on lit, en gros caractères, ce mot latin : *Tyburtina.*

H. 1 mètre 3 cent. L. 76 cent. Toile.

---

163. JARDIN (Du) [École de].

ANIMAUX AU PATURAGE.

Dans un paysage sablonneux, çà et là orné de massifs de broussailles et d'un rare gazon, une bergère est assise par terre et file à la quenouille, tout en gardant son troupeau, composé de quelques moutons, d'une vache à robe brune, au repos, et d'un cheval blanc debout derrière une barrière rustique, en planches, contre laquelle sont appuyées des bottes de paille.

H. 35 cent. L. 46 cent. Bois.

---

164. KAMPHUYSEN (Dirck).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Un jeune villageois, un seau de bois à la main, vient pour traire une vache qui se tient debout auprès d'un ruisseau bordant un

pâturage où se trouvent deux autres vaches couchées et trois moutons.

A l'arrière-plan de ce pâturage s'élèvent des bois au devant desquels apparaît une chaumière.

A gauche s'étend une nappe d'eau, bornée par un paysage entrecoupé de massifs de verdure au fond, et par une rangée d'arbres le long du ruisseau à droite.

H. 60 1/2 cent. L. 84 1/2 cent. Bois.

---

165. MAAS (Dirck).

DÉPART POUR LA CHASSE.

L'artiste nous transporte à l'entrée d'un parc qui se développe à droite, où se trouve une fontaine monumentale que l'on distingue en partie; à gauche s'étendent des plaines et des collines qui se poursuivent au loin et bornent l'horizon.

Sur la terrasse qui occupe le premier plan, un jeune seigneur, portant un justaucorps de drap rouge, se tient fièrement sur sa monture isabelle, attendant son compagnon qui se dispose à se mettre en selle sur un cheval noir, auprès duquel sont arrêtés deux chiens.

A l'arrière-plan est un valet à cheval que précèdent des chiens de chasse.

H. 25 cent. L. 32 cent. Bois.

---

166. LE MÊME.

LA CANTINE.

En avant d'un camp dont on distingue au fond les nombreuses tentes, s'élève, à gauche, une cantine que décèle facilement la

bouteille suspendue, en guise d'enseigne, aux branches d'un arbre contre lequel a été dressée la tente.

Un cavalier monté sur un cheval blanc s'est arrêté à la porte de la cantine et se dispose à vider un verre de vin que vient de lui présenter une jeune cantinière à la tournure accorte et sémillante.

Au delà du camp, on aperçoit une ville dont on est occupé à faire le siége.

H. 25 cent. L. 32 cent. Bois.

---

167. MIERIS (François Van) [D'après].

LES BULLES DE SAVON.

A une fenêtre largement ouverte, se montre un jeune enfant à la blonde chevelure bouclée, à la figure naïve et pleine de santé, s'amusant à former des bulles d'air au moyen d'un chalumeau trempé dans de l'eau de savon.

Sur l'appui de la fenêtre est une toque de velours rouge ornée de plumes, à côté d'un flacon renfermant des fleurs.

Quelques plantes ornent le haut de la fenêtre de leur verdure joyeuse.

Au fond, dans la demi-teinte, se montre la mère, tenant dans ses bras un petit chien, et regardant en souriant.

H. 25 cent. L. 18 cent. Bois cintré.

---

168. MIERIS (François Van) [Signé].

INTÉRIEUR.

Dans un intérieur qui laisse deviner une habitation splendide et somptueuse, auprès d'une table recouverte en partie seulement d'un tapis à riches arabesques et sur laquelle repose une mandoline,

une jeune femme vêtue d'une robe de satin blanc est assise et tient un cahier de musique dans lequel elle paraît chercher une romance.

H. 22 cent. L. 19 cent. Bois.

---

169. MOMMERS (Henri).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Sur un monticule, formant le premier plan d'un paysage, borné par des collines couvertes de broussailles, et dominé par une construction d'apparence seigneuriale, sont deux bergères dont l'une est occupée à traire une chèvre.

Elles sont commises à la garde d'un troupeau de moutons et de chèvres, que l'on voit, çà et là, debout ou couchés sur le gazon.

Sur la gauche, un villageois, précédant son âne pesamment chargé, descend avec précaution le monticule qui, par une pente rapide, aboutit à une rivière dessinant son cours sinueux de ce côté de la composition.

H. 44 1/2 cent. L. 55 cent. Bois.

---

170. MOUCHERON.

PAYSAGE.

Ce paysage pris dans un site des plus pittoresques est occupé par des monticules couverts çà et là de broussailles, et par un chemin sablonneux qui monte en décrivant plusieurs courbes jusqu'au sommet d'une montagne dominée par quelques ruines importantes et un château fort.

Ce chemin se rapproche, au deuxième plan, d'une petite chapelle

s'élèvant à droite et que protégent de leur ombrage des arbres de haute futaie.

Sur ce chemin sont placés des figures et des animaux.

H. 38 1/2 cent. L. 32 cent. Toile.

---

171. OSTADE (École de Van).

SCÈNE DE CABARET.

Sous un hangar, à la porte d'un cabaret d'aspect pittoresque, se trouvent quelques figures qui attirent et fixent notre attention.

Auprès de la table qui se dresse au premier plan, et sur laquelle on voit un pot de grès, une pipe et un sac à tabac, sont assis trois fumeurs, dont l'un caresse et lutine la cabaretière qui tient un verre à la main.

De ces trois buveurs, le plus remarquable, celui de droite, est vêtu d'une veste bleue et coiffé d'un béret rouge; il montre sa figure joyeuse et vient de quitter sa pipe pour rire à son aise.

Au fond plusieurs autres figures debout ou assises jouent ou sont occupées à rire.

A gauche, deux petits enfants s'amusent près d'une haie.

H. 45 cent. L. 36 cent. Bois.

---

172. POTTER (Paul) [Genre de].

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Une eau tranquille occupe la gauche d'un petit paysage et vient s'étendre au premier plan, en laissant à droite un monticule où se trouve un bœuf debout, à quelques pas d'une vache couchée avec son veau, non loin d'une barrière rustique, que domine un saule dépouillé de toute verdure et en partie brisé.

Sur le bord de l'eau, à droite, se trouvent des canards, et au second plan, au bas du monticule, est amarrée une petite barque dans laquelle on voit une jeune batelière.

H. 42 1/2 cent. L. 35 cent. Bois.

---

173. REMBRANDT (Attribué à).

SUZANNE AU BAIN.

L'artiste nous transporte à Babylone, dans les jardins de Joachim, le mari de la chaste Suzanne, au moment où celle-ci vient de prendre un bain, et se trouve surprise par les deux impudiques vieillards, qui font de vains efforts pour arriver à leur coupable but.

La lumière qui vient éclairer vivement Suzanne fait puissamment ressortir sa beauté, et la résistance opiniâtre et victorieuse qu'elle oppose à la brutalité de ses agresseurs.

Ce tableau fut acheté par M. Van den Schrieck à M. Perignon qui l'avait apporté de Paris.

H. 49 cent. L. 41 cent. Bois.

---

174. REMBRANDT (École de).

PORTRAIT.

C'est celui d'un jeune seigneur, portant, sur une chevelure épaisse et retombant à longs flots sur les épaules, une toque de velours ornée d'une plume blanche et d'un galon d'or.

Sur ses épaules repose un manteau rouge garni de fourrures, qui laisse voir, au-devant de la poitrine, une chaîne d'or retenue par une agrafe ornée de pierreries.

H. 61 cent. L. 43 cent. Bois.

175. SCHMIDT.

MARINE.

Sur les flots d'une mer tranquille, qui reflètent un ciel couvert d'épais nuages, une frégate, dont une partie des voiles est repliée, gagne le port favorisée par une brise légère.

Plus loin, une autre frégate se dirige du même côté et tient toute sa voilure au vent pour hâter sa marche.

Un bateau pêcheur va également rentrer au port, où se trouvent déjà amarrées plusieurs barques, dont on aperçoit les voiles et les mâtures derrière une estacade qui s'élève à droite, et se trouve animée de quelques figures.

De ce côté, un navire, non appareillé, se tient à l'ancre en vue des côtes.

Les productions de ce maître sont ordinairement attribuées à Van de Velde.

H. 67 cent. L. 98 cent. Toile.

---

176. STEEN (Jean) [École de].

LA PARTIE DE TRICTRAC.

Un jeune désœuvré nonchalamment assis auprès d'une table, sur laquelle il est appuyé et où se trouve un jeu de trictrac, vient de perdre une partie contre une jeune fille qui se tient debout vis-à-vis de lui.

Derrière la jeune fille se montrent deux figures, l'une paraissant se réjouir de la défaite du joueur, l'autre lui démontrant qu'il ne peut gagner contre une aussi belle et gracieuse personne.

A gauche, la maîtresse du cabaret où se passe cette scène marque la dépense sur une planchette suspendue au mur.

H. 42 cent. L. 35 1/2 cent. Bois.

177. TENIERS (Le père).

SCÈNE FAMILIÈRE.

Dans un paysage fortement montagneux, Teniers père a représenté quelques villageois se livrant à la joie devant un cabaret.

Monté sur une futaille, un musicien joue de la cornemuse, et en tire de tels accords, qu'un brave paysan n'a pu résister à la tentation, et tenant d'une main son béret rouge et de l'autre une complaisante compagne, il s'est élancé pour danser.

Au fond, assis sur un banc, un villageois prodigue ses caresses à une jeune fille.

Au premier plan, se trouve un groupe de trois vieux égrillards dont l'un est appuyé familièrement sur une jeune servante.

A la porte du cabaret apparaît le maître de l'établissement.

H. 47 cent. L. 70 cent. Bois.

---

178. TENIERS (École de).

LES JOUEURS DE QUILLES.

A la porte d'un cabaret de village on voit une bonne vieille, qui apporte à boire à des paysans jouant aux quilles.

Un joueur, en manches de chemise, le corps penché en avant, la main gauche appuyée sur le genou, tient de la droite une boule qu'il s'apprête à lancer dans les quilles disposées à droite, auprès de son partenaire qui attend le coup et a quitté un instant sa pipe pour mieux y prêter son attention.

Sur un banc de bois en face, sont deux buveurs, et entre eux est le joueur; un homme, debout et coiffé d'un béret rouge, reste simple spectateur.

H. 41 cent. L. 69 cent. Bois.

179. TENIERS (D'après).

INTÉRIEUR DE CUISINE.

Nous sommes dans l'intérieur d'une cuisine de grand seigneur, dans laquelle sont étalées de nombreuses pièces de gibier et de viande.

A gauche, assis devant une table, un cuisinier, le bonnet sur la tête, larde une volaille.

Au premier plan à droite un paysan apporte un lièvre pendu à un bâton sur son épaule et cause avec un autre cuisinier qui, accroupi par terre, va dépecer un cerf.

H. 48 1/2 cent. L. 64 cent. Bois.

---

180. TERBURG (D'après).

INTÉRIEUR.

Auprès d'une table recouverte d'un tapis de drap vert, une jeune dame, à la blonde chevelure que retient un ruban de soie bleue, est occupée à chanter en s'accompagnant de la guitare.

Elle est habillée d'une robe de soie blanche, sur laquelle repose un casaquin de velours cramoisi, garni de fourrures.

Sur la table on voit un cahier de musique placé sur un pupitre, puis un encrier, une plume et un livre.

A terre, un chien repose auprès d'une chaufferette.

H. 55 cent. L. 43 cent. Toile.

181. TOL (Dominique Van) [Attribué à].

EFFET DE LUMIÈRE.

Un rideau se trouve relevé sur le côté d'une niche et laisse voir une jeune fille tenant une lanterne, dont elle vient de retirer une chandelle, qu'elle tient à la main et dont la clarté est dirigée vers une personne avec laquelle elle cause au dehors.

Au bas de la niche, à gauche, est placé un pot contenant des chrysanthèmes.

H. 26 cent. L. 22 cent. Bois.

---

182. VELDE (Adrien Van de) [Attribué à].

ANIMAUX ET PAYSAGE.

Ce paysage animé de plusieurs figures et animaux est terminé par un horizon montagneux, çà et là orné de bouquets d'arbres et d'arbrisseaux, et occupé à gauche par des murailles couvertes de broussailles.

Un berger, debout derrière une vache qui le cache en partie, cause avec une villageoise assise auprès d'un pâtre que l'on voit couché sur le gazon.

Plusieurs têtes de bétail occupent et animent le premier plan; parmi elles est un cheval s'abreuvant dans une nappe d'eau d'une certaine étendue dans laquelle un mouton se tient debout; non loin, à droite, se trouve un autre mouton couché près d'une vache noire.

A gauche, on distingue une chèvre sur le bord de l'eau, où sont encore deux vaches, dont l'une cherche à brouter.

H. 47 cent. L. 55 cent. Toile.

183. VELDE (William Van de) [D'après].

MARINE.

Ce petit panneau représente une mer calme dont les eaux transparentes reflètent un ciel parsemé de légers nuages, qui se réunit, à l'horizon, aux flots de la mer.

Sur cette plaine immense se montrent plusieurs embarcations animées de quelques figures, et dont les voiles, que ne peut soulever la brise trop légère, retombent le long des mâtures.

Vers la gauche, une chaloupe dans laquelle se trouvent deux figures vient de quitter la côte.

H. 37 cent. L. 40 cent. Bois.

---

184. VICTOR (Attribué à).

INTÉRIEUR.

Trois villageois sont assis autour d'une table improvisée que supporte une futaille; l'un d'eux tient un hareng qu'il découpe, et dont il s'apprête à savourer le premier morceau; ses deux compagnons le regardent en souriant, et tiennent chacun leur verre de bière.

Au fond, un fumeur debout promène ses regards autour de lui.

A gauche, une jeune fille nettoie des poissons, tout en écoutant les doux propos d'un galant.

A droite sont encore deux buveurs, dont l'un est en train de fumer, tandis que son compagnon absorbe un grand verre de bière.

H. 63 cent. L. 1 mètre 2 cent. Toile.

185. WILS (Jean).

PAYSAGE.

Cette grande toile offre à nos regards un paysage d'Italie, pris à l'entrée d'un bois que baigne, à droite, une nappe d'eau, où se reflètent les rayons du soleil levant, et aux bords de laquelle sont deux figures.

Sur le chemin qui, du fond où il se perd, vient aboutir au premier plan, on distingue, à l'arrière-plan, une femme montée sur un cheval blanc, que suit, d'un pas hâté, un bon villageois; plus en avant, une femme chemine paisiblement, accompagnée de son enfant, et enfin, au premier plan, deux bûcherons s'occupent avec ardeur à scier le tronc d'un arbre renversé.

A gauche on voit quelques arbres élever majestueusement leurs puissants rameaux, qui, par leur feuillage, tiennent cette partie plongée dans une demi-teinte de plus en plus prononcée.

Des collines s'étendent, au loin, à l'horizon, entrecoupées de massifs et de cours d'eau.

H. 1 mètre. L. 1 mètre 19 cent. Toile.

---

186. HACKAERT (Genre de).

PAYSAGE.

Ce paysage montagneux et boisé est occupé par une eau qui s'étend au premier plan, et que traverse, au second plan, un pont de pierre, au-delà duquel s'élèvent d'épais massifs.

Quelques figures et animaux se trouvent sur ce pont et se dirigent à droite, où l'on remarque, sur les rochers qu'elles dominent, des constructions d'une certaine importance.

H. 31 cent. L. 39 cent. Bois.

187. Inconnu.

ÉGLISE DE SAINTE WALBURGE.

Ce tableau est remarquable à plus d'un titre, non-seulement par la fidélité avec laquelle l'église est reproduite, mais encore sous le rapport historique, l'édifice ayant été entièrement détruit après la révolution de 1793.

On remarque dans le chœur la place où se trouvait jadis placée sur l'autel la magnifique *Érection de la croix* de Rubens,

H. 1 mètre 16 cent. L. 1 mètre 43 cent. Toile.

188.

PIPPI (Giulio), dit GIULIO ROMANO, (école italienne).

ADAM ET ÈVE.

Dieu avait mis l'homme dans le paradis de délices et il lui avait dit : « Mangez de tous les fruits des arbres du paradis.

» Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal... »

Or le serpent, qui était le plus fin des animaux que Dieu avait formés sur la terre, dit à la femme :

« Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit vos yeux seront ouverts, et vous serez, comme des dieux, en connaissant le bien et le mal. »

Tel est le moment saisi par l'artiste ; l'esprit tentateur sous la forme d'un serpent entoure de ses replis tortueux l'arbre de la science du bien et du mal, et souffle aux oreilles de la femme de coupables pensées.

Ève s'est laissé persuader et va présenter à Adam le fruit qu'elle vient de cueillir, et qui sera cause de notre misère.

H. 24 cent. L. 18 cent.

ÉCOLES MODERNES

Flamande, Hollandaise et Allemande, du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle.

---

189. CLEVENBERG (Père).

NATURE MORTE.

Auprès d'un vase sculpté qui décore l'entrée d'un parc, un beau lièvre est suspendu par l'une de ses pattes à une branche d'arbre, et son corps retombe jusque sur un pan de mur où sa tête vient reposer.

A une longue cordelette qui le retient à la même branche, est attaché un cornet de chasse.

Au pied du vase, une bécasse est étendue près d'un faisan doré.

Et sur le sol au-dessous du lièvre se trouvent deux perdrix et un petit oiseau.

Quelques prunes et une belle grappe de chasselas blanc étalent à gauche leurs couleurs brillantes.

Sur le mur, repose un fusil que cache en partie le corps du lièvre.

Aux bords de l'eau qui traverse un paysage pittoresque on distingue quelques figures.

H. 1 mètre 25 cent. L. 80 cent. Toile.

---

190. LE MÊME.

NATURE MORTE.

Suspendu à un arbre, se présente un lièvre dont le corps retombe abandonné sur un pan de muraille, au bas duquel des raisins noirs,

des raisins blancs, des poires et des pêches sont amoncelés, non loin d'une perdrix que l'on voit couchée sur le sol à droite.

Une bécasse est étendue auprès du lièvre et sur la pierre où sa tête repose.

Sur le mur, et passant sous le corps du lièvre, on aperçoit l'instrument de mort.

Deux pigeons vivants sont juchés au-dessus du mur, et un large filet suspendu à droite retombe jusqu'à terre.

Le paysage est fortement boisé.

Ces deux productions sont les meilleures de ce maître.

H. 1 mètre 11 cent. L. 99 cent. Toile.

---

191. DIETRICY (Christian-Wilhelm-Ernst).

SCÈNE PASTORALE.

L'artiste nous fait assister à une réunion de hauts personnages, dans un parc embelli à gauche par un piédestal portant un groupe mythologique, et, au fond du même côté, par une fontaine monumentale avec un bas-relief qui représente le triomphe d'Amphitrite.

Assise sur un banc, une dame richement habillée, tient son bras gauche négligemment appuyé sur le bassin de la fontaine, tandis que près d'elle est une charmante enfant qui lui place des fleurs sur les genoux.

Sur le côté, un peu en arrière, est assise une jeune fille, derrière laquelle un seigneur, couvert d'un large manteau brun, s'avance suivi d'une femme qui en passant fixe les yeux sur le groupe.

Sur un petit monticule couvert de gazon, en avant du premier plan, un cavalier, assis auprès d'une jeune et jolie personne, accorde une guitare.

L'attention de ces divers personnages est dirigée sur un groupe de jeunes filles se livrant, en compagnie d'un beau cavalier, au

plaisir de la danse que conduisent deux musiciens, jouant l'un du violon, l'autre du flageolet.

Derrière eux se trouvent deux autres figures.

Le danseur porte un costume élégant de berger, et la danseuse qu'il tient par la main s'avance gracieusement en relevant les plis de sa robe de soie blanche.

Ce tableau d'une belle exécution, est traité dans le genre de Watteau, et les costumes offrent le cachet du siècle de Louis XV.

H. 61 cent. L. 80 cent. Toile.

---

192. DIETRICY (Christian-Wilhelm-Ernst).

LE MARCHAND DE MORT AUX RATS.

Cette scène, pleine de naïveté, est si naturelle qu'on ne peut s'empêcher de joindre son rire à celui de ce malin espiègle qui semble se moquer intérieurement de la tournure et des faces plus ou moins grotesques de ceux qui composent l'assistance honorable placée sous nos yeux.

Ce gamin, à la figure malicieuse, est coiffé d'un béret rouge, et il porte fixée à un long bâton une cage à laquelle sont suspendus quelques rats.

Ce sont là les preuves de l'efficacité des drogues débitées par son maître qui, monté sur un banc grossier, et couvert d'un habillement assez bizarre, tient, d'une main, une baguette dont il montre les tableaux qui se rapportent aux épisodes de la complainte, qu'il tient de l'autre main, et qu'il chante avec sentiment.

Son auditoire lui prête une attention des plus grandes, et l'on doit y remarquer une femme portant un enfant dans ses bras et suivie d'un petit garçon qui tient un cerceau à la main, non loin d'un paysan qui se montre dans une attitude curieuse et hébétée.

Le brave charlatan a parfaitement choisi sa place dans ce village dont on voit, à droite, se dresser quelques habitations, et son estrade est établie sous un feuillage épais, de façon que la lumière

éclaire une partie du premier plan et laisse le reste dans une demi-teinte bien ménagée.

Ce tableau a été gravé à l'eau-forte par le maître lui-même.

H. 40 1/2 cent. L. 31 cent. Bois.

---

193. DIETRICY (Christian-Wilhelm-Ernst).

PAYSAGE.

Ce paysage, d'un aspect agréable et pittoresque, présente, vers la gauche, une colline boisée et couverte de gazon, où l'on distingue un berger gardant des moutons.

A l'arrière-plan, vers la droite, se montrent, humbles et paisibles, des habitations rustiques, devant lesquelles s'étend un champ de blé.

Et sur un chemin rocailleux venant au premier plan, un villageois chasse devant lui une vache brune précédée d'un chien.

Le ciel est parsemé de gros nuages, qui interceptent en partie les rayons du soleil.

H. 55 1/2 cent. L. 63 cent. Toile.

---

194. LE MÊME.

LE CHATEAU FORT.

Une masse ou montagne de rochers couverts de ronces et de broussailles s'élève à droite et au premier plan de ce paysage montagneux, et se trouve couronnée par les constructions d'un château-fort, flanqué de ses tourelles et bastions.

Au bas de ces roches arides se dessine un chemin sur lequel roule une charrette traînée par deux chevaux, et précédée d'un villageois tenant un petit garçon par la main.

A l'avant-plan, une villageoise ayant son enfant auprès d'elle est assise par terre.

Quelques moutons et plusieurs figures animent, au second plan, un monticule au delà duquel deux arbres découpent sur le ciel leurs légers rameaux.

H. 55 1/2 cent. L. 63 cent. Toile.

---

195. DIETRICY (Christian-Wilhelm-Ernst).

ADORATION DES MAGES.

Conduits par l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, les Mages arrivèrent à Bethléem, jusque dans l'étable où le Sauveur venait de naître.

La Vierge, portant un ample manteau bleu, présente le Divin Enfant aux Mages qui se prosternent pour l'adorer.

L'un des Mages nous apparaît agenouillé, la face contre terre, dans l'attitude de la plus profonde humilité.

A gauche on distingue de nombreuses figures et les chameaux conduits par leurs guides.

Ce tableau est traité dans la manière de Rembrandt; le groupe principal est vivement éclairé, tandis que le reste est tenu dans une demi-teinte habilement ménagée.

H. 44 1/2 cent. L. 63 cent. Toile.

---

196. EYCKEN (Van der) et VERBOECKHOVEN (Eugène).

UN HIVER.

Ce paysage pittoresque est occupé en grande partie par une rivière prise de glace, traversant un bois qui s'étend au loin et se perd dans la brume chargée de frimas.

Quelques habitations se montrent sur la rive gauche, et leurs toits de chaume sont en partie couverts de neige; la première qui se présente à nos regards est un cabaret devant lequel se trouvent de nombreuses figures.

Au milieu de cette foule qui patine et circule en sens divers, se dirigeant vers le fond ou s'avançant au premier plan, nous remarquons vers la gauche un bon vieillard suivi d'un petit garçon et accompagné d'un jeune homme; devant ce groupe un paysan porte un panier de provisions et s'avance en patinant avec vitesse.

Sur la glace, qui occupe tout le premier plan, on voit à droite trois jeunes gamins, dont l'un est sur un petit traîneau qu'il fait avancer en s'aidant avec des bâtons.

Plus loin, un cheval est attelé à un traîneau chargé d'une tonne, et tandis qu'un villageois pousse avec force par derrière, le conducteur, excite à grands renforts de coups de fouet l'animal à gravir la berge, d'où part un chemin qui s'enfonce dans le bois à droite, et que parcourent diverses figures, parmi lesquelles nous distinguons deux villageois, dont l'un s'avance avec un panier au bras, et l'autre, précédé d'un petit garçon, porte un sac sur le dos.

A quelques pas de troncs d'arbres renversés sur la glace, à gauche du premier plan, un vieillard, le chapeau à la main, demande la charité à un habitant de la ville suivi de son chien.

H. 74 cent. L. 96 cent. Toile.

197. HELLEMANS (Pierre) et VERBOECKHOVEN (Eug.).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Dans un site pittoresque des environs de Bruxelles, occupé des deux côtés par des monticules couverts de broussailles et de bouquets d'arbres, sur un chemin qui venant du fond à gauche aboutit à une nappe d'eau baignant le premier plan, un berger, sa

houlette en main, chasse devant lui son troupeau de moutons, précédé d'une chèvre et d'un âne portant un bât pesamment chargé.

Au premier plan, à droite, sont deux tronçons de hêtre, couchés dans l'eau, et à demi cachés par des plantes aquatiques et des broussailles.

Le fond est formé par des prairies et des collines boisées.

Les figures et animaux sont dus au pinceau de M. Eugène Verboeckhoven.

H. 45 cent. L. 56 1/2 cent. Bois.

---

198. KEYSER (Nicaise De).

LA LECTURE DE LA BIBLE.

Dans un riche intérieur, un seigneur, vêtu de noir et portant autour du cou une large fraise, est assis dans un fauteuil de cuir rouge, à clous dorés; il tient une canne dans la main droite, et laisse reposer sa tête sur la main gauche, en prêtant une attention soutenue à la lecture de la Bible que lui fait une jeune femme, à la chevelure, blonde retenue par un lien de velours noir; elle est habillée d'une longue robe de soie jaune à ramages, qui, entr'ouverte par devant, laisse voir une jupe de satin blanc, sur laquelle brille une riche aumônière.

Contre un siége, recouvert de velours cramoisi, est appuyée une guitare.

Sur un bahut sculpté, dressé au fond, à gauche, on distingue deux plats repoussés en cuivre, des livres, des bouteilles et un plumet rouge.

A droite, sur une table recouverte d'un tapis rouge, est un verre auprès d'un plateau supportant un pot de grès.

Une draperie verte, relevée largement au fond, cache en partie un tableau accroché à la muraille.

H. 56 1/2 cent. L. 44 cent. Bois.

199. KOBELL (Jean).

ANIMAUX ET PAYSAGE.

Dans un vaste et gras pâturage de la Hollande, embelli, vers la droite et au fond, par des massifs au milieu desquels se montrent quelques habitations, et parcouru, à gauche, par un canal au cours sinueux, au delà duquel s'élèvent des bouquets d'arbres dominés par un clocher, l'artiste a placé quelques têtes de bétail, rendues avec une admirable perfection.

Parmi elles nous remarquons principalement une vache noire, tachetée de blanc, debout sur un tertre du premier plan, et poussant de longs mugissements.

En avant et au bas du monticule, un bœuf blanc et roux se dirige du même côté, et sort d'une nappe d'eau qui couvre la partie droite du paysage, et sur les bords de laquelle croissent quelques plantes aquatiques et sauvages.

A l'arrière-plan, à gauche, on voit un berger qui chasse devant lui son troupeau composé de vaches et de moutons.

Un ciel parsemé de légers nuages projette sur cette belle page une lumière vigoureuse et d'une harmonie pleine de charme.

Elle est exécutée avec une finesse et une fermeté de pinceau remarquables, qui rappellent tout à fait le genre de Paul Potter, et qui doivent la faire classer au premier rang des œuvres de Kobell.

H. 65 cent. L. 81 1/2 cent. Toile.

Cabinet de M. Van der Bueken, de Louvain.

---

200. LE MÊME.

ANIMAUX AU PATURAGE.

Sur le premier plan d'un pâturage qui s'étend au loin à l'horizon, se montrent deux vaches, dont l'une, à robe rousse, est couchée et pousse ses mugissements vers l'horizon, et l'autre, blanche et rouge, est debout, occupée à brouter l'herbe épaisse et succulente.

Sur le chemin sablonneux qui passe en avant du premier plan on remarque un tronçon d'arbre, et à gauche quelques plantes sauvages d'une végétation vigoureuse.

Au loin on distingue deux vaches et des moutons, sur les rives verdoyantes d'une rivière au cours sinueux.

H. 33 cent. L. 26 cent. Bois.

---

201. KOBELL (Jean) Junior.

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Plusieurs têtes de bétail sont occupées à paître l'herbe succulente d'un gras pâturage borné par des massifs et des saules que domine une église, et qui laissent les regards se porter à gauche et parcourir une prairie terminée à l'horizon par quelques arbres et une rivière.

Un pâtre, accompagné de son chien, conduit un troupeau de bœufs et de vaches sur un chemin qui s'éloigne en tournant au fond.

Un bœuf à la robe blanche s'est arrêté pour boire dans une flaque d'eau, et le pâtre lui lance avec sa houlette une motte de terre pour le faire avancer.

H. 65 cent. L. 79 cent. Toile.

---

202. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

VUE PRISE AUX ENVIRONS DE CLÈVES.

Ce riche et beau paysage offre aux regards un site pittoresque des environs de Clèves.

A gauche, se montre un bois épais, bordé par un cours d'eau, sur lequel est construit un moulin dont on voit la roue à auges destinée à le faire fonctionner.

Ce moulin est en partie plongé dans une demi-teinte que projette le feuillage du bois et des arbres qui le dominent à droite.

Au centre de cette magnifique production, et sur la lisière du bois, se dressent deux chênes séculaires à l'écorce rugueuse, aux troncs noueux, et dont quelques branches ont été brisées par les ouragans ; ces deux arbres étendent au loin leurs rameaux chargés d'un vert et brillant feuillage, et plongent dans une demi-teinte habilement ménagée toute la partie droite, tandis que la gauche et tout le premier plan se trouvent vigoureusement éclairés.

Le fond se termine dans un horizon montagneux, et à l'arrière-plan s'élève une habitation auprès d'une grange couverte en chaume.

Sur le chemin sablonneux qui de ce point se dirige et aboutit au premier plan, s'avance un villageois monté sur un cheval et précédé d'un troupeau de vaches, que conduit un berger, un bâton à la main et marchant auprès d'une villageoise montée sur un âne.

Sur la gauche, un petit berger se tient debout et cause avec une jeune fille assise sur la berge et tenant un agneau sur ses genoux.

Sur le gazon qui occupe cette partie sont des moutons couchés ou occupés à paître.

A droite et à gauche du chemin, au premier plan, on remarque des plantes d'une végétation vigoureuse, puis un tronc d'arbre renversé dans les broussailles au bord de l'eau qui coule à gauche.

H. 1 mètre 13 cent. L. 1 mètre. Toile.

---

203. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

HIVER.

Une chaumière se montre entourée de broussailles et dans une éclaircie d'une forêt qui occupe toute la droite de ce paysage, où se dresse le clocher d'une église entourée de quelques habitations rustiques qui en forment la gauche.

Les arbres, dépouillés de toute verdure, annonceraient par leur aspect seul la saison rigoureuse, bien caractérisée par le premier

plan où s'étend un cours d'eau pris de glace, sur lequel plusieurs figures patinent, glissent ou vont en traîneaux.

A gauche est une habitation couverte en chaume et d'un aspect pittoresque d'où sort une villageoise accompagnée de son enfant, et allant puiser de l'eau vis-à-vis dans un endroit où son mari est en train de briser la glace.

A droite, au premier plan couvert de neige, une petite fille est assise sur un tronc d'arbre, auprès d'un bûcheron occupé à faire un fagot.

Quelques figures circulent sur le chemin qui traverse le bois vers la droite.

Ces deux toiles capitales ont été exécutées pour M. Van den Schrieck en 1838.

H. 1 mètre 13 cent. L. 1 mètre Toile.

---

204. LEYS (Henri).

UNE NOCE FLAMANDE AU XVII^e^ SIÈCLE.

A la porte d'un hôtel, sous un péristyle dallé de marbre blanc et noir, donnant sur une cour fermée par une porte, contre un des montants de laquelle se dresse un arbre dépouillé de verdure, et se montre le feuillage d'une vigne, de nombreux groupes se trouvent réunis pour célébrer une noce.

Notre attention est tout d'abord attirée par le groupe de gauche, où se trouve la mariée qui vient d'entrer vêtue d'une longue robe de satin blanc, et les cheveux retenus par une couronne de roses blanches; le maître du logis, le tablier relevé sur le côté pour laisser voir une culotte noire et des bas rouges tirés avec coquetterie, s'est présenté avec empressement à sa rencontre, et, le bonnet à la main, lui a offert obséquieusement un bouquet accompagné d'un compliment, auquel la mariée répond à sa grande satisfaction, à en juger par sa mine joyeuse.

Derrière la mariée se montre l'heureux époux coiffé d'un large

feutre ; il est accompagné de son beau-père qui s'avance gravement la canne à la main et couvert d'un manteau noir.

En nous dirigeant vers la droite, nous voyons les invités et les parents assis autour de la table du festin, entre autres un cavalier qui, vêtu d'un justaucorps jaune sur lequel est jeté un manteau, cause galamment avec une jeune fille habillée de rouge, assise devant lui et écoutant en riant ses doux propos.

Auprès d'eux est une dame occupée à faire répéter le compliment que doivent faire à la mariée ses deux enfants, que l'on voit debout devant elle et tenant chacun un bouquet.

Derrière la chaise destinée à la mariée et sur laquelle est une couronne de fleurs, se trouve debout un groupe formé par un cavalier habillé de rouge causant avec une jeune femme, et qui en lui contant quelque plaisanterie lui désigne du doigt la nouvelle épouse.

De l'autre côté de la table sont un bon moine à la mine réjouie et d'autres personnages.

Vers la gauche se présentent encore un grand nombre de figures, au-dessus desquelles apparaissent les musiciens occupés à donner leur aubade.

Du même côté, au fond, se dressent les habitations d'un village que domine au loin l'église paroissiale.

Un appartement tapissé en cuir doré s'ouvre à droite, et au premier plan sont de nombreux accessoires, parmi lesquels nous remarquons à gauche une table chargée de provisions destinées au service, et auprès, divers ustensiles de ménage ; à droite, une corbeille renfermant des comestibles, et au centre, un rafraîchissoir en cuivre où se trouvent deux flacons.

Cette riche composition fut exécutée par M. Leys en 1839 et parut à l'Exposition nationale.

Elle fut reproduite en lithographie, par Kreins.

H. 1 mètre 21 cent. L. 1 mètre 55 cent. Bois.

205. NOEL (Paul-Joseph).

INTÉRIEUR DE FERME.

Plusieurs villageois sont réunis dans une ferme aux environs de Bruxelles, et s'amusent à regarder un pauvre idiot dansant en compagnie de son chien.

Ce malheureux, connu alors sous le nom de Pigeon, se trouve habillé d'une veste de velours bleu, d'un pantalon vert, et coiffé d'un bonnet garni de fourrures; son chien est affublé d'un manteau et coiffé d'un feutre noir; tous deux ils forment un groupe assez grotesque et assez plaisant pour exciter le rire des assistants.

Parmi ceux-ci nous remarquons d'abord, à droite, le meunier de l'endroit qui, assis sur un panier, tout en regardant, s'appuie familièrement sur les genoux d'une jeune fille placée derrière lui, sur un banc où elle se retient d'une main, tandis que l'autre est posée sur l'épaule du meunier. Elle regarde en souriant le barbier du village qui, debout et tenant une boîte à tabac d'une main, lui fait de l'autre un petit signe de menace et la regarde en clignant de l'œil malicieusement.

A côté de ce dernier, derrière une futaille, est assis un garçon de ferme, coiffé d'un bonnet de coton et tenant un cruchon d'une main et sa pinte de l'autre; il regarde le menuet grotesque avec une admiration et une joie sans égales.

Enfin, le maître du logis, tenant une canette, et la main droite appuyée sur le coffre qui lui sert de siége, regarde de côté, d'un air narquois et montre une face un peu enluminée par la boisson.

Sur son épaule s'appuie familièrement sa ménagère coiffée d'un bonnet blanc.

Sur un petit banc devant ce groupe, est assis un jeune garçon occupé, tout en regardant le joyeux spectacle, à tirer la ficelle d'un polichinelle.

Par une porte ouverte à droite au fond, on voit l'intérieur d'une écurie où sont deux chevaux au râtelier.

Vers la gauche, se trouve une armoire sur laquelle sont posés divers ustensiles de ménage.

Puis, à une cloison, est un portemanteau où sont accrochés une gibecière et un fusil, et dans l'angle on voit une baratte de bois.

A gauche est la fenêtre ouverte, laissant pénétrer les rayons du soleil qui éclairent vivement et avec beaucoup d'harmonie toute la scène.

Un escabeau se trouve de ce côté; et à la droite du premier plan, un chat dérobe dans un plat de faïence un reste du repas.

Une canette et quelques poteries embellissent encore cette composition réputée un des chefs-d'œuvre du maître

H. 45 cent. L. 52 cent. Bois

Collections de feu MM. Tiberghien, Bruxelles, 1827, et Vrancken, Lokeren, 1838.

---

206. NOEL (Paul-Joseph).

LES MOISSONNEURS.

C'est une vue des environs de Bruxelles.

Des arbres de haute futaie protégent de leur ombre un groupe de villageois au repos; un d'eux veut embrasser une jeune fille qui le repousse et qu'une vieille femme défend avec vigueur. Cette lutte excite les rires et les moqueries de chacun.

A la gauche se trouve un chariot, dont l'attelage composé de deux chevaux, d'un bœuf et d'un âne, est d'un pittoresque charmant; encore à gauche, mais sur le premier plan, une jeune fille tient un chevreau dans ses bras, et un garçon conduit une chèvre. Dans le lointain, des montagnes et des masses d'arbres.

Rien ne peut égaler la vérité d'expression de chaque figure. On est forcé de prendre part à la gaîté générale.

Ces quelques rayons de soleil qui se font jour au travers des cimes des arbres, et viennent éclairer une partie du premier groupe, ajoutent encore à l'harmonie et à l'effet.

Jusqu'au gros chien de cour regardant cette scène d'un air grave, tout séduit et attache.

H. 62 cent. L. 86 cent. Toile.

Vente Desmalines, Bruxelles, 1844.

207. NOEL (Paul-Joseph).

LA DERNIÈRE VOITURE DE LA MOISSON.

Sur un chemin sablonneux, traversant un village aux environs de Bruxelles, s'avance un chariot attelé de six chevaux et portant les nombreuses et dernières gerbes de froment qui restaient à rentrer des champs.

C'est pour la campagne l'occasion d'une réjouissance, et les nombreuses figures qui animent cette composition se prêtent largement à la circonstance.

En tête du cortége rentrant à la ferme, se montrent, d'abord, trois gamins dont l'un jette en l'air son chapeau, en poussant des acclamations bruyantes.

Derrière eux viennent un jeune homme jouant du flageolet et une jeune femme, précédant deux moissonneurs qui s'avancent en gambadant et en entraînant à leurs bras une joyeuse commère.

A la tête des chevaux, des villageois se montrent dans la plus grande animation.

Auprès de la voiture deux faucheurs empêchent les gerbes de tomber et maintiennent la charge.

Sur la voiture sont quatre figures, dont les deux premières dressent un arbre de mai décoré de bannières, et la dernière retient un coq dans sa main gauche.

Çà et là quelques figures animent encore ce paysage, où l'on voit, à gauche, une église, devant laquelle s'étendent des massifs d'arbres, et à droite, des habitations rustiques, au delà desquelles se montrent des arbres qui terminent le lointain.

Un beau ciel d'été vient éclairer, de son ton doré, cette scène joyeuse et pleine d'intérêt.

H. 62 cent. L. 85 1/2 cent. Bois.

Collection de M. Van der Bueken, de Louvain.

208. NUYEN (Wynand-Jean-Joseph).

HIVER.

A la droite de cette composition, s'élève sous un aspect des plus pittoresques, une habitation de pêcheurs, dans l'intérieur de laquelle conduit un escalier que monte une figure tenant un pot à la main.

A des morceaux de bois fichés dans le mur de côté de cette habitation, est suspendue une chaloupe, indiquant la profession du propriétaire.

Au bas est un petit appentis en planches mal jointes, près duquel est arrêté un traîneau attelé d'un cheval blanc sur lequel est jetée une couverture destinée à le garantir des rigueurs de l'hiver.

Un homme vient de présenter à boire au cheval.

Sur le traîneau se trouve une barque avec deux figures, dont l'une cause avec une femme, accompagnée d'une petite fille, qui s'est arrêtée sur le chemin couvert de neige auprès du traîneau.

Le ciel est chargé de nuages pleins de frimas.

Ce tableau a été exécuté en 1835 par cet artiste justement apprécié, et enlevé par une mort prématurée.

H. 60 cent. L. 46 cent. Bois.

---

209. OMMEGANCK (Balthazar-Paul).

PAYSAGE ET ANIMAUX.

L'artiste nous transporte dans un beau paysage, pris sur les bords de la Meuse, que l'on voit couler à gauche et à l'arrière-plan.

Le premier plan est formé en grande partie par un gras pâturage, où se trouve une villageoise causant avec un berger assis sur le sol auprès de son chien, et gardant un nombreux troupeau.

Parmi les animaux se présentent d'abord deux moutons couchés auprès d'une chèvre également au repos et d'un bélier debout à droite.

Ce groupe est fortement éclairé par les rayons dorés d'un soleil couchant.

Au second plan, une vache brune broute l'herbe épaisse, et non loin d'elle se montrent cinq moutons couchés et une chèvre debout cherchant sa pâture.

La droite de cette riche composition est occupée par un bois, dont les arbres de haute futaie étendent leurs rameaux déliés sur un tertre couvert d'un succulent gazon, où l'on voit une vache, et, quelques pas plus loin, une chèvre et un mouton.

Sur la rive opposée de la Meuse et dans un lointain vaporeux on distingue deux villageoises, l'une montée sur un âne, l'autre portant une hotte et suivie d'un chien.

Le fond du paysage est montagneux et semé de masses rocheuses, sur lesquelles se trouvent les ruines encore majestueuses du château de Montaigle; plus haut s'étendent, comme un léger voile, les vapeurs du crépuscule.

Il serait impossible de trouver une production plus parfaite du maître, tant sous le rapport de la belle entente de la lumière que sous celui de l'exécution qui en est des plus précieuses; elle provient du cabinet de feu M. Van der Bueken, de Louvain.

H. 70 cent. L. 79 cent. Bois.

---

210. OMMEGANCK (Balthazar-Paul).

RUINES DU CHATEAU DE MONTAIGLE.

Dans un paysage pittoresque, pris aux environs de Dinant, Ommeganck a placé de nombreuses têtes de bétail, que gardent un pâtre et une villageoise.

A gauche et au premier plan est un monticule formé par des roches sablonneuses où végètent des broussailles et quelques chênes rabougris, dont les rameaux touffus plongent cette partie dans la demi-teinte, qui s'étend sur deux chèvres, l'une debout et l'autre couchée près d'un mouton également au repos.

Sur la terrasse, çà et là couverte de gazon, au premier plan, se trouvent un agneau, trois moutons et une brebis couchés auprès d'un mouton debout.

Ce groupe est vigoureusement éclairé par un beau ciel d'été, dont la lumière produit un effet piquant.

Au second plan, une villageoise cause avec un pâtre, et à quelques pas d'eux est une vache rousse, qui tourne la tête vers le fond, où l'on aperçoit un cours d'eau qui traverse le paysage; la vue se porte au loin dans une campagne, où se montre un villageois à cheval, conduisant son troupeau, et précédé d'une villageoise qui se dirige vers une habitation rustique entourée de bouquets d'arbres.

A gauche on distingue deux moutons, l'un broutant l'herbe qui couvre cette partie, l'autre tourné vers le fond, où l'on voit encore une habitation et des massifs, derrière lesquels se dresse une montagne fortement boisée, que dominent les ruines imposantes d'un château.

Le ciel est parsemé de légers nuages, et le paysage se perd, éclairé avec une grande harmonie, dans un horizon vaporeux.

Cette production, du plus beau faire du maître, provient de la collection de feu M. Parmentier, à Enghien.

H. 55 1/2 cent. L. 73 1/2 cent. Bois.

---

211. OMMEGANCK (Signé) *.

VUE PRISE AUX ARDENNES.

L'artiste nous transporte dans un riche paysage éclairé par un beau soleil d'été, et animé d'un nombreux troupeau de bétail gardé par un pâtre et une bergère.

Au premier plan est une vache rousse au repos, près d'elle sont groupés quelques moutons.

H. 65 cent. L. 78 cent. Bois.

* Ce tableau est décrit de mémoire.

212. SCHELFHOUT (André).

LE BOIS DE LA HAYE.

Ce paysage est pris aux environs de la Haye, près d'un bois, où s'étend une eau tranquille contournant un petit monticule, sur lequel se trouvent deux figures, dont l'une est occupée à tendre des filets.

Au delà de cette rivière au cours paisible et presque complétement couverte de roseaux et de plantes aquatiques, s'élève une habitation entourée d'arbres, et qui se réflète en partie dans le miroir des eaux.

Au premier plan sont deux troncs d'arbres et quelques plantes sauvages, aux bords d'un chemin qui longe la maison et sa clôture en haie morte; sur ce chemin, un villageois, une fourche sur l'épaule et suivi d'un chien, cause avec un homme monté sur un cheval destiné à haler les bâteaux.

Au fond se déroule la campagne, où l'on voit à droite une voiture chargée de gerbes, et plus loin des massifs de verdure et des collines qui se perdent à l'horizon.

Le ciel est légèrement nuageux et répand sa lumière douce et harmonieuse sur cette composition pleine de charme.

H. 77 cent. L. 95 cent.

---

213. SCHELFHOUT (Signé).

HIVER.

Ce charmant paysage est éclairé par un ciel d'hiver qui répand sur la nature sa lumière grise et froide.

A droite s'élève un bois de haute futaie, et à gauche, quelques habitations rustiques, aux toits de chaume, apparaissent entre des taillis et des bouquets d'arbres élevés.

Ce site pittoresque est traversé, d'arrière en avant, par un canal pris de glace, qui laisse voir au fond, le long de ses rives, des meules de fourrage aux abords d'une ferme.

Ce canal s'étend au premier plan, où se montrent quelques figures parmi lesquelles nous remarquons un villageois poussant un traîneau chargé, et un bon paysan s'éloignant en patinant avec sa compagne à sa suite.

A gauche est une chaumière à demi-cachée par des constructions formant un corps de ferme; cette partie de la composition est animée par plusieurs figures, entre lesquelles est un cavalier accompagné de son chien.

H. 57 cent. L. 80 cent. Toile.

---

214. SCHOTEL (Jean-Chrétien).

MARINE. — MER ORAGEUSE.

Une barque de pêcheur vient d'échouer à la côte, contre une jetée sur laquelle est l'habitation des pilotes.

Sur les bords de cette jetée, six figures font des efforts surhumains pour maintenir la barque malgré les flots qui se brisent avec furie contre l'estacade.

Vers la haute mer et fortement chassé par les vents et les vagues, navigue un bâtiment marchand animé de nombreuses figures, et qui n'a hissé qu'une partie de sa voilure.

A l'horizon, et aussi loin que la vue peut s'étendre, on distingue quelques embarcations poussées par un vent violent.

Le ciel est chargé de gros nuages qui annoncent encore la tempête qu'ils ont soulevée.

H. 38 cent. L. 51 cent. Bois.

---

215. LE MÊME.

MER PAR UN TEMPS CALME.

Nous sommes transportés sur une côte où s'élève, à gauche, l'habitation pittoresque des pilotes, avec ses pignons multiples et son phare qui les domine.

Au premier plan deux barquettes sont amarrées à la côte, l'une, à gauche, chargée seulement de quelques marchandises, l'autre, à droite, animée de deux figures.

Au second plan, derrière les constructions du port, apparaissent les voilures de plusieurs embarcations, et à droite, deux bateaux, dont l'un est chargé de fourrage.

Quelques voiles se montrent à l'horizon, qui n'a d'autre limite que le ciel.

Les rayons de lumière se reflètent sur les eaux, et y produisent un effet plein de charme.

H. 37 1/2 cent. L. 51 cent. Bois.

---

216. STRY (Jacob Van).

ANIMAUX ET PAYSAGE.

Quelques figures et des animaux se montrent dans un vaste pâturage qui s'étend au loin à l'horizon, et se trouve embelli à gauche par une chaumière et des bouquets d'arbres dont les rameaux déliés portent un léger feuillage.

A l'ombre des massifs de l'arrière-plan, un pâtre se tient debout derrière un jeune couple assis sur le gazon, et vers lequel s'est élancé un chien, qui, sans paraître redouter le bâton levé sur lui, aboie avec fureur et semble vouloir protéger, de ses avertissements bruyants, une bonne paysanne qui vient de puiser de l'eau à une mare occupant le premier plan, et se dirige vers sa chaumière.

Dans cette même partie, on distingue quelques moutons couchés et une vache paissant, tandis que deux autres vaches s'éloignent et descendent pour boire à la rivière qui trace son cours sinueux et disparaît dans le lointain.

Au premier plan, sur la terrasse couverte de gazon, se trouvent quatre moutons couchés et un debout, près de trois vaches dont une à robe noire est également debout; à quelques pas de ce groupe la tête d'une chèvre apparaît au-dessus des plantes sauvages à végétation luxuriante.

H. 73 1/2 cent. L. 92 1/2 cent. Bois.

217. STRY (Van).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Un gras pâturage occupe en grande partie cette composition, que vient embellir à droite une rivière, au delà de laquelle on aperçoit quelques habitations et des ruines dominées par des massifs d'arbres et une montagne élevée.

Au premier plan, vers la droite, végètent des ronces et des broussailles ; à gauche s'élève un petit monticule où se trouve un pâtre couché par terre, non loin de son troupeau composé de cinq vaches.

Cette production est traitée dans le genre d'Albert Cuyp.

H. 1 mètre. L. 1 mètre 27 cent. Toile.

---

218. STRY (Van) [Genre de].

PAYSAGE ET ANIMAUX.

Sur un monticule couvert de gazon, qui s'élève à gauche, devant un canal, où l'on distingue une embarcation, et au delà duquel on voit une habitation rustique entourée de massifs de taillis, deux pâtres sont assis et causent ensemble.

Derrière eux, deux vaches sont couchées et tournées vers la gauche, tandis qu'une troisième au pelage noir est debout et regarde à droite, vers un paysage qui s'étend au loin parcouru par un canal.

H. 29 1/2 cent. L. 38 1/2 cent. Bois.

---

219. WALDORP (Antoine).

MARINE.

Sur les eaux agitées du Moordyck et poussées par une forte brise, de nombreuses embarcations s'éloignent des côtes et gagnent le large.

Nous remarquons au premier plan un bateau pêcheur, les voiles tendues, animé d'un assez grand nombre de figures.

Trois autres bateaux-pêcheurs se montrent vers la droite, cinglant dans la même direction; la première est suivie d'une chaloupe amarrée à son arrière.

Quelques voiles apparaissent encore à l'horizon, où l'on distingue, à droite et à gauche, les côtes et des habitations.

Le ciel est chargé de nuages.

H. 34 cent. L. 52 cent. Bois.

N. B. La notice des gravures et des livres d'art, paraîtra ultérieurement.